A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

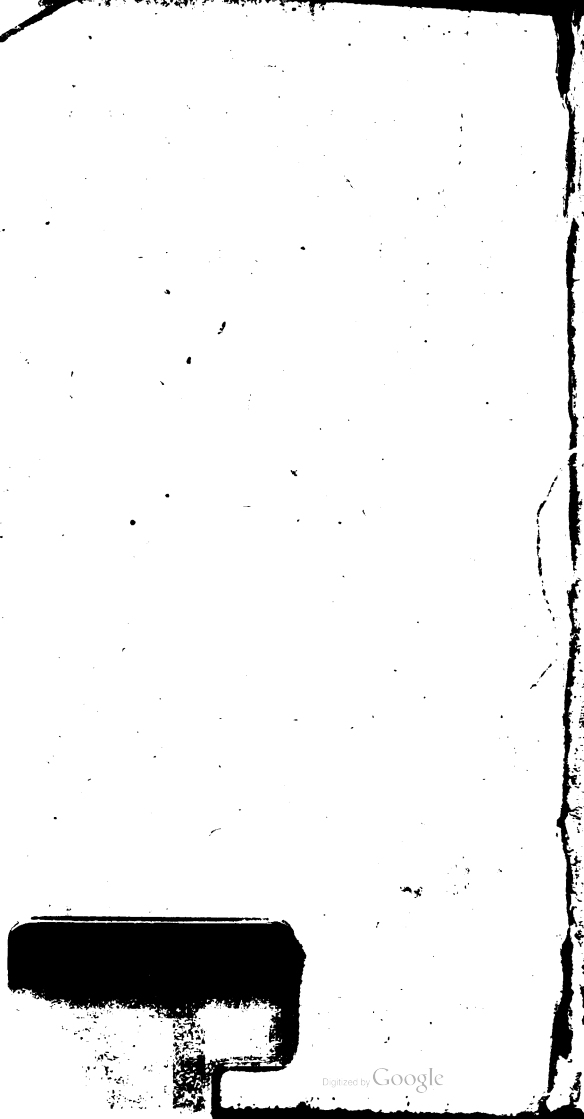
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE GALANT.

807156

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 16

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XC.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Des Matieres contenuës dans ce Livre.

Prelude 1

Nouvelles curieuſes de la Cour du Grand Siegneur. 4

Fable. 19

Lettre ſur le retranchement de la Coupe. 25

Mort de Mr de Calvo. 46

Le Clergé de Champagne Nouvelle. 54

Diſcours fait par Madame de Pringy. 62

Nouvelles de Pologne. 71

Sonnet. 75

Digitized by Google

TABLE.

Epitaphes sur la mort du Prince Charles de Lorraine. 77
Suite du Traité de M. de Comier touchant l'art d'écrire occultement. 82
Histoire. 110
Harangue de M. le Recteur de l'Université. 125
Livres nouveaux. 128
Prise de possession de l'Abbaye de S. Germain des Prez, par Monsieur le Cardinal de Furstemberg. 138
Presens fait par le Roy. 141
Service fait pour Madame la Dauphine, à l'Abbaye de Saint Denis, & dans l'Eglise de N. D. de Paris. 143
Epitaphe & autres Services faits pour cette Princesse. 155
Détail curieux de ce qui s'est passé à la défaite des Vaudois. 159

Digitized by Google

TABLE.

Tentative faite par les Troupes des Alliez en Flandres. 179
Madrigal. 184
Actions de vigueur faites sur terre & sur mer. 184
Prises faites sur mer, sur les Espagnols, Anglois & Hollandois. 188
Harangue faite au Roy par M. l'Archevesque. 190
Don gratuit fait au Roy par le Clergé. 195
Avantages remportez en Catalogne par Monsieur le Duc de Noailles. 197
Détail de tout ce qu'a fait l'Armée que commande Monsieur de Luxembourg depuis qu'il est à la teste. 203
Premier départ de la Flote du Roy, avec l'ordre de Bataille. 214
Article des Enigmes. 225

Digitized by Google

Affaires de Savoye. 228
Ce qui s'eſt paſſé à l'Armée que Monſeigneur commande. 249
Charge de Chirurgien Major donnée à M. Beſſiere. 257
Affaires d'Irlande. 257
Départ de la Flote du Roy. 261
Nouvelles de Catalogne. 262
Pluſieurs autre Nouvelles 263

Fin de la Table.

Digitized by Google

MERCURE GALANT.

JUIN 1690.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

QUAND un Prince a des Ennemis à combattre en divers lieux, & qu'il est obligé de leur opposer de differentes Armées, la prudence & la politique veulent qu'il ne se mette à la teste de pas une, puis que pendant qu'il

Digitized by Google

agiroit d'un coſté, il ne pourroit aſſez s'appliquer à ce qu'il ſeroit à propos de faire ailleurs; au lieu qu'en demeurant dans ſon Cabinet, ſes ſoins, les ordres qu'il donne, ſon travail continuel, ſa vigilance, & les fonds qu'il fait preparer, le rendent en meſme temps plus utile à toutes ſes Armées, que s'il en commandoit quelqu'une en perſonne. C'eſt ce que le Roy a fait pendant tout l'Hiver, & ce qui fait regarder comme un miracle que ſes Troupes ſoient en campagne avant toutes celles des Princes liguez, qui ont pris de longue main des meſures pour tâcher de l'accabler. On peut dire meſme qu'ils les y auroient miſes beaucoup plus tard, ſi

les Armées de Sa Majesté ne les avoient fait courir avec precipitation, & avec confusion, pour s'opposer aux entrepriſes qu'elles auroient pû faire. Cela s'eſt vû en Allemagne, en Flandre, en Catalogne, & en Italie; tous les Souverains de ces Etats ayant payé de groſſes contributions au Monarque dont ils avoient juré la ruine; en ſorte que d'attaquans qu'ils eſtoient, ils ſe trouvent aujourd'huy obligez à ſe défendre. Quand le Roy, pendant toute la campagne, n'auroit point d'autre avantage que celuy d'avoir paru le premier, d'avoir renverſé les deſſeins de ceux à qui ſa puiſſance eſt redoutable, & de les avoir fait contribuer, c'eſt un triomphe qu'on ne

Digitized by Google

peut vanter assez, rien ne pouvant estre plus glorieux à un Prince qui est attaqué par un monde d'ennemis, que de les intimider en les prevenant, & en parant par sa prévoyance les coups qu'ils avoient resolu de luy porter. Peut-estre avant que de finir cette Lettre vous en apprendray-je davantage.

Il y a déja quelques mois que l'on a sceu que le Grand Seigneur avoit changé de premier Ministre, & qu'il avoit choisi Cuproli Mustapha pour son Grand Visir, mais peu de personnes sçavent les circonstances de ce changement, & je croy que vous ne serez pas fachée que je vous en fasse le détail. Comme les Sultans se meslent peu des affaires, l'Empire Ottoman est gouverné,

Digitized by Google

selon que le Grand Visir est plus ou moins capable de soûtenir ce grand poids, & dans la situation où sont celles de l'Europe, on doit avoir quelque curiosité pour ce qui regarde un homme qu'on a trouvé digne de remplir ce premier poste. Je ne vous diray rien là-dessus qui ne soit tres-veritable. Les Nouvelles que j'en ay, viennent de gens qui connoissent parfaitement le Pays. Ils asseurent qu'il faut prononcer & écrire Kupruli, Moustaphal & non pas Cuproli, Visir, Mustapha. C'est ce que j'ay déja entendu dire à beaucoup de Voyageurs qui ont passé plusieurs années à Constantinople. Cependant je ne laisseray pas de suivre l'usage qui s'est établi parmy nous d'écrire.

Digitized by Google

Visir, & non pas Veizir. Cuproli Mustapha, aujourd'huy premier Ministre du Sultan Soliman III. est Fils du vieux Cuproli Mehemed Pacha, qui a esté longtemps Grand Visir, & frere de Cuproli Achmet Pacha, qui luy succeda dans le Ministere, & qui prit Candie. Comme il avoit eu beaucoup de part à l'élevation de Soliman lors qu'on le mit dans le Trône à la place de Mahomet IV. il luy eut esté facile de se faire en ce temps-là nommer Grand Visir, s'il n'eust aimé le repos, & cherché plûtost à vivre en simple Pacha, qu'à estre mêlé dans les affaires d'Etat. Il n'avoit aucun besoin d'estre dans ce premier poste pour avoir du bien, puis qu'il possedoit de grandes ri-

Digitized by Google

cheſſes, & que depuis la mort de ſon frere il joüiſſoit d'un million de revenu. Aprés pluſieurs changemẽs arrivez dans ſa fortune, il eſtoit Pacha à l'Iſle de Chio, où il vivoit fort tranquillement, ſe faiſant aimer du Peuple, & n'ayant point d'autre veuë que de ſe conſerver l'amitié de Turkinan Muſtapha Pacha, dernier Grand Viſir. Ce Turkinan Muſtapha eſt celuy qui aprés avoir eſté longtemps General de la Milice alla declarer la guerre à l'Empereur de la part de Mahomet IV. par ordre de Cara Muſtapha, alors Grand Viſir, avec qui il ſe trouva au Siege de Vienne. Il fut élevé à cette premiere Dignité par les ſoins & les intrigues de Muſtapha Cuproli, & la con-

noiſſance qu'il devoit avoir de ſon peu d'ambition, ſembloit ne luy pas permettre de prendre de luy de la défiance. Cependant par un effet de la jalouſie qui regne en toutes les Cours, le Grand Viſir Muſtapha ne put le voir eſtimé du Grand Seigneur ſans en avoir beaucoup de chagrin. Il diſſimula pendant tout le temps qu'il crut n'avoir rien à craindre, mais ayant eſté défait au mois d'Octobre dernier par les Troupes de l'Empereur, il ne douta point qu'on ne le privaſt du Miniſtere, ſuivant ce que pratiquent les Turcs, chez qui le malheur eſt toujours un crime. Ainſi s'eſtant retiré tout en deſordre à Sophie aprés ſa défaite, il ne ſongea qu'à faire perir tous ceux qu'il jugea di-

Digitized by Google

gnes de remplir sa place. Aprés avoir fait assassiner secretement quantité de personnes de merite, il luy parut important, quoy qu'il deust beaucoup à Cuproli, de ne luy point faire grace. Il dressa un Catacherif au nom du Sultan, tel que les Visirs ont pouvoir de le former, par lequel il commandoit à un Capigi, Huissier de la porte, d'aller demander sa teste. Le Capigi s'estant rendu à Chio, montra l'ordre à Cuproli, qui aprés l'avoir lû, & mis sur sa teste, suivant la coutume, répondit qu'il n'avoit rien à refuser au Sultan son Maistre, mais que n'ayant point à se reprocher d'avoir jamais rien tenté contre le service de Sa Hautesse, il trouvoit à propos d'aller luy-mesme porter sa

teſte à Andrinople, où il la donneroit ſans aucune peine, s'il ne pouvoit ſe juſtifier. Le Capigi s'obſtina longtemps à dire que ce n'eſtoit point l'ordre du Grand Viſir, qu'il falloit ſe mettre en eſtat de mourir ſur l'heure. Cuproli qui n'apprehendoit rien à Chio, où l'amour des Habitans le rendoit maiſtre abſolu, luy demanda dix jours de delay, en luy diſant que s'il les luy refuſoit il ſçavoit bien les moyens de ſe les faire accorder de force. Ainſi le Capigi demeura dans l'iſle tandis qu'il dépeſcha ſon Kiaia à Andrinople, avec une Lettre pour rendre en main propre au Grand Seigneur. Le kiaia eſtant arrivé en quatre jours eut audience dés le lendemain. Le Sultan ne put lire la

Lettre de Cuproli sans faire paroistre une fort grande surprise. Il ne perdit point de temps à y répondre, & on tient qu'il luy écrivit en ces termes de sa propre main.

Vous qui estes mon bien aimé Cuproli Bacha, ne manquez pas si-tost que vous aurez receu cet ordre, de venir icy me joindre, & vous y serez en qualité de mon Visir, pour regler les affaires de mon Empire, & pour vous vanger de vos Ennemis.

Cette réponse ayant esté portée à Chio, Cuproli qui ne souhaitoit rien moins que d'estre fait Grand Visir, fut contraint de consentir à son élevation pour sauver sa vie. Il partit au grand regret des Habitans de cette Isle, qui au nombre de trois à quatre mille personnes fondoient en larmes.

pour la perte qu'ils faiſoient. Il les aſſura que tant qu'il vivroit il les mettroit à couvert de la tirannie, & ſi-toſt qu'il fut à Andrinople, le Grand Seigneur luy fit mettre le Cafetan de Grand Viſir, avec ordre de retirer promptement l'Etendard de Mahomet que Muſtapha avoit avec luy à Sophie. On croyoit que Cuproli ſe vangeroit de ſa trahiſon par quelque cruelle mort, mais n'ayant jamais exercé aucune rigueur, il ſe contenta de l'appeller à Andrinople, où il le retint environ un mois, pour luy faire rendre compte des deniers du Treſor Imperial, & de l'argent qu'il avoit tiré des impoſitions faites pour la guerre, qu'on dit qui ſe monte à quatre ou cinq mille bourſes,

de cinq cens écus chacune. Ensuite il le relegua à un village prés de Gallipoli, ayant retenu son Kiaia, pour tâcher de luy faire confesser de plus grandes sommes, parce qu'on n'a rien touché qui n'ait passé par ses mains. Il est encore prisonnier à Andrinople. Quant au visir Mustapha, c'estoit un homme fort brusque & extrémement brutal. Il s'enyvroit presque toutes les apprésdinées, & lors qu'il estoit ainsi privé de raison, il faisoit massacrer beaucoup de monde. On tient qu'il a fait étrangler plus de quinze mille personnes pendant une année & demie de Ministere. Dans le mois de Juin 1688. environ deux mois aprés son él ction, il fit pendre publiquement

un Medecin Juif, qui se mêloit d'Astrologie, & qu'on prétendoit avoir predit que le gouvernement du Visir ne seroit que de trois mois, & que l'Empire Ottoman avoit encore seulment trois ans à durer. Les Turcs esperent beaucoup de Cuproli, qui est fort aimé de tout le monde. Cela vient, non seulement de l'estime où il a toujours esté, mais de ce qu'au lieu de mettre de nouveaux impostz comme les autres, il en a osté plusieurs. Il croit s'en pouvoir passer au moyen des épargnes qu'il fait faire, & du secours que la Monnoye de cuivre luy donne. Il en fait battre continuellement, ce qui apporte un grand profit au Tresor, puis qu'une piece

plus petite qu'un denier de France, est receuë pour deux liards en ce pays là. On se flate qu'il pourra subvenir par là aux frais de la guerre. D'ailleurs ayant de grands biens, on ne doit pas craindre qu'il cherche à piller comme les autres Visirs. Il n'a pas laissé pourtant d'essuyer déja une conspiration pour avoir voulu pousser trop loin la reforme dans les Serrails à l'égard des revenus des Officiers. Le Kislar Aga Chef des Eunuques du Grand Seigneur, chagrin de ce qu'il perdoit par cette reforme, fit un complot pour l'empoisonner. Il le convia à un festin où un service avoit esté préparé exprés pour cela. Le Maistre d'Hostel du Kislar Aga qu'il avoit fallu mettre du

ſecret, frapé d'un remords dont il ne put ſe rendre le Maiſtre, alla le jour precedent au Serrail de Cuproli, à qui il fit demander une audience ſecrete. Il eut peine à l'obtenir, parce qu'il avoit à expedier un fort grand nombre d'affaires, mais il pria avec tant d'inſtance, qu'enfin on le fit entrer. Il declara l'affaire au Viſir, qui ſans s'émouvoir luy dit qu'il executaſt l'ordre de ſon Maiſtre, & qu'il auroit la recompenſe qui luy eſtoit deuë. Cuproli ſe rendit le lendemain chez le Kiſlar Aga, où il fut receu avec beaucoup de ceremonie. On ſervit ſur un Sofa à la maniere des Turcs, & un ſervice en deux plats avant eſté apporté, le Viſir prit de celuy qu'on avoit mis devant luy, &

ayant fait appeller l'Officier de cuisine qui avoit eu soin d'appreſter les mets, il luy dit tout haut, *Gouſtez de cela avant que i'en mange.* L'Officier qui ne vouloit point s'empoiſonner; ſe vit dans un embaras inconcevable, & enfin intimidé par les menaces qui luy furent faites, il fut contraint pour ſe ſauver de la mort, de découvrir ce que ſon Maiſtre luy avoit fait faire. Le Viſir ſe leva en meſme temps, fit mener en priſon le Kiſlar Aga. Quelques-uns des complices furent étranglez, & on envoya les autres à Conſtantinople pour ſervir ſur les Galeres. Le Maiſtre d'Hoſtel a eu une groſſe récompenſe, & cette affaire a obligé le Viſir à ſe tenir ſur ſes gardes. Il paroiſt qu'il ne ſouhaite rien

avec plus d'ardeur que de pouvoir soutenir la guerre. Comme il ny manque ny d'argent ny d'hommes, il a fait sçavoir à la Milice qu'on ne forceroit point ceux qui n'y voudroient point aller, qu'on ne feroit seulement que les biffer du Registre, & qu'à ceux qui marcheroient volontairement, on augmenteroit la pension de dix aspres par jour, qui font cinq sols de nostre Monnoye, & qu'on les payeroit d'avance. Il pretend que tous les Bachas feront la guerre à leurs frais, avec tout leur monde, & il commence par luy-même, puis qu'il entretient dix mille Soldats. On tient qu'il aura cette Campagne une Armée puissante.

Voicy une Fable dont vous trouverez la pensée fort fin-

Digitized by Google

guliere. Elle eſt de Mr de Templery, de la Ville d'Aix en Provence. Vous devez connoiſtre ſon heureux genie par pluſieurs Ouvrages de ſa façon que je vous ay déja envoyez, & ſur tout par ſes Maximes galantes que vous avez tant approuvées dans ma Lettre de Janvier dernier.

L'HONNEUR, LE FEU, ET L'EAU.

FABLE.

JE vous l'ay dit cent fois, & le dis encore une.
Iris, chaſſez d'auprés de vous
Ce cortege d'Amans, qui bleſſé de vos coups,

Vous obſede & vous importune.
Qui dit jeune, dit fou; ce ſont
des indiſcrets;
Sur vos moindres faveurs ils feront
une gloſe,
Et ſe vantant de leurs progrés,
Groſſiront ſi fort les objets,
Qu'un rien deviendra quelque
choſe.
Ils diront ce qu'il leur plaira,
L'un ne les croira point, & l'autre
les croira,
Car chacun à ſon gré raiſonne.
Us ſemeront par tout le bruit de
leur bonheur,
Et mettant une tache enfin à voſtre
honneur,
Qui vous l'effacera? Perſonne.
Mais ſi par cette verité,
Qui vous ſervit ſi profitable,
Iris, ſur voſtre eſprit je n'ay rien
emporté,
Et ſi quelque conte inventé

Digitized by Google

Fait sur vous plus d'effet qu'un discours veritable,
Rendez vous donc à cette Fable.

Un jour le Feu, l'Honneur, & l'Eau
Conclurent de faire voyage.
Pour voir dans un Pays nouveau
Les mœurs, la coutume, & l'usage
Ils partirent tous trois par un temps assez doux,
Mais comme en voyageant quelquefois on s'égare,
Convenons, dirent-ils, chacun d'un rendez-vous,
Si quelque accident nous separe.

Le Feu, comme le plus ardent.
En hinette se répandant,
Prit avec chaleur la parole.
Ie suis, dit-il, sans hiperbole,
Le plus leger des Elemens,
Ainsi le plus sujet à des égaremens.

Digitized by Google

Une marque pour me connoiſtre,
Si je venois à diſparoiſtre,
Quoy que je ſois tout éclatant,
Et d'une ſplendeur enflâmée,
Où vous verrez de la fumée,
Vous me trouverez à l'inſtant.

A ces mots, l'Eau vive & bruyante
Se plaiſant fort à gazouiller,
Voulut à ſon tour babiller,
Mais de ſa maniere coulante.
Gaye, éveillée extremement,
(Car à parler ſincerement,
Il n'eſt pire eau que la dormante)
Si je me perds, dit-elle, en quelque
trou nouveau,
Ne m'allez point chercher dans des
ſables ſans herbe,
Car pour me ſervir du Proverbe,
Autant vaudroit-il battre l'eau,
Mais en allant de route en route,
Fouillez le jonc & le roſeau,
Et vous m'y trouverez ſans doute.

Digitized by Google

L'Honneur, ce fantôme adoré;
Qui dans le devoir tient nos belles
Et pour qui nos Guerriers d'un cœur
déliberé
Vont affronter la mort sous des for-
mes cruelles;
L'Honneur, dis je, voulant parler;
Pour moy, s'écria t-il, je ne puis le
celer:
Gardez moy, mais si bien que rien
ne nous separe.
Ayez sur moy des yeux d'Argus
Car si loin de vous je m'égare,
Vous ne me retrouverez plus.

Cette Fable, Iris, vous convie
A ne flétrir jamais la gloire de vos
jours.
Car l'Honneur est comme la vie,
Quand on le perd, c'est pour
toujours.

Digitized by Google

L'Air & les paroles du Printemps nouveau que je vous envoye, sont de Monsieur de Bacilly.

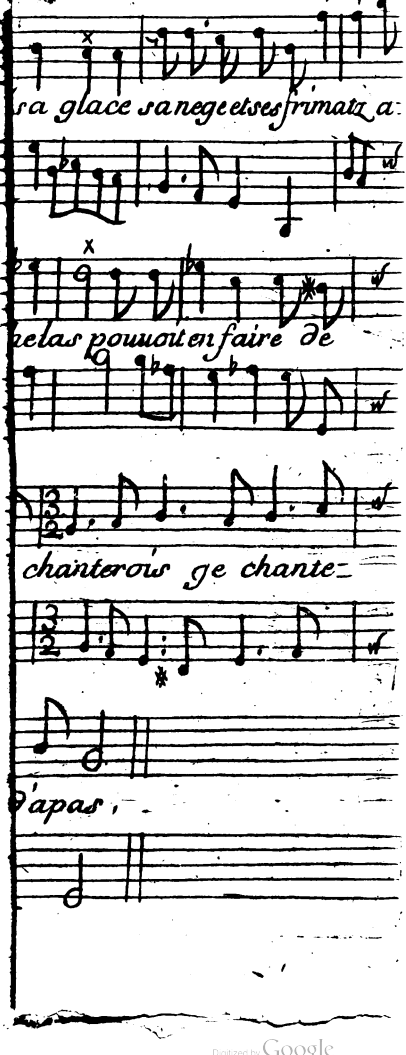
AIR NOUVEAU.

AH, que le Printems a d'appas!
Et que l'Hiver & sa glace,
Sa nege & ses frimas
A bon droit luy cedent la place!
Si le cœur d'Iris, helas!
Pouvoit en faire de mesme,
Et ceder à l'ardeur de mon amour extrême,
Ie chanterois iusqu'au trépas,
Ah, que le Printemps a d'appas!

En vous envoyant le mois passé l'avis que M. Richard a donné au Public, touchant les Memoires qu'il demande pour l'Histoire des Fondations

&

Digitized by Google



Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

& Etabliſſemens faits ſous le regne du Roy, à laquelle il travaille, je vous promis de vous faire voir par quelqu'un de ſes Ouvrages, qu'il a toute la capacité neceſſaire pour venir à bout de ſon entrepriſe, & ce qu'il a écrit à un Gentilhomme nouvellement converty, vous en va faire juger.

LETTRE

DE Mr RICHARD, Preſtre de Saumur, ſur le retranchement de la Coupe.

IE ſuis ſi ſenſible à l'honneur que vous m'avez fait, Monſieur, de me confier le deſſein où vous eſtes de vous éclaircir ſur les difficultez

Digitized by Google

de la Religion Romaine, que je ne puis m'empêcher de vous en marquer ma joye & ma reconnoissance. L'admirable disposition où je vous voy, de vouloir chercher la verité sans aucune prevention, me fait esperer que vous la trouverez, moyennant la grace du Seigneur, sans laquelle nous ne sommes que mensonge & que foiblesse.

La plus part des hommes ne sont d'une Religion que parce qu'ils y sont nez, & la grande attache qu'ils y ont vient plûtôt des préjugez de l'enfance, & des impressions qu'ils ont receuës de leurs Peres, que de la connoissance qu'ils ont. C'est une chose qui auroit lieu de nous étonner si elle n'estoit pas ordinaire, car est-il rien de moins raisonnable que le peu de soin qu'on a de s'instruire dans la science du salut, pendant qu'on s'applique

avec tant d'ardeur aux affaires de ce monde? Il est de la prudence d'un honneste homme de s'examiner du moins une fois en sa vie, sur une chose aussi importante que l'est la Religion. C'est, Monsieur, ce que vous avez si heureusement fait, & comme sur les points de controverse qui partagent la Religion Catholique, & la pretenduë Reformée, la doctrine de la premiere touchant le Coupe, & le Purgatoire, vous fait encore beaucoup de peine, j'ay cru que vous trouveriez bon que je vous fisse par des raisons qui la soutiennent, non que j'aye la presomption de me persuader qu'elles soient assez bien déduites pour vous toucher & pour vous convaincre, je connois trop peu de capacité en moy, à esperer que l'esprit de Dieu répandra ses lumieres, & que s'il ne le fait pas, ce sera de mes pechez

vous recevrez du moins cecy comme une marque de la plus tendre & de la plus sincere amitié qui fut jamais.

Pour sçavoir si l'Eglise a pû retrancher l'usage de la Coupe, il faut examiner si elle est de l'essence du Sacrement de l'Eucharistie, ou si elle est seulement une maniere de l'Administrer. Il est certain que si l'usage de la coupe est de l'essence du Sacrement de l'Eucharistie, l'Eglise n'a pu la retrancher, parce que le Sacrement n'est pas entier dés qu'il n'a pas toutes les parties, essentielles qui le composent; mais aussi si la coupe n'est que la maniere d'administrer l'Eucharistie, & qu'il y en ait une autre instituée par J. C. en laquelle le Sacrement soit donné dans tout son entier, je soutiens que l'Eglise a esté la maistresse de retrancher la Coupe, ce que je

Digitized by Google

prouve invinciblement par un exemple.

L'Asperſion & l'Immerſion ſont deux manieres d'aminiſtrer le Sacrement de Bapteſme, qui toutes deux ont eſté pratiquées par l'Egliſe, mais parce que le Bapteſme conſiſte eſſentiellement dans l'eau, & dans les paroles que prononce le Miniſtre, & que ſoit qu'il ſe donne par immerſion, ou par aſperſion, il y a toujours de l'eau avec les paroles l'Egliſe s'eſt ſervie ſelon les beſoins, de l'infuſion, de l'aſperſion, & de l'immerſion, aujourd'huy meſme on ne ſe ſert plus que de l'aſperſion. Cependant il eſt certaint que I. C. a receu le Bapteſme par immerſion, & que les Apoſtres ont Baptiſé au commencement par immerſion. Le mot Grec dont le Bapteſme à pris ſon nom, ſignifie plonger; nonobſtant cela l'Egliſe ne baptiſe plus

Digitized by Google

aujourd'huy que par infusion, ce qui fait voir que l'Eglise qui ne peut rien changer à l'essence des Sacremens, peut changer les manieres de les administrer. Si donc je puis prouver que l'usage de la Coupe est seulement une maniere d'administrer l'Eucharistie, & que les fidelles la recevant sous la seule espece du pain, la reçoivent dans tout son entier, je croiray avoir droit de conclure que l'Eglise a pû retrancher l'usage de la coupe.

Il est hors de doute que pour recevoir le Sacrement de l'Eucharistie il faut manger la chair & boire le sang de I. C. Le precepte en est formel au chapitre 6. de l'Evangile selon Saint Iean; Si vous ne mangez ma chair, & ne beuvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous, *en sorte que si en recevant l'Eucharistie*

Digitized by Google

sous la seule espece du pain, l'on ne mangeoit pas la chair, & l'on ne beuvoit pas le sang du Sauveur tout à la fois, il seroit incontestable que la Communion ne seroit pas entiere, & qu'il faudroit la recevoir sous les deux especes, mais aussi si en recevant l'Eucharistie sous la seule espece du pain, on mange la chair, & l'on boit le sang de I. C. je soutiens qu'il suffit pour accomplir le precepte de communier sous l'espece du pain.

Or ie dis qu'en recevant l'Eucharistie sous la seule espece du pain, l'on reçoit le Corps & le Sang de I. C. ce que l'on prouve d'abord par les paroles du Sauveur, au mesme chapitre de Saint Jean, quelques versets au dessous. Celuy qui me mange vivra pour moy. Cecy est le pain des Anges, non point comme vos Peres ont

mangé la Manne, & sont morts. Le pain que je vous donneray, c'est ma chair, & celuy qui mangera ce pain, vivra éternellement. *Le Fils de Dieu promet en cet endroit la vie éternelle à celuy qui mange le pain, sans faire mention de la Coupe; cependant suivant le passage cy-dessus, il n'y a que celuy qui mange la chair & boit le sang qui puisse avoir la vie éternelle. Donc si en mangeant le pain on à la vie éternelle, il s'ensuit qu'en mangeant le pain l'on mange la chair & l'on boit le sang du Sauveur. Ie sçay que l'on répondra, que quoy que I. C. ne parle que du pain en ce passage, il n'exclut pas pour cela la Coupe; i'en conviens, aussi ie ne pretens pas l'exclure, mais ie veux seulement montrer qu'elle n'est pas de l'essence du Sacrement de l'Eucharistie.*

Digitized by Google

C'eſt ce que ie prouve par un autre paſſage plus formel, tiré du 11. chap. de la premiere Epiſtre de S. Paul aux Corinthiens. Toutes les fois que vous mangerez ce pain & boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne. C'eſt pour quoy quiconque mangera ce pain, ou boira ce calice du Seigneur indignement, ſera coupable du Corps & du Sang de I. C. *Les premieres paroles font voir que l'on communioit ſous les deux eſpeces, nous n'en diſconvenons pas. Les Preſtres, le Roy le iour de ſon Sacre, les Diacres dans quelques Egliſes, comme à S. Denis en France, Cluny, &c. le font encore; mais les dernieres paroles ſont une preuve évidente qu'on communioit auſſi ſous une ſeule, & qu'en communiant ſous une ſeule on receevoit le corps & le ſang de I. C. S.*

Digitized by Google

Paul dit, Quiconque mãgera ce pain ou boira ce calice du Seigneur indignement, sera coupable Corps & du Sang de I. C. *C'est la mesme chose que s'il faisoit deux propositions, & qu'il dist, quiconque mangera ce pain indignement, sera coupable du corps & du sang de I. C. quiconque boira le calice indignement, sera coupable pareillement du corps & du sang de I. C. car dans ces endroits l'Apostre se sert de la particule disiontive* ou. *Or dans toute proposition dont le sujet est composé de deux termes distinguez par la particule disiontive* ou, *l'attribut s'applique tout entier à chacun de ces deux termes separément. Pardonnez-moy ce principe de Logique que ie rends clair par un exemple. Lors que ie dis, celuy que tuera ou empoisonnera son voisin, sera condamné à la mort, cette*

Digitized by Google

condamnation de mort qui eſt l'attribut de la propoſition, tombe toute entiere ſur celuy qui tuera ſon voiſin, & toute entiere ſur celuy qui empoiſonnera ſon voiſin, ſi-bien qu'il n'eſt pas neceſſaire pour encourir cette condamnation, de tuer & d'empoiſonner ſon voiſin tout à la fois, mais il ſuffit de faire l'un ou l'autre.

Tout de meſme quand S. Paul dit, quiconque mangera ce pain ou boira ce calice indignement, ſera coupable du corps & du ſang, *eſtre coupable du corps & du ſang tõbe tout entier ſur celuy qui mangera le pain indignement, & tout entier ſur celuy qui boira le calice indignement, en ſorte qu'il n'eſt pas neceſſaire de manger le pain & de boire le calice indignement pour eſtre coupable du corps & du ſang, mais il ſuffit de*

Digitized by Google

faire l'un ou l'autre. Or si celuy qui mange seulement le pain indignement est coupable du corps & du sang, il s'ensuit necessairement que celuy qui mange seulement le pain participe au corps & au sang, & qu'ainsi en communiant sous la seule espece du pain, on reçoit l'Eucharistie dans tout son entier.

Aussi lisons-nous que J. C. qui avoit communié les Apostres sous les deux especes un jour avant sa mort, a communié deux de ses Disciples aprés sa resurrection sous la seule espece du pain. Nous l'apprenons dans l'Evangile de S. Luc chapitre 24. Et il arriva, *dit l'Evangeliste*, que lors qu'il estoit à table avec eux, il prit du pain, le benit, & le rompit, & le leur donna, & pour lors leurs yeux furent ouverts, & ils le reconnurent.

Digitized by Google

Je conclus de ces paroles que I. C. communia pour lors les deux Disciples, & je le prouve premierement parce que le Fils de Dieu fit les mesmes ceremonies pour consacrer le pain qu'il leur donna, qu'il avoit fait le jour de la Cene, lors qu'il communia ses Apostres, car S. Mathieu qui rapporte comment se passa la Cene, dit au chapitre 26. Et comme ils soupoient il prit du pain & le benit, & le rompit, & le donna à ses Disciples.

Secondement par le miracle qui s'opera, car ce ne fut qu'à la fraction du pain que ces deux Disciples reconnurent I. C. Or si c'eust esté un pain commun, & si I. C. n'eust fait des ceremonies particulieres qui ne se pratiquoient point dans les repas ordinaires, ils ne l'auroient pas reconnu en cela.

Digitized by Google

Troisiémement, parce que c'eſt le ſentiment des Peres & des Docteurs. S. Ierôme le dit expreſſément dans l'Epitaphe de Sainte Paule ; S. Auguſtin dans la Concorde des Evangeliſtes ; Theophraſte dans ſes Commentaires ſur S. Luc, & pluſieurs grands hommes, dont il ſeroit trop long de rapporter icy les paroles. Si c'eſt donc une choſe conſtante que I. C. dans cette apparition aux deux Diſciples qui alloient en Emaüs, leur donna l'Euchariſtie, ce n'eſt pas une choſe moins conſtante qu'il ne la leur donna que ſous la ſeule eſpece du pain ; car il eſt dit expreſſément dans l'Evangile, qu'auſſi-toſt aprés leur avoir donné le pain, & avoir eſté reconnu d'eux ; il s'évanouit de devant leurs yeux.

I'ajoûte à cette preuve une autre, tirée du 2. chapitre des

Actes des Apostres, S. Luc dit au 42. verset en parlant de ceux que S. Pierre avoit convertis, qu'ils estoient perseverans dans la doctrine des Apostres, & en la communion de la fraction du pain. *Il est certain que S. Luc en cet endroit a voulu marquer que ces personnes qui avoient receu la parole de Dieu par le ministere de S. Pierre, rempliſſoient tous les devoirs du Christianisme, qu'ils estoient initiez à tous les misteres, en ce qu'ils communiquoient avec les Apostres à la sainte Eucharistie, qu'il a exprimée par la communion de la fraction du pain; il ne fait aucune mention de la Coupe, d'où je conclus que l'usage de la Coupe n'est point d'un devoir indispensable, & qu'ainsi l'Eglise a pû la retrancher. Cela est si vray, qu'en remontant dans les premiers siecles*

de l'Egliſe, où l'on pretend que la communion ſous l'eſpece du vin a eſté le plus en uſage, nous trouverons des preuves que l'on communioit auſſi ſous une ſeule eſpece, & que l'ayant fait, on croyoit avoir accompli le precepte que nous en a donné I. C. de manger ſa chair & de boire ſon ſang. On ne peut pas diſconvenir que dans les temps de la perſecution de l'Egliſe, qui ſçavoit l'étroite obligation où ſont tous les Fidelles de recevoir le Sacrement de l'Euchariſtie, on avoit coutume de leur donner le pain conſacré pour l'emporter chez eux, afin de ſe communier eux meſmes lors qu'il ſeroient preſts d'endurer le martire, pour prendre par ce moyen de nouvelles forces pour confeſſer I. C. C'eſt un fait d'hiſtoire averé par l'autorité des S S. Peres, qui ont veſcu dans ce temps-là. Or je dis que nous

ne voyons point que les Chreſtiens ayent jamais emporté dans leur maiſons l'Euchariſtie ſous l'eſpece du vin.

Vous ſçavez peut-eſtre ce que S. Ambroiſe rapporte de S. Satire ſon Frere, dans l'Oraiſon funebre qu'il en a faite. Il dit que ce ſaint homme ſe voyant dans une grande tempeſte, demanda le S. Sacrement, le pendit à ſon col, & ſe ietta à la Mer, & que par ce moyen il évita le naufrage. Or il n'y a pas d'apparence qu'il euſt pendu à ſon col l'Euchariſtie ſous l'eſpece du vin.

L'hiſtoire de Serapion eſt connuë. Euſebe de Ceſarée qui vivoit du temps de Conſtantin, nous la raporte au ſixiéme livre de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique. Ce Serapion qui avoit apoſtaſié durant la perſecution, touché de repentir de l'avoir

Digitized by Google

fait, & se voyant à l'article de la mort, demanda la communion. On courut au Prestre, mais le Prestre étant malade donna une portion de l'Eucharistie au garçon qui l'étoit venu chercher, & commanda qu'on la moüillât, afin que le malade pût l'avaler plus aisément. Ce garçon executa ce que le Prestre luy avoit ordonné de faire. Serapion receut l'Eucharistie sous la seule espece du pain, & recouvra sa santé. Cela marque que l'on ne jugeoit pas la communion necessaire sous l'espece du vin, puis que dans une occasion où il s'agissoit de faire rentrer un Apostat dans la communion de l'Eglise, le Prêtre ne luy envoya l'Eucharistie que sous la seule espece du pain.

Ie pourrois vous rapporter une infinité d'autres exemples, ie pourrois aussi vous les raisons que nos Theo-

logiens ont coutume de donner sur ce sujet, mais ie crains de vous ennuyer par une trop longue Lettre. Ie me contenteray de répondre à la seule objection que l'on nous propose. I. C. dit-on, a fait un commandement de l'usage de la Coupe, lors qu'il a dit à ses Apostres au soir de la Cene, Beuvez-en tous. *Ie réponds à cela que quand I. C. a dit à ses Apostres en leur presentant le calice,* beuvez-en tous, *ce n'est pas un commandement qui regarde tous les Fidelles, mais seulement les Apostres en particulier; car il faut remarquer qu'il y a dans l'Evangile de deux sortes de commandemens faits aux Apostres, les uns qui regardent tous les Fidelles, & les autres qui ne regardent que les Apôtres en particulier. Par exemple, quand I. C. commande à ses Apôtres de s'aimer entre eux, c'est*

Digitized by Google

un commandement fait à tous les Fidelles en la perſonne des Apôtres, mais quand il dit, Ceux dont vous remettrez les pechez, les les pechez leur ſeront remis, *quand il leur dit encore* d'aller annoncer l'Evangile par tout le monde, *ce ſont des commandemens qui ne regardent pas tous les Fidelles, mais ſeulement les Apôtres en particulier.*

Or je ſoutiens que le commandement que J. C. fait à ſes Apoſtres, en leur diſant, beuvez en tous, *n'eſt que pour eux en particulier, & non pas pour tous les Fidelles, ce que je prouve par les paroles de S. Luc chapitre 24. qui parlant de la meſme action de J. C. au jour de la Cene, marque qu'il dit à ſes Apoſtres*, prenez & le partagez entre vous, *ce qui eſt encore mieux expliqué par S. Marc, qui dit*

Digitized by Google

qu'ils en burent tous, car si le mot de tous *se prenoit dans S. Mathieu pour tous les Fidelles en la personne des Apostres, il seroit impossible de verifier ce que dit S. Marc,* ils en burent tous, *puis qu'il est constant que tous les Fidelles n'en burent pas. Il faut donc necessairement conclure que ces paroles,* beuvez en tous, *n'etoient dites que pour les Apostres en particulier, & en qualité d'Apôtre. Je conclus de tout cela que la Coupe n'est point de l'essence du Sacrement de l'Eucharistie. Mrs Dallier, & Derelincourt en conviennent dans quelques-uns de leurs Ouvrages, mesme dans la Discipline de la Religion pretenduë Reformée, fondée sur un Synode tenu à Poitiers si ma memoire ne me trompe. Il est dit que ceux qui auront de l'aversion pour le vin ne seront point obligez de boire dans la Coupe, mais*

Digitized by Google

qu'il suffira de la leur presenter, ce qui marque qu'on ne la juge pas essentielle. Que si elle n'est pas essentielle au Sacremẽt de l'Eucharistie, & qu'elle ne soit qu'une maniere de l'administrer ; l'Eglise a pû en retrancher l'usage, ce que i'ay montré par l'exemple du Baptême. C'en est assez sur cette matiere. I'avois resolu d'y joindre une petite dissertation sur le Purgatoire, mais ie m'apperçois qu'il y a trop long-temps que ie vous entretiens. Pardonnez-le au desir pressant que i'ay de vous voir l'un & l'autre dans une mesme Communion. C'est ce que ie demande à Dieu de tout mon cœur, puis qu'il n'y a personne qui s'interesse plus que moy à vôtre salut. Ie suis, Monsieur, &c.

Les actions par lesquelles M. de Calvo, Lieutenant General des Armées du Roy, &c.

Digitized by Google

valier de ses Ordres, s'est distingué depuis un fort grand nombre d'années, ont esté si éclatantes, qu'il est impossible que les nouvelles publiques ne vous ayent appris sa mort. Elle arriva à Deins en Flandre le 29. du mois passé, après cinq jours d'une fièvre interne qui ne se declara point. Si tost que la violence de son mal luy eut fait connoistre le danger où il estoit, il se prepara à quitter la vie avec le mesme courage & la mesme fermeté qu'il avoit fait tant de fois paroistre dans les occasions les plus perilleuses, & fit appeller M. l'Abbé Riquetti qui est auprés de M. le Maréchal Duc de Luxembourg, pour luy remettre les affaires de sa conscience. Cet Abbé dont les grands

talens ſont connus par quantité de Sermons qu'il a preſchez avec beaucoup de ſuccés dans les meilleures Chaires de Paris, & ſur tout par l'excellent Panegyrique de Saint Loüis, qu'il Prononça l'année derniere dans la Chapelle du Louvre devant Mrs de l'Academie Françoiſe, le trouva dans toutes les diſpoſitions qu'on peut ſouhaitter à un bon Chreſtien & n'eut pas beſoin de l'exhorter pour luy faire prendre les ſentimens d'un entier détachement des choſes du monde, & d'une parfaite ſoumiſſion aux ordres de Dieu. Ainſi M. de Calvo receut tous ſes Sacremens avec une reſignation tres édifiante, & mourut aprés avoir tenu fort longtemps le Crucifix embraſſé. Il eſtoit d'une

Digitized by Google

d'une famille illustre & fort ancienne, originaire de Veniſe, d'où l'un de ceux de ce nom, eſtant passé à Mareſſe, petite, Ville de Catalogne, pour y demeurer, ſe rendit fameux par une action dont la memoire ſera toujours conſervée. Les Mores ayant mis le Siege devant Barcelone, on luy confia l'Armée des Chreſtiens pour la commander en Chef. Il chaſſa les Barbarres, & par ſa conduite & ſa bravoure il merita le titre de Liberateur de la Capitale, où il fut receu comme en triomphe. Les Archives de la Maiſon de Ville de Barcelone rendent témoignage d'un évenement ſi glorieux, qui a donné lieu aux Succeſſeurs de ce grand homme de porter dans leurs Armes

une teſte de More. C'eſt de luy qu'eſt deſcendu Dom François de Calvo Gualbes dont j'ay commencé à vous parler. Il nâquit en 1627. & prit party dans le ſervice du Roy au commencement de la revolte des Catalãs. Il ſe ſignala par des marques de valeur en la défaite des Turcs en Hongrie au paſſage du Raab, & fut un des premiers qui traverſa le Rhin à la nage en 1672. Enſuite il ſe trouva à la Bataille de Senef, où il receut de grandes loüanges de feu Monſieur le Prince, qui commandoit les Armées du Roy. Sa Majeſté l'ayant fait Commandant de Maſtrik, il s'y défendit avec autant de conduite que de fermeté contre une puiſſante Armée des Ennemis qui en faiſoit le

Digitized by Google

Siege. Il soutint leurs plus vigoureuses attaques pendant cinquante deux jours, & quoy qu'ils eussent fait une grande bréche, & qu'il eust un ordre du Roy de rendre la Place, il eut la gloire de la conserver encore plusieurs autres jours. Aussi Sa Maiesté, aprés luy avoir donné de grands éloges, l'honora d'abord de la Charge de Lieutenant General de ses Armées, & luy donna une pension de vingt mille livres. Les Espagnols ayant declaré la guerre à la France, il acquit beaucoup de gloire dans la Catalogne, où ayant passé à la nâge la Riviere du Pont Major, il chargea si rudement les ennemis, que sans la nuit qui survint leur General Bournonville n'eust pû éviter de

Digitized by Google

démeurer prisonnier. Il fit encore paroistre dans la cãmpagne de l'année derniere, qu'il avoit toutes les qualitez d'un grand Capitaine, lors qu'avec environ cinq mille hommes il défendit si heureusement nos retranchemens en Flandre, contre les efforts de ving mille combattans dont l'Armée des Espagnols & des Hollandois estoit composée. Le Roy récompensa son merite en le faisant Chevalier de ses Ordres dans la derniere nomination. Il estoit Gouverneur de la Ville d'Aire, & l'avoit esté d'Arnhein, lors que les François la prirent en 1672. Son corps a esté porté de Menin à Aire, où il a esté enterré avec les honneurs qui luy estoient deus. Mr de Calvo estoit un homme d'u-

Digitized by Google

ne grande probité, liberal, bon amy, & magnifique lors qu'il s'agissoit de soutenir la gloire de ses emplois & les avantages de sa naissance. Avec tant de belles qualitez vous jugez bien qu'il a esté regreté de tout le monde. Il étoit allié de tout ce qu'il y a de Maisons illustres dans la Catalogne, & avoit épousé la Sœur de Dom Ioseph de Marguerit, Marquis d'Aguilar, Viceroy de cette Principauté. Il n'en a point eu d'Enfans, & elle est morte il y a déja plusieurs années.

L'Ouvrage qui suit est de Mr de Caluy, dont je vous ay déja envoyé plusieurs Contes; le tour qu'il leur donne est si agreable, qu'on les lit toujours avec plaisir. Celuy-cy est adressé à l'un des Prelats dont l'As-

ſemblée du Clergé qui ſe tient à S. Germain eſt compoſée. L'Auteur l'a tiré du premier livre de la Philippide de Guillaume le Breton.

LE CLERGE' de Champagne.

NOUVELLE.

Tu vas donc, illuſtre Prelat,
Briller à l'Aſſemblée où cent fois ta prudence
Sceut allier pour le bien de la France
L'intereſt de l'Egliſe à celuy de l'Etat.

Prelats, Abbez, pleins d'une ardeur fidelle
Vont à Louis marquer leur Zele;

Digitized by Google

Mais si quelqu'un oubliant que l'argent
Dans les besoins est le plus seur Agent,
Au lieu des secours necessaires,
N'offroit que de simples prieres,
Dy-luy, Prelat, en peu de mots,
Ce qu'en pareille conjoncture
A Clercs d'épargnante nature
Ladis un de nos Rois répondit à propos.

Ce Roy sage, vaillant & iuste,
Regna sous le beau nom d'Auguste.
L'éclat de ses vertus souleva contre luy
Anglois Flamans, & Cercles de l'Empire,
Vains Ennemis que son bras sceut détruire.
Ainsi contre un grand Roy se liguent aujourd'huy
Des Princes éblouis & jaloux de sa gloire.

Digitized by Google

Témeraires projets ! Maiſtre de la victoire,
En peu de jours Louis va les dompter.
Mais où me laiſſay-je emporter ?
Pour un Conteur la matiere eſt trop belle ;
Revenons donc. Suivi de braves combattans,
Ce Roy court en vainqueur où la gloire l'appelle ;
Mais ſon treſor décroiſt en peu de temps.
Que faire ? Ayant beſoin d'une prompte finance,
Il va la demander au Clergé Champenois.
Ils devoient bien fournir à la dépenſe,
Ses Soldats défendoient leurs droits.

Mais ce Clergé tardif à la deſſerte
Ne donna rien pour cette guerre.

Digitized by Google

Rien ? Ny riche Prelat, ny Chanoine opulent ?
Non, rien ; au lieu d'une somme précise,
Remede un peu trop violent,
Ces Clercs offroient du tresor de l'Eglise
Des Oraisons, comme un équivalent.

Mais le peuple à son Prince ouvre encore sa bourse ;
Pour ses illustres Potentats,
Son amour fut toujours une seure ressource,
Ils ne sçauroient manquer d'argent ny de Soldats.
Qu'en avint-il ? Aprés guerre & victoire,
Ce Monarque comblé de gloire
Fut tranquille dans ses Etats.

Nostre Clergé n'eut pas mesme avantage ;

Digitized by Google

Car certains Comtes ſes voiſins
Pillerent comme Sarraſins
Les Terres de ſon appanage.

L'hiſtoire accuſe en ce fait-cy
Les Comtes de Retel, de Roſſet, de
Couſſy.
Brigans, qui ſans reſpect du Royaume
de l'Egliſe,
Crurent que biens ſacrez eſtoient de
bonne priſe.

Tous nos Clercs donc en deſarroy,
Voyant que telles gens en leur audace
extréme,
Sont peu touchez de l'anathéme,
Implorent le ſecours du Roy.

Mais ce grand Roy gardoit dans ſa
memoire
De leurs refus le ſenſible déboire.
Que voulez-vous, dit-il? Ie ne puis
accorder

Digitized by Google

Que remontrance & que priere :
I'ay fort peu de Soldats, & de finance guere ;
D'autre secours je ne vous puis aider.

Il tint parole, & sur un tel chapitre,
N'écrivit aux Comtes mainte Epitre
Là, sans parler de leurs forfaits,
Il les prioit pour Dieu de laisser vivre en paix.
Ces bonnes gens que leurs rapines
Empêchoient de chanter matines.

D'un stile si nouveau les Comtes tout surpris
Font encor pis ;
Tant que nos Clercs confus de leur ingratitude,
Et las d'une guerre si rude,
Conviennent tous de bonne foy,
Qu'il estoit iuste que le Roy
Ne leur donnast qu'argent de même alloy.

Digitized by Google

Or deux d'entre-eux devant ce Prince
Pleurant les maux de leur Province;
Triſtes Ambaſſadeurs vont chercher du ſecours.
Mais ils font mieux; aprés leur doleance
Ils font au Roy toucher mainte finance,
Charme plus fort que les plus beaux diſcours.

A cet obiet rappellant ſa clemence,
J'ay ſceu donner paroles pour Paroles;
Mais puis que maintenant vous comptez des piſtoles,
Ie répondray par des effets auſſi.

D'abord il ſe met en campagne,
Et chaſſe en peu de temps du fond de la Champagne

Digitized by Google

Des biens sacrez l'iniuste Usurpateur.
Alors un celebre Orateur
D'entre les Clercs harangua le Monarque.
Et finit par ces mots que l'Histoire remarque.

N'ostre domaine est le bienfait des Rois
Leur bras puissant le garde & nous l'assure,
Sans eux pauvres comme autrefois
Nous n'aurions que la Prelature.
Soutenons donc leurs desseins genereux.
D'un bien que nous devons à leur main liberale:
Maints tyranneaux sans la force royale,
Nous en dépouilleroient & le prendroient pour eux.

Je ne doute point, Mada-

me, que vous ne me ſçachiez gré de vous envoyer l'Ouvrage qui ſuit. Il eſt ſur une matiere qui a toujours des charmes pour vous, & il doit vous plaire d'autant plus, qu'il part de la plume d'une perſonne de voſtre Sexe. Comme je vous en ay déja fait voir pluſieurs autres de Madame de Princé, il vous ſera fort aiſé de reconnoiſtre ſon ſtile. Vous ſçavez qu'elle écrit juſte, & avec beaucoup de delicateſſe. Ainſi vous ne devez vous promettre qu'un fort grand plaiſir de cette lecture.

Digitized by Google

DISCOURS.

Sur le discernement du Roy dans le choix des personnes à qui Sa Majesté confie l'éducation de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

COmmander avec justice, vivre avec sagesse, unir la pieté à la puissance, & la bonté à la valeur, être grand par une Couronne & par un merite infiny, & soutenir le glorieux poids de son Etat avec l'admiratiõ de tout l'Univers, ce n'est qu'une legere idée des grandeurs de nôtre Monarque. Ses faits inouis donnent de l'étonnement, & ses vertus sont d'un caractere qui n'a point eu d'exemple, & qui ne

Digitized by Google

peut estre imité. Quel esprit plus vif & plus surprenant que le sien ? Il est éclairé & tout brillant des lumieres qu'il a receuës du Ciel quand il éteint l'Heresie il ne l'est pas moins quand il abolit ces licences barbares que l'usage avoit tolerées. Pendant que toute l'Europe s'agite pour le troubler, il est tranquille dans ses Etats. Environné de sa propre gloire, il songe à choisir des Instructeurs capables de former les mœurs du jeune Heros en qui il se regarde. Entouré d'Ennemis à qui l'injustice & l'envie servent de puissance & de gloire, il rend par sa prudence leurs desseins sans succés comme ils sont sans raison, & sans s'embarasser de leur nombre, dans le sein de son Etat il songe à sa Famille. LOUIS dont le discernement éclairé ne laisse rien échaper à ses connoissances, aprés avoir

pesé le merite & la vertu de ceux qu'il estimoit, a fait choix d'un illustre Seigneur, sage & fidelle, dont les soins vont mettre l'ordre dans les nobles inclinations du jeune Prince que l'on luy confie. Quelle situation charmante pour ce Heros naissant de se trouver formé d'un sang si pur, disposé à suivre les divins exemples de ses Ayeux! Elevé par des hommes doctes, pieux & zelez, il va apprendre à estre un grand homme & un grand Prince. Les soins des hommes illustres qui l'instruisent luy inspireront la vertu, ses nobles inclinations le porteront à l'aimer, & l'exemple de LOVIS LE GRAND *l'engagera à la suivre. Il va s'appliquer à connoistre la vertu, connoissance si necessaire à un Prince, qu'il ne peut estre parfait sans elle. C'est ce qu'a si bien prevû nostre Monar-*

que, qu'il ne s'eſt pas contenté de la doctrine, de la ſcience & de la vivacité dans les perſonnes à qui il confie ce jeune Prince, il a voulu y trouver auſſi de la pieté, de la foy & de la ſageſſe, afin que ceux qui inſtruiroient par leurs diſcours puſſent édifier par leurs actions. Il a voulu que la ſcience que l'on alloit donner à ce jeune Prince fuſt une ſcience de lumiere qui n'euſt point d'ombres, & qui puſt toûjours unir l'habileté à l'innocence, & la vertu à la capacité. Pour reüſſir dans ce deſſein, il ne pouvoit mieux choiſir. C'eſt là où ſon diſcernement toujours vif, luy découvrant le fort & le foible des eſprits, luy fit voir l'étenduë du genie & la droiture du cœur de ceux qu'il a preferez. Son choix fait admirer ſon juſte diſcernemẽt, car on le voit toujours diſtinguer ceux qui ſe diſtinguent par la

Digitized by Google

vertu, & couronner d'honneur ceux que la vertu couronne de reputation. Quelle sageſſe merveilleuſe de procurer par ſon choix la lumiere à l'un & la gloire à l'autre, donner la connoiſſance de la verité à ſon Fils par l'honneur qu'il fait à ſon Sujet, & faire admirer par ſon diſcernement la grandeur de ſa juſtice, & la vertu de ceux qu'il a choiſis ! Heureux Prince, à qui nôtre Monarque donne par ſon choix la connoiſſance de la vertu avec celle de la verité, ſouvenez-vous que l'on vous aprend à la connoiſtre afin de vous aprendre à l'aimer. Mais je me trompe, grand Prince, vous le ſçavez naturellement. Du pur ſang dont vous eſtes formé, la vertu vous eſt naturelle, & vous la pratiqueriez par inclination, quand même vous ne la connoiſtriez pas par inſtruction. Les nobles inclinations des Heros leur donnent

Digitized by Google

en naiſſant l'amour de la vertu ; ils n'ont point d'effort à ſe faire pour la ſuivre, & l'inſtruction qui la leur fait connoiſtre, leur fait moins voir l'amour qu'ils luy doivent que celuy qu'ils-luy portent. C'eſt ce que l'on voit dans voſtre Auguſte Perſonne, grand Prince. Voſtre panchant pour les choſes les plus nobles & les plus juſtes, a prévenu les ſoins que l'on prend pour vous l'inſpirer ; l'on trouve en vous le fruit des peines que l'on veut prendre, & les travaux ſont récompenſez ſans eſtre ſoufferts, puis que vous aimez la vertu par inclination naturelle, & que vos ſentimens ſont ſi nobles, qu'on ne ſçait ſi l'on doit vous admirer ou vous inſtruire. Quel agreable étonnement pour ce grand homme, cet illuſtre Gouverneur, trouver dans un âge ſi tendre une vertu ſi avancée,

Digitized by Google

& quelle joye pour ces illustres Sçavans qui vous instruisent, de trouver des lumieres qu'ils n'ont qu'à découvrir, des mœurs qui se reglent sans contrainte, & des inclinations qui previennent leurs avis. Tout petit se faire voir un Grand Prince qui renferme dans sa personne un ame noble, grande, qui n'aime que la vertu, & qui desire de suivre le modelle admirable de Louis le Grand, quel exemple merveilleux! quel modelle surprenant! Marcher sur les traces de Louis le Grand, c'est courir à grands pas dans les sentiers de la vertu la plus pure, c'est voler au sommet des grandeurs les plus veritables; enfin c'est entrer dans une carriere toute merveilleuse, qui jusqu'à present n'a peû qu'estre admirée de tous les Monarques du monde. C'est ce Prince redoutable que vous

Digitized by Google

devez imiter; vous n'avez pas receu son sang pour ne pas posseder ses vertus, & l'exemple qu'il vous donne est une instruction muette qui vous doit apprendre à suivre les grandes qualitez que l'on remarque dans son auguste Personne. C'est le plus beau desir qui puisse entrer dans le cœur du plus grand des Princes, & celuy qui pourra comme Louis le Grand, estre aimé de tous ses Peuples, craint de ses Ennemis, posseder ensemble le zele de la Religion, la pieté veritable, la valeur parfaite, la iustice & la clemence, se pourra dire l'imitateur du plus grand Roy qui fut iamais. C'est ce desir qui vous doit animer, grand Prince. Vous devez au discernement de nostre Monarque la vertueuse éducation que vous recevez; vous devez au sang genereux donc vous estes formé l'a-

mour de la vertu que vous avez, & vous devez à son exemple le dessein de l'imiter, & d'estre comme vostre Auguste Pere l'admirable Descendant du plus admirable des Rois.

On a eu avis de Vvarsovie que la Diete y avoit enfin esté terminée le Dimanche 7. du mois passé à quatre heures du matin, les Senateurs ayant fait durer la Séance toute la nuit pour n'éloigner pas davantage l'heureuse conclusion qu'elle a euë. Le dernier jour, la Republique donna avec toute sorte de distinction l'Indigenat ou droit de naturalité à M. le Comte de Maligny, Frere de la Reine, & vouloit le donner aussi à M. le Marquis d'Arquien. Pere de Sa Majesté, mais ce Seigneur remercia. Ce

Digitized by Google

meſme jour, les Gentilshommes Etrangers qui ont eu le même Indigenat depuis cinq ans, preſterent ſerment de fidelité au Roy & à la Republique, à l'exception de M. le Chevalier d'Alerac, Gentilhomme François, qui n'a pas voulu ſe lier à un Prince Etranger, & qui n'a receu l'Indigenat en 1685. que comme une marque d'honneur dont il plût au Roy de Pologne de le gratifier, en conſideration de quatorze mois d'eſclavage paſſez à Neuhauzel aprés la Campagne de Vienne & les Combats de Barcan, où ce Chevalier avoit ſervy prés de ſa perſonne.

Entre pluſieurs choſes que l'on a reglées en cette Diete, on y a impoſé une taxe à lever par

Digitized by Google

par teſte, & parce que les Soldats, outre leur paye, reçoivent un pain d'hiver, & qu'ils le vont prendre dans les Villages, ce qui fait ſouffrir beaucoup les Payſans. M. Malakovvski, Eveſque de Cracovie, propoſa que luy & les Eveſques ſes Confreres s'impoſeroient une ſomme qu'on donneroit aux Soldats, afin qu'ils n'allaſſent point troubler les Payſans ſous pretexte de venir chercher ce Pain. Il crut que la charité engageroit les autres Prelats à ſuivre ſon ſentiment, mais les voyant tous demeurer muets, ſans qu'aucun d'eux fiſt connoiſtre qu'il euſt deſſein de fournir ſa part de cette impoſition volontaire, il reprit la parole, & dit que puis que c'eſtoit luy qui avoit

fait la proposition, il payeroit luy seul toute la somme, & le jour suivant il la fit compter. Ce pieux Evesque employe tout son revenu en bonnes œuvres, & à soulager les pauvres Convens, & les Familles dont il connoit la necessité. Il a fondé un Monastere de Filles de la Visitation à Cracovie, & une Maison de Missionnaires, & fait bastir l'un & l'autre.

Le mesme zele est en France où le nombre des Hopitaux & des Maisons de Seminaires augmente de jour en jour par le soin & la charité de nos Prelats. C'est ce qui a donné lieu à M. Boyer de l'Academie Françoise, si digne de la reputation que luy ont acquise tant de beaux Ouvrages, de faire le Sonnet que je vous envoye. Il

Digitized by Google

est adressé à M. l'Archevesque d'Alby.

PAsteur, desbons Pasteurs l'exemple & le modelle;
Quel autre comme vous pour l'Eglise & l'Etat,
Prompt, actif, vigilant, à son devoir fidelle,
Sçait remplir tout l'employ d'un illustre Prelat?

Ce n'estoit pas assez de voir que vostre Zele
Renouvelle en nos jours le saint Apostolat,
Et qu'ayant combattu l'Heretique rebelle,
Toujours quelque conqueste ait suivi le combat.

De vastes Hôpitaux, dont vostre ministere

Digitized by Google

De mille malheureux soulage la misere,
Couronnent les travaux de vostre charité.

Ces azilles sacrez, ces Monumens durables,
Le refuge éternel de tant de miserables,
Parlerons à jamais de vostre pieté.

Je vous envoye quelques Vers qui ont esté faits sur la mort de Mr le Prince Charles de Lorraine. Mr Taisand, Tresorier de France à Dijon, a fait ceux qui suivent.

Digitized by Google

SUR LA MORT du Prince Charles.

IL eſt mort, ce Heros, ce Prince de Lorraine,
Par un coup imprevû de la Parque inhumaine,
Luy qu'on vit couvert de Lauriers
Egaler les exploits des plus fameux Guerriers.
Auſſi, malgré la mort, il vivra dans l'Hiſtoire,
Pour s'eſtre acquis un immortel renom;
Mais il manque un brillant à l'éclat de ſa gloire,
Il n'a pas ſuccombé ſous l'effort du Canon,
Au milieu de la plaine,
Au champ de Mars, comme le grand Turenne.

Digitized by Google

Ces autres Vers, aussi bien que l'Epitaphe qui les suit, sont de Mr l'Abbé Saurin.

SUR CE QUE LA MORT du Prince Charles est arrivée dans le temps que Monseigneur se preparoit à partir pour l'aller combattre.

Louis, le digne Fils de Louis l'invincible,
Avec la mesme ardeur dont il prit Philisbourg,
Pour abatre une Hydre terrible,
Marchoit contre les Chefs de la Ligue d'Ausbourg.
Vn fameux General, l'honneur de l'Allemagne,
Et la terreur de l'Ottoman,
Veut s'opposer à sa Campagne;
Et mettre en seureté le païs Alleman.

Digitized by Google

Alors nostre Heros qui s'apreste à
combattre,
plus fier que le Lorrain, medite de
l'abatre;
Mais qui l'eust crû, Dans cet instant
La mort jalouse de sa gloire,
A voulu prevenir ce jeune Conque-
rant,
Pour avoir part à la victoire.

EPITAPHE.

Cy-gist le Prince de Lorraine,
Aussi brave Soldat que sage Capi-
taine,
Qui sauva l'Empire Alleman,
Et porta la terreur dans le cœur
Ottoman.
Passant, admire sa prudence.
Dès qu'il sceut qu'un Heros, la
gloire de la France,
Dont il connoissoit la vertu,
S'avançant vers le Rhin meditoit
sa défaite,
Chez les Morts il fit sa retraite,

Digitized by Google

Et prit si bien son temps qu'il ne fut point battu.

Ces derniers Vers vous feront connoistre qu'il y a des matieres, qui donnent lieu aux personnes d'esprit de se rencontrer dans leurs pensées. Ils m'ont esté envoyez sous le nom de l'Officier Floriste de Saumur.

EPIGRAMME.

IL n'est plus ce Heros, la terreur du Turban,
Ce Prince glorieux de qui la main vaillante,
De l'esclavage du Sultan
A deliuré l'Aigle tremblante.
On a vû ce Guerrier efacer en six ans
Kolant comme un éclair de victoire en victoire,
Ce que plus de vingt Conquerans

En deux siecles entiers s'estoient acquis de gloire ;
Mais après tant d'efforts & de faits inouïs ,
Il manquoit aux exploits de ce grand Capitaine ,
D'avoir combattu sous LOVIS.
Et de mourir comme Turenne.

Comme on est bien-aise d'avoir les Portraits de tous les Grands Hommes, j'auray soin de faire graver celuy de ce Prince pour vous l'envoyer.

Voicy la suite du Traité du sçavant Mr Comier, dont je vous ay envoyé le commencement dans ma Lettre du dernier mois.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

De l'Art d'écrire occultement & ſans ſoupçon.

ARTICLE I.

Deux moyens faciles de parler & d'écrire en chifres, comme auſſi de déchifrer ſans avoir la Table des nombres.

IL faut ſçavoir par memoire quel chifre apartient à chacune des dix huit Lettres de mon Alphabet que j'ay mis dans la meſme Cellule de chaque Lettre dans la rangée ſuperieure de ma Table des nombres, & qui ſont auſſi aprés

les Lettres de l'Alphabet perpendiculaire qui eſt à main gauche. Je les repete icy.

A. B. C. D. E. F. G. I. L. M.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.
N. O. P. Q. R. S. T. V.
20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90

Tout ce qu'il faut faire c'eſt d'ajoûter le chifre ſignificatif du nombre de la lettre du mot du guet avec le chifre ſignificatif du nombre de la Lettre du ſecret, & par le nombre qui provient de leur ſomme on connoiſtra quel chifre il faut envoyer pour la Lettre du ſecret.

Obſervez qu'il y a trois differens cas, premierement, où le chifre de chaque Lettre eſt chifre ſimple; ſecondement, où le chifre de chaque Lettre eſt nombre diſenaire; troiſié-

Digitized by Google

mement, où le chifre d'une Lettre, par exemple celle du mot du guet, a un chifre simple, & la Lettre du secret a un chifre disenaire.

Regle pour chacun des deux premiers cas.

Si les chifres des deux Lettres sont simples, ou que chacun des deux chifres soit un nombre disenaire, ajoustez les deux chifres significatifs, & si la somme n'excede pas 10. écrivez un nombre moindre d'une unité, comme 2. pour 3. & 3. pour 4. & 4. pour 5. & 5. pour 6. & 6. pour 7. & 7. pour 8. & 8. pour 9. & 9. pour 10.

Ainsi supposons que la Lettre du mot du guet soit *D.* 4. & que la Lettre *E.* 5. soit la

Digitized by Google

Lettre du secret. Dites. 4. plus 5. égale 9. & 9. moins 1 égale 8. qui est le mesme chifre que vous auriez trouvé par le moyen de ma Table des nombres Ecrivez donc 8. pour la Lettre *E.* du secret.

Ainsi par la Lettre *F.* 6. du mot pour la Lettre du secret *D.* 4. dites 6. plus 4. égalent 10. & 10. moins 1. égalent 9. que vous écrirez pour la Lettre *D.* du secret.

De mesme supposons que la Lettre du mot du guet soit *M.* 10. & que la mesme Lettre *M.* 10. soit la lettre du secret, dites 1. plus 1. égale 2. & 2. moins 1. égale 1. que vous écrirez pour la lettre *M.* du secret.

De mesme par la lette *R.* 60. pour la lettre *P.* 40. dites 6. plus

4. égale 10. & 10. moins 1. égale 9. que vous écrirez pour la lettre *P.* du secret.

Deuxiéme regle.

Lors que dans l'un ou l'autre des deux premiers cas la somme des deux chifres significatifs est plus grande qe 10. comme 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. rejettez la premiere unité, & au chifre restant ajoustez zero, & vous aurez le nombre disenaire que vous auriez trouvé par ma Table des nombres.

Ainsi par la lettre *F.* 6. du mot du guet pour la lettre *E.* 55 du secret, dites 6. plus 5. égalent 11. rejettez la premiere unité, & à l'unité restante ajoûtez zero, vous aurez le nombre dizenaire 10. pour la lettre *E.*

Digitized by Google

De meſme par la lettre *L.* 9. pour la lettre *F.* 6. dites 9. plus 6. égalent 15. rejettez le chifre 1. & au chifre 5. qui reſte ajoûte zero vous aurez le nombre diſcenaire 50. pour la lettre *F.*

III. REGLE.

Lors qu'un chifre eſt ſimple, & l'autre diſenaire.

Premierement, ſi la ſomme de leurs chifres ſignificatifs n'excede pas le nombre 10. oſtez-en une unité, & au nombre reſtant ajoûtez zero, vous aurez le nombre diſenaire requis.

Ainſi ſuppoſons que C. 3. ſoit la lettre du mot du guet, & que R 60. ſoit la lettre du ſecret, dites 3. plus 6, égalent 9.

Digitized by Google

& 9. moins 1. égalent 8: auquel ajoûtant zero, vous aurez le nombre disenaire 80. pour *R*, lettre du secret.

Ainsi par la lettre S. 70. pour la lettre C. 3. dites 7. plus 3. égale 10. & 10. moins 1. égalent 9. auquel ajoûtez zero, vous aurez le nombre disénaire 90. pour la lettre C. du secret.

Secondement, si la somme de leurs chifres significatifs excede le nombre 10. comme 11.12.13.14.15.16.17.18. rejettez l'unité qui precede, & le chifre restant sera le requis, tel que vous l'auriez trouvé par ma grande Table des nombres.

Ainsi supposons que la lettre du mot du guet soit *R*. 60. & que la lettre du secret soit *E*, 5. dites 6. plus 5. égalent 11.

Digitized by Google

ostez en le premier chifre 8. il vous restera le second chifre 11 qui est le chifre requis

Ainsi par la lettre *F.* 6. pour la lettre *S.* 70. dites 6 plus 7. égale 13. rejettez le premier chiffre 1. restera le chifre 3. pour la lettre *S.*

Moyen de lire le secret chifré sans la Table des nombres.

Tout le mistere consiste à décomposer & à rétrograder sur ce que vostre confident a fait par les regles precedentes, par lesquelles il a trouvé les chifres qu'il vous a envoyez pour les lettres de son secret.

Il faut premierement sçavoir par cœur la quantiéme chaque lettre est dans l'ordre naturel de mon Alphabet, ce

que jay marqué aprés chaque lettre de l'Alphabet perpendiculaire qui eſt à la main droite de la Table des nombres de ma Planche. Les voicy pour n'être pas obligé d'y avoir recours.

A. B. C. D. E. F. G. I. L. M.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.
N. O. P. Q. R. S. T. V.
11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18.

Il faut auſſi ſçavoir quel chifre ſecret ſimple ou diſenaire appartient à chacune des dix-huit lettres, ce qui eſt tres-facile pour les dix premieres, car elles ont pour leurs chifres ſecrets les meſmes chifres qui expriment la quatriéme chaque lettre qui eſt dans l'ordre naturel de mon Alphabet.

Voicy le moyen de ſçavoir quel chifre ſecret diſenaire appartient à chacune des huit

lettres restantes.

N. O. P. Q. R. S. T. V.

20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

Ajoûtez zero à la somme des deux chifres du quantiéme de chacune de ces lettres, on aura le nombre disenaire qui leur appartient. Ainsi pour *N.* qui est la 11. lettre, vous aurez 20. pour la lettre *O.* qui est la 12. vous aurez 30. & pour *P.* qui est la 13, vous aurez 40. pour la lettre *Q.* qui est la 14. vous aurez 50. pour *R.* qui est la 15. vous aurez 60. pour *S.* qui est la 16. vous aurez 70. pour *T.* qui est la 17. vous aurez 80. & enfin pour la lettre *V.* qui est la 18. vous aurez 90.

Sur la suite des chifres que vostre amy vous a envoyez écrivez de suite les lettres du mot du guet dont vous estes

Digitized by Google

convenus. Examinez enſuite le chifre de l'ordre qui appartient à la lettre du mot du guet; aprés quoy obſervez les regles ſuivantes.

Premierement, ſi le chifre de la lettre du mot du guet eſt ſimple, & que le chifre envoyé ſoit auſſi ſimple, ajoûtez l'unité au nombre envoyé, & de la ſomme oſtez en le chifre du mot du guet, il reſtera le nombre qui indiquera la quantiéme lettre de mon Alphabet eſt la lettre du ſecret. Ainſi *D.* 4. eſtant la lettre du mot du guet, & le chifre envoyé eſtant 8. dites 8. plus 1. égale 9 que voſtre amy avoit eu pour la ſomme du chiffre de la lettre *D.* du mot du guet, & de la lettre du ſecret qui vous eſt encore in-

Digitized by Google

connuë C'eſt pourquoy dites 9. moins 4. égale 5. c'eſt à dire que la lettre du ſecret eſt la cinquiéme de l'Alphabet qui eſt la lettre *E.*

Que ſi le meſme chifre 8. eſtoit envoyé pour la lettre *D.* du ſecret, & que le chifre du mot du guet fuſt *E.* 5. dites 9. plus 1. égale 10. & 9. moins 5 égale 4. c'eſt à dire que la lettre du ſecret eſt la lettre *D.* la quatriéme de l'Alphabet.

Lors que le chifre de la lettre du mot du guet eſt dizenaire, & que le chifre envoyé pour la lettre du ſecret eſt ſimple, ajouſtez l'unité au chifre envoyé, & de la ſomme oſtez le nombre ſignificatif du nombre diſenaire, le chifre reſtant indiquera la quantiéme

de l'Alphabet eſt la lettre du ſecret.

Ainſi la lettre du mot du guet eſtant R. 60. & le chifre envoyé eſtant 9. plus 1. égale 10. & 10. moins 6. chifre ſignificatif du nombre 60. de la lettre R. du mot du guet, égale 4. auquel ajoûtez zero, vous aurez le nombre diſenaire 40. qui indique que la lettre du ſecret a le nombre 40. qui apartient à la 13. Lettre P.

Lors que le chifre de la lettre du mot du guet eſt ſimple comme la lettre L. 9. & qu'un nombre diſenaire comme 50. eſt envoyé pour la lettre du ſecret, rejettez le zero du nombre diſenaire 50. reſtera 5. & ſupoſez l'unité écrite au devant du chifre 5. reſtant, vous aurez le nombre 15. du-

Digitized by Google

quel oſtez le nombre 9. de la lettre *L.* du mot du guet, il vous reſtera le nombre 6. qui indique que la lettre du ſecret eſt la ſixiéme de l'Alphabet, c'eſt à dire *F.* pour laquelle voſtre Confident vous avoit envoyé le chifre 50.

Autre moyen d'écrire en chifres, & de dechifrer le ſecret ſans le ſecours de ma Table des nombres.

Cette maniere eſt moins ſçavante, mais peut-eſtre plus facile à pratiquer. Il faut conſiderer les dix huit lettres.

A. B. C. D. E. F. G. I. L. M.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.
N. O. P. Q. R. S. T. V.
20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

& leurs dix huit chifres ſe-

crets, comme faisant un chapelet, & sçavoir par cœur quelle quantiéme de l'Alphabet est chaque lettre, ce que j'ay marqué par les chifres qui sont à costé des lettres de l'Alphabet perpendiculaire qui est à la main droite de ma Table des nombres. Cela bien entendu, voicy le moyen d'écrire sans Table.

Supposons que la lettre du mot du guet soit *D.* 4. & que la lettre du secret soit *F.* 6. comptez depuis 4. inclusivement six nombres consecutifs, le nombre 4. en estant le premier, disant *quatre*, *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf*, & l'écrivez le chifre 9. pour *E.* lettre du secret, parce que depuis 4. inclusivement vous avez compté six nombres jusqu'au nombre

nombre 9. auſſi incluſivement.

On peut auſſi compter depuis le nombre 9. incluſivement quatre nombres ſuivans, diſans 6. 7. 8. 9. & pour connoiſtre pour quelle lettre ſecrete de l'Aphabet le chifre 9. vous a eſté envoyé par le moyen du chifre 4 de la lettre *D.* du mot du guet, de ce chifre 4. incluſivement, comptez de ſuite juſques au nombre 9. auſſi incluſivement, 4. 5. 6. 7. 8. 9. & remarquez que vous avez compté ſix nombres ; donc la ſixiéme lettre de l'Alphabet eſt la lettre *F.* du ſecret pour laquelle on a envoyé le chifre 9.

De meſme ſuppoſons que la lettre du mot ſecret ſoit *F.* 6. &

Digitized by Google

que la lettre du mot du guet soit *R.* 60. comptez depuis soixante inclus six nombres suivans, disant 60. 70. 80. 90. 1. & 2. vous envoyerez ce chifre 2. pour la lettre du secret *F.*

Et pour connoistre pour quelle lettre de l'Alphbet le chifre 2. a esté envoyé par le moyen de la lettre du mot du guet *R.* 60. comptez depuis 60. inclusivement jusqu'à ce que vous rencontriez 2. inclusivement, disant 60. 70. 80. 90. 1. & 2. Remarquez que vous avez compté six nombres; donc la sixiéme lettres de l'Alphabet est la lettre *F.* du secret, pour laquelle on a envoyé le chifre 2.

Vous trouverez le mesme chifre 2. en comptant depuis la lettre *F.* inclusivement 15.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE 99 Strasbourg
parce que la lettre *R.* quinzieme de l'Alphabet.

Supoſons auſſi que la lettre du mot du guet ſoit *R.* 60. & que la lettre du ſecret ſoit *O.* 40. parce que la lettre *P.* eſt la 13. de l'Aphabet, comptez depuis 60. inclus treize nombres ſuivant, diſant 60. 70. 80. 90. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & envoyez ce chifre 9. pour la lettre *P.* du ſecret.

Et afin de connoiſtre pour quelle lettre de l'Alphabet le chifre 9. a eſté envoyé par le moyen de la lettre du mot du guet *R.* 60. comptez depuis 60. incluſivement juſques au nombre 9. auſſi incluſivement, diſant 60. 70. 80. 90. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & remarquez que vous avez compté treize nombres ; donc la treiziéme

Digitized by Google

lettre de l'Alphabet eſt la lettre *P.* du ſecret, pour laquelle on a envoyé le chifre 9.

Reduction de la Table.

La moitié de la Table priſe à main gauche du haut en bas ſuffira ſi l'on met deux lettres de mon Alphabet dans chacune des neuf cellules de la ligne ſuperieures ; ainſi on pourra plus facilement écrire & lire en chifres.

On peut encore reduire toute la Table à la quatriéme partie, c'eſt à dire, à ce qui eſt contenu au premier quartier, mettant deux lettres dans chaque cellule de la ligne ſuperieure & de la ligne perpendiculaire, & pour lors on n'aura point de chifres diſenaires dans la Table ; mais on écrira un zero aprés le chifre qui ſi-

Digitized by Google

gnifiera la seconde des deux lettres du secret.

ARTICLE II.

Moyen tres-facile d'écrire en chifres sans ma Table des nombres.

Dans la Figure cy jointe on verra la reduction de ma Table en deux cercles concentriques faits sur deux Lames ou platines d'argent, de cuivre, ou de carton. Ces deux cercles sont divisez en 18. cellules, chaque cellule du grand cercle contiét une des dix-huit lettres de mon Alphabet, & au dessous de chacune des lettres est un des chifres simples ou dizenaires.

Le moindre cercle est mobile sur le centre commun des deux

Digitized by Google

cercles, & dans chacune des dix huit lettres de mon Alphabet.

Au dessus de la lettre A. sur le bord de ce cercle mobile est reservé une petite pointe ou index dont voicy l'usage.

Estant convenu de la clef, sentence, ou mot du guet, comme des mots suivans *le* 28. *Février* 1690. tournez le cercle mobile, jusqu'à ce que l'index de le lettre *A.* soit precisement au dessous de la lettre, ou chifre de la clef prise dans le grand cercle, & pour lors ayant trouvé dans le petit cercle mobile la lettre du secret, on écrira le chifre qui luy est immediatement au dessus dans le grand cercle.

Ainsi pour écrire en secret *Comiers Aveugle Royal* ayant mis la lettre *A.* du cercle mo-

Digitized by Google

bile vis-à-vis & au dessous de la lettre de la clef *L.* prise dans le grand cercle immobile, on écrira le chifre 20. qui est immediatement au dessus de la lettre C. du cercle mobile.

On tournera la lettre *A.* du cercle mobile au dessous de la lettre de la clef *E.* & pour la lettre *O* du secret on écrira le chifre 70. qui luy est immediatement au dessus dans le cercle mobile.

Tournez de mesme la lettre *A.* du cercle mobile sous le chifre 2. de la clef ou mot du guet, & vous écrirez pour la lettre *M.* le chifre 70. qui luy est au dessus dans la roue immobile, & ainsi du reste, & enfin par la clef *le 28 Février 1690.* pour les mots secrets *Comiers Aveugle Royal*, vous aurez les chifres suivans.

Digitized by Google

20. 70. 20. 60. 10, 1. 60. 60. 7. 9. 50. 5. 7. 50. 4. 5. 70. 9. 8. 50.

Il eſt facile de lire ces chifres par la voye contraire à la maniere qu'ils auront, eſté écrits. Il faut donc tourner la lettre *A* du cercle mobile ſucceſſivement ſous chaque lettre ou chifre de la clef ou mot du guet priſe dans le cercle immobile, dans lequel ayant trouvé le chifre, on connoiſtra, & on écrira la lettre du ſecret qui luy eſt immediatement au deſſous dans le cercle mobile.

Ainſi dans la Figure la lettre *A.* eſt au deſſous de la lettre *L.* & le chifre envoyé eſt 20. C'eſt pourquoy ayant dans le cercle immobile trouvé le chifre 20. vous avez imme-

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE VILLE LYON 1893

Digitized by Google

Digitized by Google

diatement au dessous la lettre C. du secret pour laquelle on avoit écrit le chifre 20.

Autre maniere tres-facile, d'écrire en chifres.

Premierement, convenez avec vostre Amy d'une clef ou mot du guet, afin de donner un ordre ou suite irreguliere aux dix-huit lettres de mon Alphabet.

Supposons donc que vous soyez convenu avec vostre Confident de l'arrangement de l'Alphabet par le mot.

Profetisandum B. c. g. f. q.

Sous les dix-huit lettres de cet Alphabet vous mettrez les dix-huit chifres simples & disenaires dans leur ordre naturel, ainsi que j'ay fait au bas de ma Planche.

Digitized by Google

Professi sandum
1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.20.3040.
b. c. g. l. q.
50. 60. 70. 80. 90.

Secondement, convenez avec vostre Amy d'un nombre, comme 1689. qui servira de mot du guet, & que vous repeterez sur les lettres du secret autant de fois qu'il en sera besoin pour chifrer entierement.

Troisiémement, écrivez en vostre particulier en ligne horizontale les chifres des lettres du secret prises dans l'Alphabet cy-dessus. Ainsi pour écrire *Comiers Aveugle Royal*, vous écrirez à part 60. 3. 40. 7. 5. 2. 8. 9. 30. 5. 30. 70. 80 5. 2. 3. 7. 9. 80.

Quatriémement, sous ces nombres écrivez les chifres.

Digitized by Google

de la clef 1689. dont vous estes convenus ainsi

60. 3. 40. 7. 5. 2. 8. 9. 30. 5. 30. 70.
1. 6. 8. 9. 1. 6. 8. 9. 1. 6. 8. 9.
80. 5. 2. 3. 7. 3. 8.
1. 6. 8. 9. 1. 6. 8.

Et ayant tiré au dessous une ligne ajoutez les chifres simples ou diseniaires qui sont l'un sur l'autre, commençant à main gauche, & écrivez au dessous leur somme particuliere ainsi, disant 60. plus 1. égalent 61. que vous écrirez au dessous de la ligne, & 3. plus 6. égalent 9. que vous écrirez encore dessous, & ainsi de suite, & vous aurez, comme vous voyez, au dessous de la ligne.

60 3 40 7 5 2 8 9 30 5 30 70 80 5 2 3 7 9 80
1 6 8 9 1 6 8 9 1 6 8 9 1 6 8 9 1 6 8.

619 48 16 6 8 16 18 21 11 38 79 81 11 10 2 18 15 88

Digitized by Google

que vous envoyerez à vostre Amy

Remarquez que le nombre 16. est employé pour la lettre *I.* & pour la lettre *S.* du mot *Comiers* Remarquez encore que le chifre 8. est employé pour *R.* dans le mot *Comiers*, & pour la lettre *I.* du mot *Royal*, & que dans ce mesme mot *Royal* la lettre *R.* est signifiée par 10. & que dans le mot *Comiers* la mesme lettre *R.* est signifiée par 8.

Pour lire ces chifres 61. 9. 48, &c. qu'on vous auroit envoyez pour les lettres du secret, il faut décomposer par la soustraction ce que vostre Amy aura fait par l'addition; c'est pourquoy sous chacun de ces nombres qu'on vous a envoyez écrivez un des chi-

Digitized by Google

fres du nombre de la clef 1689. dont vous estes convenus ainsi.

61 9 48.16 6 8.16.18.31.11.38 79.81.11.10 12.8.35.8
1. 6. 8. 9. 1. 6. 8. 9. 1. 6. 8. 9. 1. 6. 8. 9. 1. 6. 8. 9. 1. 6. 8.

60.3 40.7.5.2.8 9.30.5.30.70.80.5239990

Dites 61 moins 1. égale 60. que vous écrirez pour la premiere lettre du secret. Vous direz ensuite 9. moins six égale 3. que vous écrirez pour la seconde lettre du secret. Ainsi du reste, & vous aurez 60. 3. 40. 7. 5. 2. 8. 9. 30. 5. 30. 70. 80. 5. 2. 3. 9. 9. 80. que vous connoistrez par l'Alphabet cy-dessus signifier les lettres des mots, *Comier, Aveugle Royal.*

Je vous envoyeray dans ma Lettre de Juillet la suite de cet Article.

Digitized by Google

Il eſt malaiſé de concevoir qu'on puiſſe eſtre malheureux en aimant fort tendrement, quand on eſt aimé de la meſme ſorte, & qu'aucun obſtacle ne traverſe cet amour. Cependant c'eſt ce qui a mis un Cavalier d'un fort grand merite hors d'eſtat de plus gouſter aucun des plaiſirs qui peuvent ſervir à rendre la vie agreable. Comme il eſtoit né avec un cœur tres-ſenſible, il ne pût tenir long-temps contre les charmes d'une jeune Brune qu'on luy fit connoiſtre. Elle avoit le teint uny, les traits aſſez reguliers, la bouche admirable & de grands yeux noirs les plus dangereux qui furent jamais. Joignez à cela une taille fine & degagée, &

Digitized by Google

un agrément d'esprit & d'humeur inconcevable. On remarquoit autant de solidité dans l'un qu'il y avoit d'enjoüement dans l'autre, & quoy qu'elle fist ou dist, c'estoient des graces par tout, & toujours de nouveau je ne sçay quoy qui la faisoient trouver toute aimable. Le Cavalier en fit une épreuve, qui le rendit en fort peu de temps le plus amoureux de tous les hommes. Il mit tous ses soins à plaire à la Belle, & son bien & sa naissance qui estoient considerables, luy auroient fait voir son attachement avec plaisir, quand mesme il n'auroit point joint à ces avantages tout ce qu'un esprit poly, & des manieres honnestes peuvent avoir d'engageant pour un cœur bien fait.

Il avoit d'ailleurs une complaisance qui prevenoit tout ce qu'on pouvoit souhaiter de luy, & on peut dire que rien n'égaloit la délicatesse de ses sentimens. La Belle n'eut pas de peine à rendre justice à tant de merite, & s'il luy persuada qu'elle estoit aimée avec excés elle ne luy cacha point qu'elle avoit pour luy beaucoup de tendresse, Elle avoit soin d'éloigner tous ceux qui pouvoient luy faire la moindre peine, & quoy qu'on ne pust la voir sans avoir pour elle plus que de l'estime, elle fit si bien qu'il se trouva toujours sans Rivaux. Cet heureux estat le ravissoit, & il se passa une année entiere sans qu'il trouvast que de la douceur dans l'engagement qu'il avoit pris ; mais

enfin la Belle commença à s'eſtonner de luy voir toujours laiſſer les choſes dans une meſme ſituation. Il luy diſoit ſouvent que tout ſon bonheur dependoit d'elle, & l'empire de la terre ne valoit pas ſelon luy le plaiſir ſenſible d'eſtre tendrement aimé d'une ſi belle perſonne. Il n'épargnoit rien de ce qui pouvoit contribuer à ſa joye, & il ne conſideroit jamais la dépenſe lors qu'il s'agiſſoit de quelque partie pour la divertir, mais il manquoit à l'eſſentiel, & les plus fortes aſſurances qu'elle recevoit de luy lors qu'il luy juroit une conſtance éternelle, n'eſtoient ſuivies d'aucune declaration qui allaſt au mariage, & il ſembloit que ce bien qu'il tenoit ſi precieux, ne luy inſpi-

raſt aucun deſir de le poſſeder. La Belle qui n'avoit pris de l'amour que dans la veuë de ſe faire un établiſſement auſſi avantageux qu'agréable, ne fut point contente de cette tranquillité, & pour en tirer le Cavalier, un jeune Marquis qu'on luy amena luy ayant dit des douceurs, elle conſentit à en recevoir quelques viſites. Cette nouveauté alarma le Cavalier. Il devint chagrin, & s'échapa à des plaintes. La Belle ne fut pas fachée de le voir jaloux, & ne doutant point que la concurrence ne l'obligeaſt à parler, elle luy dit en riant qu'elle eſtoit bien-aiſe de connoiſtre ſon amour dans toute ſa force, & que jamais elle n'en avoit

eſté ſi bien convaincuë que par la crainte qu'il luy faiſoit voir qu'elle ne vouluſt partager ſon cœur, mais qu'il devoit ſe répondre d'en eſtre toujours le maiſtre malgré les pretentions du plus empreſſé rival & qu'il ne pouvoit, ſans luy faire tort, la croire capable d'une perfidie. Cette aſſurance, quoy que fort flateuſe, ne pût luy mettre l'eſprit en repos. Il luy demanda pourquoy cette difference entre le marquis & pluſieurs autres dont elle avoit rejetté les ſoins, & comme il ne luy dit rien de ce quel le avoit envie d'entendre, elle tourna toutes ſes alarmes en plaiſanterie, ſans vouloir congedier le Marquis. Sa jalouſie augmenta, mais il n'eut point

recours au remede dont on eust voulu qu'il se fust servi, & pour le pousser jusques au bout, la Belle aprés luy avoir dit inutilement beaucoup de choses qui devoient le forcer à s'expliquer, flata la passion du Marquis, & luy permit de la demander pour Femme à son Pere. Comme il se lassoit des lenteurs du Cavalier qui ne se declaroit point, il fut favorable à la proposition. La chose fut sçeuë, le Marquis s'en applaudit, & le Cavalier s'en desespera. Il se plaignit à la Belle avec des termes touchans, du triste estat où son amour se trouvoit reduit par la complaisance qu'elle avoit euë de soufrir les soins de son rival. Sa réponse fust que c'estoit injustement qu'il se disoit mal-heu-

Digitized by Google

reux, puis qu'il ne l'estoit qu'autant qu'il le vouloit estre; qu'elle avoit toûjours pour luy, & le mesme cœur, & les mesmes sentimens, & qu'elle estoit seure que dés qu'il voudroit parler à son Pere, il l'emporteroit sur le Marquis. La necessité de s'expliquer clairement mit le Cavalier dans un embarras terrible. Il aimoit la Belle avec la plus forte passion, & le chagrin de la perdre luy sembloit cruel à soustenir, mais il estoit tellement persuadé que son amour finiroit dés qu'il l'auroit épousée, qu'il fremisoit de l'engagement qui luy étoit proposé. Dans cette agitation, il n'oublia rien pour luy faire craindre le dégoust qu'il ressentoit. Il luy fit une peinture fort vive des desagremens du ma-

riage, luy dit qu'il n'y avoit rien de plus contraire à un amour delicat qui dédaignoit tout ce qui pouvoit avoir rapport avec les sens; que le cœur qui vouloit toujours demeurer libre se revoltoit contre l'obligation d'aimer, si tost qu'elle estoit imposée par le devoir; que les privileges de Mary faisoient degenerer en langueur les empressemens de l'Amant le plus soumis, & que si elle vouloit toujours gouster les douceurs de cette pure union qui les rendoit l'un & l'autre si heureux depuis long-temps, elle devoit fuir tout ce qui l'empescheroit d'estre maistresse de sa liberté. La Belle qui n'avoit aucun panchant pour le celibat, luy répondit fort modestement que l'estat de

Digitized by Google

Fille estoit sans doute un estat heureux, mais que son Pere cherchant à la mettre dãs un établissement qui luy asseuraſt du bien ; cette belle idée de vouloir toujours aimer delicatement, n'estoit pas une raison dont il dûſt se contenter. Alors pour luy marquer un amour qui ne recherchoit que ses avantages, le Cavalier offrit de luy faire la donnation d'une Terre de deux mille écus de rente pour luy servir d'établiſſement, à condition qu'elle renonceroit à se marier. Le party n'estoit pas laid, mais le nom de vieille Fille qu'il falloit avoir un jour, n'accommodoit pas la Belle. D'ailleurs, elle prenoit pour offense que tout son merite n'inſpiraſt rien d'assez violent au Cavalier

pour luy faire croire qu'il ne pouvoit estre malheureux en l'épousant. Ainsi piquée du refus qu'il faisoit d'elle-mesme à elle-mesme, elle luy dit que la donation qu'il vouloit luy faire luy marquoit autant d'amour que de generosité, mais qu'elle estoit tellement contre sa gloire qu'elle ne pouvoit y consentir; qu'il luy estoit important de ne faire pas dire dans le monde qu'elle auroit receu le payement d'une foiblesse; que la médisance ne manqueroit pas de le publier, & que ce bruit feroit des impressions d'autant plus facheuses pour sa reputation, qu'on croiroit que le Marquis, aprés s'estre declaré, n'auroit rompu avec elle, que parce qu'il l'auroit trouvée indigne d'estre sa

Femme;

Digitized by Google

Femme ; qu'ainſi il falloit neceſſairement qu'elle épouſaſt l'un ou l'autre, qu'elle n'accepteroit le Marquis qu'à ſon refus, & qu'elle vouloit bien luy donner juſqu'au lendemain à examiner ce qu'il avoit à reſoudre ; que cependant il pourroit luy épargner la confuſion de recevoir par luy-meſme un nouveau refus en s'empeſchant de venir chez elle, & qu'elle entendroit par là qu'il la laiſſoit dans l'entiere liberté de diſpoſer d'elle meſm. Le Cavalier ſortit ſans rien dire davantage, & paſſa toute la nuit dans un trouble qui ne ſe peut concevoir. L'habitude qu'il s'eſtoit faite des douceurs d'un tendre amour, l'avoit tellement charmé, qu'il concevoit bien qu'en y renonçant,

il s'arrachoit à luy-meme, mais l'exemple de la pluſpart des Maris qui laiſſent éteindre preſque auſſi-toſt ces vives ardeurs qu'ils ont fait paroiſtre Amans, & ſa propre experience par quelques Maiſtreſſes peu ſcrupuleuſes qu'il avoit aimées avec paſſion dans ſes premieres années, & dont les plus legeres faveurs l'avoient d'abord rebuté, luy faiſoient connoiſtre qu'il luy ſeroit impoſſible de conſerver ſon amour, lors qu'il l'auroit rendu neceſſaire. Ainſi il ſe reſolut à ceder la Belle à ſon Rival, & quoy qu'il creuſt perdre tout en la perdant, malheur pour malheur, il aima mieux s'expoſer à la regreter toute ſa vie, que de ſe mettre en eſtat de ne plus l'aimer, ce qu'il tenoit

Digitized by Google

seur qui arriveroit si le mariage les attachoit l'un à l'autre. Il s'accusoit de bizarrerie, mais il connoissoit sa delicatesse, & pour ne point chagriner la Belle en luy allant declarer luy-mesme qu'il ne pouvoit accepter la préference qu'elle luy offroit, il luy laissa deviner ses sentimés par sa retraite. Elle les comprit sans peine, & le dépit se joignant à des dispositions assez favorables au Marquis, qui estoit bien fait, & avoit du bien, elle consentit à l'épouser. Le Cavalier ne le put apprendre sans estre saisi de la plus vive douleur. Il tomba malade, & si tost qu'il fut guery il se retira dans une Communauté où il est encore. Il témoigne avoir envie de renoncer tout à fait au monde, mais le temps,

en effaçant insensiblement les impressions que l'amour à faites sur son cœur, pourra luy donner d'autres pensées.

Ie vous obeis, Madame, & puis que vous ne vous contentez pas de ce que je vous ay dit que Mr le Sourt, Recteur de l'Université, avoit harangué le Roy sur la mort de Madame la Dauphine, je vous envoye sa harangue. Comme les deux que vous avez déja veuës de sa façon, à Mr l'Archevesque de Paris, vous ont obligée à souhaiter de voir encore celle cy, je ne doute point que vous ne trouviez qu'elle répond à ce que les autres vous ont fait attendre de luy. Voicy ce qu'il dit à Sa Majesté.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

SIRE,

Nous venons témoigner à Vostre Majesté, combien nous avons esté sensibles à la perte de l'Auguste Princesse que nous pleurons. Nous avons admiré SIRE, avec quelle bonté, & quelle constance vous luy avez rendu pendant le cours d'une longue maladie des soins veritablement paternels; mais sur tout avec quelle grandeur d'ame, & quelles paroles pleines d'une solide pieté, Vostre Majesté a consolé un Prince affligé. C'est cet Auguste Prince SIRE, qui fait aujourd'huy toute vostre consolation, ce Prince, digne instrument de vos grands desseins, qui va dans vos Armées, en estre le bras tandis que vous en estes icy le chef & la teste. Ce Prince, SIRE,

Digitized by Google

formé de voſtre ſang, inſtruit par vos exemples, armé de voſtre foudre, cet Aigle dont l'eſſort merveilleux a fait trembler l'Empire, diſſipera bientoſt tant d'Ennemis jaloux de la gloire du plus Grand Roy du monde, d'un Roy (mais qui peut dignement en parler?) encore plus élevé par ſon merite, que par ſon Sceptre & par ſa Couronne, toujours victorieux, toujours digne de l'eſtre; qui n'entreprend la Guerre que pour reprimer l'injuſtice, ou pour affermir la Paix; qui croit n'avoir de puiſſance & de grandeur que pour les faire ſervir aux interests de la Religion; moins ſenſible au deſir d'étendre les bornes de ſon Empire qu'à la gloire de proteger un Prince deſtitué de tout ſecours; prevenant par ſes bienfaits les beſoins & les vœux de ſes Peuples, & faiſant toujours par ſes graces partieu-

Digitized by Google

Lieres la joye & la felicité du public. Qu'elle nous fut ſenſible, SIRE, cette joye que vous repandites dans voſtre Royaume, lors qu'il plût à voſtre Majeſté de choiſir un des plus grands, & des plus Scavans Prelats du monde, pour l'élever à la Pourpre Romaine, & pour couronner en luy l'ouvrage de vos graces: Plaiſe au Ciel, SIRE, qui vous a donné à la France pour eſtre le ſeul & le puiſſant Protecteur de la Religion, le parfait modelle des Princes Chreſtiens, le prodige & l'admiration de toute la Terre, donner à Voſtre Majeſté cette plenitude de jours & de triomphes qu'il accorda à un Grand Roy qui eſtoit ſelon ſon cœur. Ce ſont les vœux, SIRE, que forme ſans ceſſe pour voſtre Perſonne Sacrée l'Univerſité de Paris, pendant que par ſa voix & par ſon exemple, elle inſtruit la jeuneſſe de voſtre

Royaume, de ce qu'elle doit à son Dieu, & à son Roy.

Le fameux Mr le Clerc, qui eſt logé dans l'Hoſtel des Manufactures aux Gobelins, & qui paſſe pour l'un des plus habiles Graveurs qu'on ait veus depuis long temps, vient de donner au Public un Livre de Geometrie qui au jugement de tous ceux qui s'y connoiſſent eſt un des plus utiles & des plus intelligibles qu'on ait encore faits ſur cette ſcience. Il eſt diviſé en dix Chapitres. Le premier contient les définitions. Le ſecond établit des principes qu'il appelle notions, & qui ſont des veritez évidemment connuës par elles-meſmes, ou par des demonſtrations inconteſtables. Le troiſiéme

donne la pratique des lignes & des angles, & fait décrire les figures des Plans. Le quatriéme enseigne à transfigurer ces Plans, c'est à dire, leur donner de nouvelles figures, en diminuer ou augmenter le contenu. Le cinquiéme apprend à les diviser. Le sixiéme montre comment il les faut assembler, & comment on peut les augmenter ou diminuer de grandeur selon quelque quantité proposée. Le septiéme enseigne à les mesurer. Le huitiéme contient la Trigonometrie, ou la doctrine des triangles par le calcul. Le neuviéme traite des Solides, & particulierement de leur toisé, & le dixiéme donne la pratique pour le terrain. On y voit cõme on leve les Plans, comme on les trace, comme on

mesure les dimensions inaccessibles. Ce Livre est in octavo, & se debite chez le Sieur Jean Lombart prés des Augustins à l'Image nostre-Dame. On le trouve aussi chez le Sieur Guerout, Galerie neuve du Palais. Le merite de Mr le Clerc est assez connu. Il est de Metz, & a esté autrefois Ingenieur. Il sert le Roy à present, en qualité de Dessinateur & de Graveur ordinaire de Sa Majesté, & a rang de Conseiller dans l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. Il est aussi Professeur pour la Geometrie, Perspective & Architecture.

M. du Port, Prestre, de l'Académie Royale d'Arles, a donné depuis peu au public l'Histoire de cette Ville. Elle est écrite d'un stile pur, concis

& coulant, & divisée en trois Livres. Le premier contient la description des Antiquitez que l'on y voit, qui sont tres-considerables. On y parle de son Amphiteatre, plus ancien & plus magnifique que celuy de Nismes, de son Obelisque qui est le seul qu'il y ait en France, de ses Catacombes, & de ses Champs Elisées, qui avant la venuë du Sauveur du monde, servoient de Cimetiere aux Payens, des Ceremonies qu'ils faisoient aux Enterremens de leurs Morts, des Lacrimatoires, des Parterres, & de quantité d'autres choses fort curieuses. On y voit encore que Constantin le Grand & & son Fils Constance, aussi bien que les Empereurs Honorius & Majorien, ont éta-

bly leur Cour à Arles, qu'elle a esté Republique, & la Capitale du Royaume de Bourgogne. Dans le second Livre, l'Auteur traite de l'établissement de la Foy à Arles par Saint Trophime qu'on pretend avoir esté disciple de Saint Paul, & rapporte les sentimens des Auteurs sur la Mission des premiers Predicateurs Apostoliques en Provence. Il parle de tous les Successeurs que ce Saint a eus dans le gouvernement de cette Eglise, jusqu'à Messire François Adeymard de Monteil de Grignan, mort l'année derniere, & dit quoy que le nom d'Archevesque fust en usage parmy les Grecs dés le premier Siecle de la naissance de l'Eglise, il ne l'estoit pas parmy les Latins

Digitized by Google

avant le sixiéme Siecle, ce qui est cause que le premier qu'on ait nommé Archevêque d'Arles, est S. Cesaire, qui succeda à S Eonius en 501. & fut tiré du Monastere de Lerins pour remplir ce Siegé. Dans le troisiéme Livre de cette Histoire il est parlé de la Fondation de l'Eglise d'Arles, de sa primatie, & du different qu'elle eut pour ce sujet avec celle de Vienne, de l'établissement du Chapitre de S. Trophime, de celuy de nostre-Dame la majeure, & de la Fondation des Paroisses, des Abayes & des Convents. Ce Livre se trouve chez le sieur Cavelier dans la grande Salle du Palais. Ceux qui le liront demeureront sans doute d'accord, que c'est avec raison que l'Auteur a dit dans

sa Preface, qu'il a dequoy contenter les Curieux aussi bien que les Sçavans.

Ie vous ay marqué dans ma derniere Lettre que M. le Cardinal de Furstemberg avoit pris possession de l'Abbaye de S. Germain des Prez; il faut vous dire aujourd'huy de quelle maniere cette ceremonie se passa. Les Bulles estant arrivées & fulminées, ce Cardinal fit avertir le Pere Dom Jean Barré, Celerier, qu'il viendroit prendre possession le Samedy 20. de May. On se disposa à le recevoir, & on donna l'ordre pour parer l'Eglise. Elle fut tenduë de la Tapisserie du Baptesme de Constantin, qui est une des plus belles de la Couronne. Son Eminence arriva sur les cinq heures du

Digitized by Google

soir en Camail & en Rochet, & trouva la Communauté en Corps qui l'attendoit à la premiere porte du Monastere, où M. Douceur, Prieur des Anciens, luy presenta l'Eau benite, & luy fit un compliment à la portiere de son Carrosse. On le conduisit au Chapitre pendant que toutes les Cloches sonnoient. Ses Bulles y furent leuës, & les Religieux s'étant ensuite assemblez capitulairement, donnerent leur consentement à la prise de possession. Le Pere Dom Claude Guenio, Souprieur, en l'absence du Pere Prieur, alla aussi tost en asseurer M. le Cardinal par un discours qui receut de grands applaudissemens. Il luy dit *qu'il y avoit quatre mois que la Communauté souhaitoit de ren-*

dre publique la joye qu'elle luy avoit marquée en particulier dés que le Roy l'eut nommé à cette Abbaye ; que ces premiers mouvemens, qui estoient partis alors de la sincerité de leurs cœurs, avoient receu de nouvelles forces par le temps qui les y avoit fortifiez, en leur faisant toujours mieux connoistre le bonheur dont il devoit les faire joüir ; que depuis la mort d'un Prince de la Famille Royale, que Sa Majesté avoit destiné pour Successeur du Roy Casimir, la volonté de ce Prince estoit demeurée comme suspenduë, mais que s'étant enfin arrestée sur luy, elle faisoit en mesme temps son éloge, & marquoit mieux son merite que toute autre chose ; que ce merite n'estoit éclaté aux yeux de toute l'Europe, quelques Estats en avoient conçeu de l'envie, pendant que la France,

toujours pleine d'équité, l'en recompensoit, & que Rome l'avoit couronné de ce qu'il y a de plus éclatant dans l'Eglise; que le Roy en luy faisant posseder cette Abbaye, continuoit la longue suite de Rois, de de Princes, de Cardinaux, & de Grands Hõmes à qui oñ en avoit confié le soin. Il finit à peu prés par ces paroles. *Qu'il nous soit permis, Monseigneur, de prendre part à cette nomination. Le Roy, en prevenant nos suffrages a seulement secondé nos vœux, & nous a donné un Abbé que nous nous serions choisi, s'il nous en avoit remis le choix. Aprés avoir gagné nos cœurs, vous estes asseuré de nous, Monseigneur, pour le reste de nos devoirs. Nostre soumission sera sans resource, nos respects sinceres & profonds, & nos prieres continuelles pour attirer les benedictions du Ciel sur vostre Al-*

Digitized by Google

teſſe Eminentiſſime, & pour demander ſa conſervation. M. le Cardinal de Furſtemberg luy répondit fort obligeamment, *qu'ayant toujours receu des marques d'amitié de toutes les Abbayes de la Congregation de S. Maur qu'il avoit poſſedées, il ne devoit pas eſtre ſurpris de celles qu'il recevoit des Religieux de S. Germain des Prez; qu'il ne laiſſoit pas de leur en eſtre obligé, & qu'ils devoient attendre de luy tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir pour y repondre, & pour remplir les devoirs d'un bon Pere & d'un veritable Abbé.* Il s'aſſit enſuite ſous un dais dans le Siege Abbatial. & admit au baiſer de paix tous les Religieux qui vinrent l'un aprés l'autre. On le conduiſit de là à l'Egliſe, où ayant fait ſa priere devant l'Autel, & ab-

Digitized by Google

servé les ceremonies accoutumées, il marcha à son Siege Abbatial; & y fit serment en touchant le livre des Evangiles de conserver les droits & les privileges de l'Abbaye. On leut tout haut le procés verbal de sa prise de possession, & les Chantres revestus de Chapes estant arrivez avec les Diacres, les Acolythes, & deux autres Religieux, dont l'un portoit la Mitre, & l'autre la Crosse du nouvel Abbé, on le revestit aussi d'une Chape, & aprés qu'on luy eut mis la Mitre en teste & la Crosse en main, les Chantres entonnerent le *Te Deum* que le Chœur chanta alternativement avec l'Orgue. Pendant ce temps, on fit la Procession autour de l'Eglise, le Prelat marchant le

dernier au milieu de ſes Officiers, & donnant des benedictions au Peuple. Il en donna une ſolemnelle lors qu'il fut de retour au grand Autel, ayant dit auparavant les Oraiſons en actions de graces. Les Boëtes tirerent dans ce moment, & Mr le Cardinal quitta ſa Mitre, ſa Croſſe & ſa Chape, & alla prendre poſſeſſion de la Maiſon Abbatiale, y eſtant conduit par tous les Religieux. Le lendemain 21. jour de la Trinité, il officia pontificalement, & donna la Communion à tous les Religieux non Preſtres, & à ſes Officiers & Domeſtiques, qui la receurent pour le Iubilé, qui eſtoit ouvert en ce temps-là, Ce meſme jour, il voulut diſner au Refectoire avec les Religieux qu'il

Digitized by Google

traita magnifiquement. Il estoit à la haute table sous un dais, & avoit à ses costez quelques-uns de ses Amis, avec Mr le Prieur des Anciens, & le Pere Souprieur des Reformez. Il porta le Saint Sacrement aux Processions du jour de la Feste-Dieu & de celuy de l'Octave, & officia le jour de la Feste de S. Germain. Il a fait present à l'Abbaye d'un riche Ornement dont l'étoffe est à fond d'argent trait, & relevée de grands fleurons d'or trait.

On a eu nouvelles que Mr le Cardinal Forbin de Ianson s'est embarqué en Provence le 8. de ce mois, sur une Galere du Grand Duc, pour son voyage de Rome. Mr l'Abbé Trevisani qui s'y en retournoit, s'est embarqué avec luy. Cet Abbé,

Digitized by Google

qui eſt Noble Venitien, Camerier ſecret d'honneur participant du Pape, & d'une Famille qui a eſté autrefois Souveraine de la Marche Treviſane, eſtoit venu, comme vous ſçavez, apporter en France le Bonnet de Cardinal à Mr de Forbin, & dans le peu de ſejour qu'il y a fait, ſon eſprit, ſes manieres engageantes, & la connoiſſance qu'il a fait paroiſtre des belles Lettres, & de toutes ſortes de ſciences, luy ont attiré l'eſtime de toute la Cour, & de tout ce que nous avons icy de perſonnes éclairées. Le Roy, dont le diſcernement eſt toujours juſte, luy a trouvé un veritable merite, & pour luy marquer combien ſa perſonne luy a eſté agreable, Sa Majeſté luy a fait preſent de ſon Por-

trait enrichy de gros Diamans, l'un des plus beaux & des plus magnifiques qu'on ait encore vûs. Cependant quelque magnifique que puisse estre ce Portrait, il est beaucoup moins considerable par son prix, que parce que le Roy n'en ayant jamais donné à aucun Camerier du Pape, il fait voir par là qu'il le donne au seul merite personnel de Mr Trevisani, ne pretendant pas que ce present tire à consequence. Mr le Cardinal de Forbin a aussi donné un fort beau Diamant à ce Prelat, en le priant de le garder pour se souvenir de luy.

Le Lundy 5. de ce mois, on fit dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de S. Denis, le Service solemnel de Madame la Dau-

phine. Ie ne repeteray point ce qui se passe dans ces lugubres ceremonies vous en ayant fait une exacte description dans ma Lettre de Septembre 1683. à l'occasion du Service de la Reine. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes, l'Université, le Chastelet, & le Corps de Ville furent invitez à l'ordinaire, & prirent leurs places, sçavoir, le Parlement dans le costé droit du Chœur en entrant, aprés Mesdames les Princesses, y en ayant de vuides entre elles & Mrs du Parlement, les Gens du Roy, Greffiers & premier Huissier dans les chaises basses du mesme costé, avec des bancs de secours pour ceux qui ne purent estre placez dans les hautes

hautes chaises ; la Chambre des Comptes dans le costé gauche du Chœur en quatorze chaises aprés Messieurs les Princes, en y en laissant aussi de vuides, les Gens du Roy, Greffiers, & premier Huissier dans les chaises basses du mesme costé avec des bancs de secours; la Cour des Aides en sept hautes chaises à gauche à la suite de la Chambre des Comptes, & les Gens du Roy, Greffiers, & premier Huissier aux chaises basses au dessous avec des bancs de secours ; la Cour des Monnoyes à la suite des hautes chaises du côté gauche, aprés la Cour des Aides, les Gens du Roy, Greffier, & premier Huissier aux Basses Chaises au dessous, ayant aussi

deux bancs de secours ; l'Université aux quatre dernieres places en entrant à la suite du Parlement, & sur un banc de secours ; le Chastelet en neuf Chaises basses à droite, à la suite des Gens du Roy & Greffiers du Parlement, & les Gens du Roy, & autres en deux bancs de secours, le Corps de Ville en cinq chaises basses du costé gauche à la suite des gens du Roy, & des Greffiers de la Chambre des Comptes, & en deux bancs de secours ; l'Election de Paris en quatre chaises basses du costé droit au dessous de l'Vniversité, & en deux bancs de secours. Messieurs les Archevesques & Evesques en Rochet & en Camail, furent pla-

Digitized by Google

cez vers l'Autel du costé de l'Epistre. Madame la Duchesse d'arpajou, Dame d'honneur de Madame la Dauphine, Madame la Marquise de Rochefort, Dame d'Atour, & Madame la Marquise de Montchevreüil, se mirent sur un banc à la droite entre le Mausoleé & les degrez de l'Autel. Mrs les Marquis de la Sale, de Beuvron & de Lavardin, & M. le Comte de la Vauguion, Chevaliers des Ordres du Roy, qui avoient été nommez pour porter les quatre coins du Poële de la Couronne, prirent place sur un autre banc, ayant au dessous d'eux le Conseil de Madame la Dauphine, & les autres Officiers derriere sur d'autres blancs. Les Mai-

ſtres d'Hoſtel eſtoient placez du coſté gauche dans les baſſes chaiſes, & les Aumôniers ſur un banc, vis-à-vis la Repreſentation de Loüis XIII. Mr le Marquis de Montchevreüil, qui faiſoit la fonction de premier Ecuyer en la place de Mr le Maréchal de Belfons, ſe plaça aux pieds du Mauſolée. Aprés que les ſéances eurent eſté priſes, Mr de Saintot, Maiſtre des Ceremonies alla querir les Princeſſes du grand deüil, qu'on avoit conduites, lors qu'elles eſtoient arrivées à l'Abbaye, aux appartemens tendus de noir qui leur avoient eſté préparez. Deux cens Pauvres veſtus de gris marchoient les premiers, tenant chacun un flambeau de cire blanche

à la main, & estoient suivis de vingt-sept lurez Crieurs, des Heraults & du Roy d'Armes. Mr Martinet & Mr de Saintot, l'un Aide, & l'autre Maistre des Ceremonies, alloient aprés eux, & precedoient Mr le Maréchal de Bellefons, Chef du Convoy, qui faisoit les fonctions de Chevalier d'honneur à la place de Mr le Marquis de Dangeau, qui est à l'Armée auprés de Monseigneur le Dauphin. Il marchoit devant les Princesses du deüil, qui furent conduites à leurs places, sçavoir, Madame par Monseigneur le Duc de Bourgogne, accompagné de Mr le Duc de Beauvilliers son Gouverneur; Mademoiselle par Monsieur, & Madame la Gran-

Digitized by Google

de Ducheſſe de Toſcane par Mr le Duc de Chartres. Mr l'Eveſque de Meaux, premier Aumônier, aſſiſté de Mrs les Eveſques de Lodeve, de Poitiers, de Saintes, & de Mende, celebra la Meſſe en habits Pontificaux. Elle fut chantée par la Muſique du Roy. Aprés l'Offertoire, & les ceremonies que l'on a accoutumé d'obſerver pour tout ce qui regarde l'Offrande, Mr l'Eveſque de Mirepois prononça l'Oraiſon funebre, & fit paroiſtre beaucoup de doctrine & d'éloquence. La Meſſe eſtant achevée, Mr l'Eveſque de Meaux, & les autres Prelats Aſſiſtans, firent les prieres, les encenſemens & les aſperſions autour du Mauſolée. On porta enſuite

dans le caveau le cercueil & l'urne qui renfermoit les entrailles Les Officiers de la Princesse défunte furent appellez pour faire leurs Charges, & aprés que Mr le Maréchal de Bellefons eut dit à haute voix, *Madame la Dauphine est morte*, le Roy d'Armes fit deux fois le cry ordinaire, ce qui termina la Ceremonie. Depuis le jour que l'on a porté à Saint Denis le Corps de Madame la Dauphine, jusqu'à celuy du Service, la Maison de cette Princesse a demeuré à Versailles, & les Officiers ont assisté tous les jours aux prieres qui s'y sont faites pour le repos de son Ame. Quant aux Tables, on les a toujours servies à Saint Denis. Voicy ce qui estoit gra-

Digitized by Google

vé sur le Cercueil.

C'eſt le Corps de tres-Haute, tres-Puiſſante & Excellente Princeſſe, Marie-Anne-Chriſtine Victoire de Baviere, Epouſe de tres-Haut, tres-Puiſſant & Excellent Prince, Louis, Dauphin de France, Fils de tres Haut, tres-Excellent & tres-Puiſſant Prince, LOVIS le Grand, XIV. du Nom, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, qui eſt decedée au Chaſteau de Verſailles le 20. Avril 1690. à ſept heures du ſoir âgée de 30. ans ou environ.

Le leudy 51. le Service ſolemnel pour cette meſme Princeſſe ſe fit icy en l'Egliſe de noſtre Dame, & les Compagnies y furent placées comme elles l'avoient eſté à Saint Denis. Les Princeſſes du grand

Digitized by Google

deüil estoient Madame la Princesse, menée par Monseigneur le Duc de Bourgogne; Madame la Princesse Doüairiere de Conty menée par Monsieur, & Madame la Princesse de Conty, menée par Monsieur le Duc de Chartres Il y eut une place vuide entre elles & le Parlement, & il y en eut deux vuides de l'autre costé, entre Messieurs les Princes qui les conduisirent, & la Chambre des Comptes. Mr l'Archevesque, revestu pontificalement celebra la Messe, & l'Oraison Funebre fut prononcée par Mr l'Abbé Flechier nommé à l'Evesché de Nismes. Il se surpassa dans cette action, & soustint parfaitement la haute reputation qu'il s'estoit acquise

par celles de cette nature, n'ayant jamais fait aucune Oraison Funebre que n'ait esté un Chef-d'œuvre. Mr. Bertin, Dessinateur ordinaire du Cabinet du Roy, avoit pris soin de faire dresser les deux Mausolées, qui estoient de son invention. C'est assez dire pour faire juger de leur beauté, puis qu'il ne fait rien qui ne soit d'un tres-bon gouſt.

Je vous envoye la traduction d'une Epitaphe de Madame la Dauphine qui a esté faite en Latin par Mr de Vertron. Elle est de Mr Normant Avocat au Parlement.

Digitized by Google

EPITAPHE.

La mort a triomphé de l'illuſtre Victoire.
Que de triſtes Cyprés dans un champ plein de gloire !
Pleurez, François, pleurez, elle eſt dans le tombeau.
Je me trompe, elle vit, & la Parque cruelle
Ne pouvoit remporter un triomphe ſi beau.
Trois Auguſtes Enfans la rendent immortelle.

Tous les Corps & toutes les Communautez n'ayant accoutumé de faire des Services que pour les Rois & les Reines, il n'y a eu que les perſonnes attachées à Madame la Dauphi-

ne qui en ayent fait pour cette Princeſſe. Auſſitoſt aprés ſa mort il s'en fit un à la Paroiſſe de Verſailles, où aſſiſterent tous les Officiers de ſa Maiſon. Les Peres Theatins en celebrerent auſſi un le 26. Avril, non ſeulement avec la devotion édifiante qui leur eſt ordinaire, mais encore avec une magnificence qui excedoit la pauvreté dont ils font profeſſion. C'eſt une reconnoiſſance qu'ils devoient aux bontez & à la ſinguliere bienveillance que madame la Dauphine témoignoit pour tout cet Ordre, & dont elle avoit receu l'exemple de la princeſſe Adelaide de Savoye ſa Mere, qui publioit hautement qu'elle avoit obtenu cette Princeſſe par l'in-

terceſſion de Saint Gaëtan, leur Inſtituteur, pour qui elle avoit une veneration particuliere. Monſeigneur le Duc de Bourgogne, qui donne de ſi grandes eſperances de ce qu'il doit eſtre, eſtant né le 6. Aouſt, veille de la Feſte de ce Saint, Madame la Dauphine qui avoit imploré ſon aſſiſtance pendant ſa groſſeſſe, ne fut pas plûtoſt en eſtat de ſortir, qu'elle alla luy en rendre graces dans ſon Egliſe, & aprés avoir donné des marques de ſa pieté, elle promit aux Religieux qui vinrent la recevoir, de leur en donner de ſon affection dans toutes les occaſions où ſon ſecours leur ſeroit utile, ce qu'elle a fait pluſieurs fois avec une bonté qui au-

gmentoit le prix de ſes bienfaits, & dont le ſouvenir leur eſt auſſi cher, que ſa mort leur a eſté ſenſible.

Le meſme jour, M. l'Abbé d'Harcoüet, Fils du Receveur des Conſignations de la Cour des Aides du Parlement de Guienne, fit faire dans ſon Prieuré de Conty en Picardie, un Service pour cette meſme Princeſſe avec beaucoup de ſolemnité. Les quinze Parroiſſes dépendantes de ſon Prieuré, ainſi que les perſonnes les plus diſtinguées de ce Canton y aſſiſterent.

M. de Campredon de Donodey, Gentilhomme d'une Famille originaire de Naples, & fort ancienne dans le Comté Venaiſſin, n'eut pas plûtoſt receu chés luy la nouvelle de la

Digitized by Google

mort de Madame la Dauphine, dont il avoit eu l'honneur d'estre élevé Page, qu'il fit paroistre sa reconnoissance des graces qu'il en avoit receuës, par un Service solemnel qu'il luy fit faire dans l'Eglise des Minimes de Lille, Ville de Provence dans ce mesme Comté Venaissin. Plusieurs autres Particuliers, zelez pour leur princesse, ont aussi fait faire des Services.

La défaite entiere des Vaudois, qui viennent d'estre tous, ou tuez, ou chassez des retranchemens qu'ils avoient faits sur leurs montagnes, me donne lieu de vous parler de leur origine, & peut-estre vous en diray-je des choses qu'on ne trouve point dans les écrits de tous ceux qui ont

travaillé à l'hiſtoire du Calviniſme. Ces Heretiques, qui s'éleverent vers l'an 1160. tirent le nom de Vaudois d'un riche Marchand de Lion appellé Pierre de Vaud. Il eſtoit du Village de Vaud en Dauphiné ſur le Rhône, & il s'acquit des admirateurs en diſtribuant tous ſes biens aux Pauvres. Ce commencement eſtoit fort loüable, mais il voulut faire des ſermons aprés avoir fait de grandes aumônes, & comme il eſtoit extremement ignorant, ceux qui l'écoutoient par intereſt, furent les ſeuls qui approuverent ſa doctrine, & ce fut ce qui les fit appeller *Pauvres de Lion*. Ils ne vouloient ſouffrir aucunes Images, ny celebrer aucun jour de Feſte. Ils rejettoient

Digitized by Google

les prieres des Saints, mesme l'*Ave Maria*, n'en voulant point d'autre que l'Oraison Dominicale, par le moyen de laquelle ils pretendoient pouvoir consacrer. Ils rejettoient aussi l'huile dans le Baptême, la Confirmation, la Confession auriculaire, l'Extreme Onction, la remission des pechez, le Purgatoire, les Prieres pour les Morts, la difference de l'Eveſque & du Prestre, l'obeïssance aux Prelats, les miracles, & le Chant de l'Eglise. Ils n'admettoient aucun Ordre Religieux, & nioient le merite des bonnes œuvres. Ils croyoient que les Laïques pouvoient preſcher, & consacrer le pain du Sacrement de la Cene, & que la Cene avoit plus de vertu le Vendredy que les autres

jours. C'eſtoit auſſi un article de foy chez eux, que les Preſtres, Anciens, & Miniſtres qu'ils appelloient *Barbes*, d'où ils ont pris le nom de *Barbets*, eſtant tombez dans le peché, perdoient la puiſſance de conſacrer, de meſme que les Superieurs celle de gouverner, lors qu'ils avoient commis quelque crime. Ils ſoutenoient avec une opiniâtreté invincible que les Eccleſiaſtiques ne pouvoient poſſeder aucune Charge publique, & que l'Egliſe eſtoit tombée dans l'erreur du temps du Pape Silveſtre. Ils porterent leur impudence juſqu'à nier le Simbole des Apoſtres, & l'obligation qu'on a de garder inviolablement les ſermens, diſpenſant par là les Sujets de l'obeiſſance

deuë aux Souverains, & ouvrant ainſi la porte à la rebellion, ſur quoy ils formerent un Article de foy, qu'aucun Iuge n'avoit le pouvoir de condamner un Chreſtien à mort, & comme aucune crainte du chaſtiment, ne les retenoit, ils s'abandonnoient ouvertement à toutes ſortes d'impuretez, ne les mettant point au nombre des crimes, ce qui obligea le Pape à publier contre eux une Bulle en 1487. Lors qu'ils furent pourſuivis, ils ſe retirerent dans les Montagnes de Dauphiné, & de Savoye, & infecterent de leur hereſie les Vallées d'Angrogne & de Freiſſinieres. Comme ils eſtoient dans des lieux preſque inacceſſibles, qui eſtant tres-forts par la nature, n'avoient pour

Digitized by Google

avenuës que des défilez assez étroits, ils trouverent la liberté qu'on leur refusoit ailleurs, & ne s'abstinrent d'aucune profanation. Insensiblement leurs erreurs furent receuës dans les Provinces voisines, & un certain Olivier les porta dans le Dioceſe d'Albi en Languedoc. On ne peut dire combien les troubles qu'elles y causerent, firent répandre de sang durant prés d'un Siecle. Ce fut d'Albi que les Sectateurs de Pierre de Vaud prirent le nom d'Albigeois. Ils eurent celuy de Chaignards & de Ioſephites dans le Dauphiné, à cauſe que Chaignard & Ioſephe y publierent leurs opinions avec plus de ſuccés que les autres. Outre celles que j'ay déja rapportées, les Vaudois en

Digitized by Google

avoient d'autres qui leur sont communes avec les Calvinistes. Iamais Heretiques n'ont esté si opiniastres que ceux-là. Guillaume de Saint Marcel, de l'Ordre des Freres Mineurs, qui fut depuis Evesque de Nice, tâcha de les convertir en 1290. François Borilly, de Gap en Dauphiné, & Berrand de Saint Guillaume, Cordeliers, firent la mesme entrepriſe en 1369. mais toutes les lumieres de l'Evangile dont ces habiles Predicateurs se servirent pour les éclairer, furent inutiles. Peu de temps aprés, le Pape y envoya l'Evesque de Masse, & exhorta le Roy de France, le Comte de Savoye, le Gouverneur du Dauphiné, & le Conseil Delphinal, qui est aujourd'huy le Parlement

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1891
Digitized by Google

de Grenoble, à travailler unanimement à les faire renoncer à leurs erreurs. Les voyes de la douceur n'ayant rien produit, on prit celles de la justice, & en 1393. on en brusla deux cens trente, convaincus de plusieurs crimes & impietez.

Vous sçavez, Madame, que depuis la suppression de l'Edit de Nantes, Mr le Duc de Savoye ayant fait paroistre son zele pour la veritable Religion, demanda des Troupes au Roy, afin que les joignant avec les siennes, il pust chasser les Vaudois de ses Estats. Les grands avantages que ce secours luy fit remporter sur eux, ne vous sont pas sans doute inconnus. Vous sçavez encore qu'une partie de ces Heretiques obstinez, sou-

Digitized by Google

doyez par le Prince d'Orange, avoient regagné depuis peu de temps quelques unes de leurs habitations sur des Montagnes inaccessibles. C'est de ces montagnes, dont l'une s'apelle, *le Pain de Sucre*, qu'ils viennent d'être chassez par les Troupes de Sa Majesté. Mr de Catinat qui les commande, avoit choisy pour cette Expedition Mrs les Marquis de Feuquieres & de Clerambaut. l'un Maréchal de Camp, & l'autre Brigadier. Ces deux Commandans, dont les Troupes occupoient des postes separez par des Montagnes, luy rendoient incessamment compte des progrés qu'ils avoient faits, & je vous envoye la Copie des Lettres qu'ils ont écrites à ce General. Iugez si

vous ſerez fidellement informée de leurs approches, & du ſuccés de cette entrepriſe.

De Baſille le 24. May 1690. à dix heures du matin.

Ie reçois, Monſieur, dans ce moment voſtre paquet de la Perouſe, & je ne vois point les munitions que ie vous avois ſupplié de m'envoyer en diligence. Nôtre Canon tire depuis le matin avec ſuccés. Ie viens d'avoir des nouvelles de Mr de Clerambaut, que ie vous envoye. Vous verrez par là que nos affaires ſont en bon chemin. FEUQUIERES.

Lettre de Mr de Clerambaut à Mr de Feuquieres, à 8. heures du matin.

Ie n'ay que faire de vous dire que ie ſuis au deſſus du Pain de Sucre, vous devez vous en eſtre apperceu. Ie leur ay emporté trois

poſtes

postes ce matin sans perdre un homme de mon détachement. Il n'y a eu que trois Soldats de Bournazel blessez, & deux tuez, & un Lieutenant des Grenadiers de la Sare blessé à la main. Les miserables font de petits retranchemens que ie croy nettoyer auiourd'huy & la nuit prochaine. Ie vous prie d'envoyer ordre au Regiment de Boissiere de garnir le ruisseau iusqu'à la cascade par le bas, & au Regiment de Bourbon le ruisseau de son costé. Ie croy qu'il ne s'en sauvera pas un. Ie viens d'envoyer deux Partis dans ce bas, qui les mettront au desespoir.

CLERAMBAUT.

Du pied du grand Pain de Sucre, à 2. heures aprés midy le 24.

Nous sommes maistres de tout, hors du grand Pain de Sucre, sans

Digitized by Google

avoir perdu quatre hommes. Ie ne sçay pas ce que fait Mr de Clerambaut. I'essaye à l'heure qu'il est de laisser le Pain de Sucre à droite & à gauche, & de prendre à revers les derniers logemens de ces canailles. Nous avons trouvé le pauvre Parat encore tout chaud dans le pâté, Voilà, Monsieur, où nous en sommes. Si nous ne faisons pas la iournée complete, il ne s'en faudra guere, mais nous ferons de nostre mieux. Quand ie vous écris du pied du grand Pain de Sucre, c'est à dire que ie vous écris précisément du pied de cette roche.

FEUQUIERES.

Du pied du grand Pain de Sucre, à six heures du soir.

Il ne reste plus, Monsieur, de poste aux Barbets en deça du grand Pain de Sucre, c'est à dire, qu'outre le Chasteau & le pâté nous leur

Digitized by Google

avons encore ôté tout ce qu'ils avoiẽt d'autres postes. I'ay en verité encore trouvé ce lieu plus affreux d'en haut que d'en bas. Nous n'avons quasi perdu personne ; leurs pierres ont été sans effet. Pour cette heure, à moins que les Hipogriffes ne les emportent, ie ne croy pas qu'ils puissent échaper, le pain de Sucre étant entouré de tous les côtez à la portée du pistolet, par de bons retranchemens bien établis. Ie m'en vais descendre ; ayant mis tous ces postes en seureté, pour donner ordre à tout là bas. Nous n'avons pris qu'un Barbet en vie qui ne parle pas beaucoup, & ie croy qu'il n'en sçait guere. Ie vous envoye les lettres & les papiers qui ont esté trouvez dans les poches de quelques Morts. Les avis que vous aviez qu'ils manqueroient bien-tôt de vivres, n'étoient pas justes. Il n'y a pas de miserable

Digitized by Google

baraque où il n'y ait au moins 7. ou 8. sacs de grains, & beaucoup de farine. On ne peut faire mieux que toutes les Troupes ont fait.

FEUQUIERES.

Du Camp de Basille le 25. May 1690. à 5. heures du matin.

Je suis au desespoir ; malgré toutes les précautions d'avoir eu toutes les Troupes au Bioüac, & d'avoir eu des Bataillons tous entiers dans les fonds de Guinevert, jusqu'à donner la main à Mr de Clerambaut par la droite & par la gauche, les Barbets qui estoient restez dans le dernier Pain de Sucre en sont échapez. Je fais fouiller par tout si on trouvera une piste. J'avois moy-mesme fait le tour de tous les postes avec tous nos Guides du pays, & je faisois battre l'estrade d'un poste à l'autre, qui d'ailleurs se voyoient tous. Je n'en ay pas même

Digitized by Google

bougé; cependant il n'y a perſonne. Le Barbet priſonnier avoit bien dit qu'ils ſongeoient à ſe ſauver, & cela m'avoit obligé à prendre toutes ces précautions, qui n'ont pas laiſſé d'eſtre inutiles.

Dans ce moment voicy un de nos Guides que j'avois envoyé à M. de Clerambaut, qui revient avec une teſte de Barbet. Il dit que c'eſtoit le Cerfille, & qu'ils ſont paſſez au travers des poſtes de M. de Clerambaut, ce que ie ne puis comprendre. Ce Guide dit qu'ils vont vers la vallée d'Angrogne & de Prailli. Je laiſſe au poſte des Barbets le Bataillon de Bournazelle avec ordre de tout ruiner, & ie marche avec le reſte des Troupes pour tâcher de les reioindre par le Prailli.

FEUQUIERES.

Digitized by Google

Ce 25. à 5. heures & demie du matin.

Voicy un Billet que ie reçoy dans ce moment de M. de Clerambaut, cela change toute ma marche.

Billet de Mr de Clerambaut à 5. heures du matin.

Je voy, Monsieur, à l'heure que je vous écrits plus de cent hommes qui filent par la montagne qui est vis à vis de mon Camp, & qui prennent le costé de Savoye. Le bruit est que ce sont les Barbets, & il y a grande apparence. I'ay cru que vous seriez bien-aise d'estre averty de cette marche.

Clerambaut.

Les Guides disent qu'ils vont droit à Sezane & au mont Geneve, & que si les Troupes y arrivoient auparavant; on pourroit les tailler en pieces.

Digitized by Google

Au Camp de Basille à 9. heures du matin, ce 26. May 1690.

Sur les differents avis que j'ay eu des Barbets, j'envoye M. de Clerambaut vers la vallée de Sezane avec les détachemens qu'il avoit & les Bataillons de Boissiere, la Sare, Cotteuse, & je fais marcher M. de Pontdevis avec son Regiment au Col-Iulien, d'où s'il tombe sur la piste des Barbets, il les suivra iusqu'à ce qu'il les ait joints, & m'en donnera avis. Je demeure icy avec le reste des Troupes. Bournazelle est dans les postes des Barbets qui les ruine. Artois & Bourbon sont icy avec les détachemens de Pigneroles, que ie destine à la conduite de vostre Artillerie. Feuquieres.

Digitized by Google

Au Camp ce 25. à six heures du soir.

Ie vous renvoye vostre poudre avec beaucoup de remercimens, n'en ayant plus besoin. J'ay mandé à M. de Louvois que ie croyois qu'il s'étoit bien sauvé deux cens cinquante Barbets cependant un homme qui les a vûs, vient de me dire qu'ils ne sont pas plus de cent ou six-vingt.

Vous devez sçavoir que M. de Pontdevis est aprés eux, & dans ce moment ie reçois une Lettre de luy du Col de Roderelle. Ils commencent à estre en veuë, il envoye cinq ou six traineurs, & suit de toutes ses forces. Ie luy ay mandé de marcher iusqu'à ce qu'il les eust ioints. Ils sont sur le chemin de Roderelle. Voyez Monsieur, ce que vous y pouvez de vostre costé.

FEUQUIERES.

Digitized by Google

J'ajouteray à ce que vous venez d'apprendre par ces Lettres, qu'on avoit eu soin de faire venir de Paris quantité de Carabines rayées, qui avec le Canon ont aidé à ruiner les parapets que les Barbets avoient fait pour leur défense. Comme ils avoient trois postes retranchez les uns sur les autres, il leur estoit aisé de se défendre, & ils pouvoient faire perir beaucoup de Troupes en faisant seulement rouler de pierres, mais nos gens avoient porté des clayes courbées, dans lesquelles ils les recevoient, & pour monter plus facilement, ils avoient des gands avec des crochets, & d'autres crochets à leurs souliers. Je ne vous dis

Digitized by Google

rien de cette expedition ; il faut estre François pour faire de pareilles entrepriſes, & pour y réuſſir.

Les avantages que les Eſpagnols ont remportez depuis l'ouverture de cette Campagne, ont eſté ſi rares, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils exagerent juſques aux moindres choſes, quand leurs entrepriſes ſont ſuivies de quelques petits ſuccés. Ce que je vais vous dire vous fera juger s'ils ont eu lieu de paroiſtre ſi fiers d'une courſe, qui leur pouvoit eſtre plus utile qu'elle n'a eſté, pendant que l'Armée de M. de Luxembourg tiroit autant de contributions qu'elle en vouloit exiger, ne trouvant point de Troupes qui fuſſent en

eſtat de luy faire obſtacle, les Ennemis entreprirent de faire une courſe d'un autre coſté. Ils tirerent pour cet effet des Troupes de pluſieurs de leurs Garniſons, & formerent un Corps de quatre mille deux cens hommes, dont il y avoit un tiers de Cavalerie & de Dragons, & quatre cens Grenadiers. Le reſte étoit de l'Infanterie Angloiſe, Eſpagnole, & Flamande. Ils laiſſerent un corps de deux cens cinquante hommes aux environs de Furnes, pour favoriſer leur paſſage à leur retour. Ils avancerent enſuite vers les Lignes de Bergues qui ne ſont pas conſiderables, & forcerent une Redoute de terre à trois portées de fuſil d'Onſcot. Il

n'y avoit dedans que six hommes & un Sergent. Ils en tuerent trois, laisserent sauver le Sergent & les trois autres. Ils firent applannir le chemin, & passer un Bataillon a Onscot, où ils enleverent le Bailly pour traiter des contributions. Aprés cela ils détacherent quatre Compagnies de Dragons qu'ils envoyerent à Rosbrec; ils y pillerent une maison, & en brûlerent environ quarante. Les mêmes Dragons passerent de là à Poperingue, où ils mirent le feu à trois maisons, & se saisirent du Bourguemestre, aprés quoy ils se retirerent à Furnes, qui n'est qu'à deux lieuës de nos grandes Lignes, ce qui faisoit croire qu'ils tenteroient de les forcer. M. de Reneville qui commande à

Digitized by Google

Calais, étoit sorty à la teste de six cens hommes, avec cent Maistres de sa Garnison, & deux pieces de Canon, & M. de Bocquemare, Gouverneur de Bergues, luy avoit aussi envoyé cinq cens hommes. Si-tôt que les Ennemis eurent appris que nous avions des Troupes en campagne, ils se retirerent sans faire aucune tentative, quoy que ces Troupes ne montassent qu'à douze cens hommes. Les Espagnols n'ayant eu que ce petit avantage depuis que la Campagne est ouverte, quoy qu'ils ne l'ayent remporté que parce qu'ils n'ont point trouvé d'Ennemis, il ne faut pas s'étonner s'ils ont exageré leur triomphe; mais les Nouvelles publiques de leurs Alliez l'ont poussé si loin, que pour

avoir trop dit ils n'ont rien perſuadé, puis qu'il eſt hors d'apparence que deux Villages payent deux millions à quoy ils ont voulu faire monter les contributions de cette expedition. Nous avons eſté plus moderez dans nos Nouvelles, puis que nous n'avons fait monter à guere plus celles que Monſieur de Luxembourg, à la teſte d'une Armée de quarante mille hommes, a impoſées pendant un mois de ſejour, à un pays fertile, & dont les Habitans ſont tous gens accommodez. On peut juger par là de ce que les Ennemis ont pû tirer, puis qu'ils n'ont paru que comme un éclair, & qu'ils n'ont emmené qu'un Bailly & un Bourguemeſtre. Ce n'eſt pas que ceux

Digitized by Google

qui écrivent à leur avantage soient tout-à fait à blamer, leur but est de tromper les Peuples, mais il le faut faire avec plus de vray semblance, si on veut estre creu de ceux qui ont un peu de bon sens.

En vous parlant du grand nombre des Ennemis du Roy, je croy que je puis vous faire part d'un Madrigal qui a esté fait sur ce sujet, par M. de Sanlec qui demandoit un Benefice à Sa Majesté. Il ne paroist guere de ra port entre les Ennemis du Roy & cette demande, mais comme avec de l'esprit on rend souvent compatibles les choses les plus éloignées, l'Auteur qui en a infiniment, a fait de ce Madrigal, un Ouvrage qui s'est attiré un applaudissement general.

Digitized by Google

Nous avons, grand Heros, deux
desseins differens,
Vous, de vaincre vingt Rois, & moy
vingt Concurrens;
Mais l'un de ces desseins est mieux
conduit que l'autre.
Et cependant tout ira bien,
Si vous me répondez du mien,
Comme je vous répons du vostre.

I'ay à vous parler de deux actions de vigueur faites par des François l'une sur terre, & l'autre sur Mer. Mr de Melac, qui avoit paru avec mille Chevaux, le 3. du mois passé sur les hauteurs de Mayence sans que les Ennemis en fussent sortis, s'avança vers Aigeshein, petite Ville fortifiée de bonnes murailles avec cinq grosses tours, & environnée de deux fossez. Elle est à l'entrée de la

Digitized by Google

Plaine par où l'on va à Binghen & à Creutznach. Ceux qui estoient dans la Place ayant eu l'imprudence de tirer sur des Troupes qui ne pensoient pas à les attaquer, Mr de Melac qui n'est pas accoustumé à soufrir de telles insultes, resolut d'en avoir raison, quoy qu'il n'eust ny Canon, ny Dragons, ny Infanterie. Il envoya chercher des Echelles dans les Villages des environs, & tout ce qui peut aider à escalader une Place, & fit mettre pied à terre à la Cavalerie qui se debota, & traversa un petit fossé où il y avoit assez d'eau pour en estre incommodé. On monta ensuite à l'assaut, que ceux qui défendoient la Place eurent la temerité d'attendre. Elle fut forcée, & on la traita selon les

loix de la guerre pour avoir souffert l'assaut. Les Cavaliers qui l'escaladerent firent main basse sur ceux qui voulurent resister, & aprés avoir mis le feu à deux tours, ils se retirerét avec beaucoup de butin. Nous eûmes environ trente Cavaliers tuez ou blessez, & l'on prit cinquante Soldats, & cent Schenapans. Mr le Marquis de Blanchefort eut son cheval tué sous luy en arrivant auprés de la Place.

Ie passe à l'action de Mer qui ne vous paroistra pas moins vigoureuse, & qui vous fera connoitre que quoy qu'on partage quelque fois l'avantage d'un combat avec ses Ennemis, on en peut remporter toute la gloire. C'est ce qui est arrivé à Mr. de Beauchesne. Il conduis-

Digitized by Google

soit deux Prises qu'il avoit faites prés de Cadix. Le Bastiment qu'il montoit n'estoit que de dix-huit pieces de Canon, & il n'y avoit que cent trente hommes dessus. Il en rencontra un de quarante-cinq pieces de Canon, & monté de cinq cens hommes. Mr de Beauchesne voulant conserver ses Prises, fit passer son Frere dessus avec trente hommes, & pendant qu'il les conduisoit en lieu de seureté, il tint teste au gros Vaisseau, & se défendit avec tant de vigueur & de courage, qu'il fit balancer long-temps la victoire; mais enfin il fut pris & conduit à Cadix, aprés avoir causé à son Ennemi une perte beaucoup plus desavantageuse, que la victoire qu'il remporta ne luy fut utile. Com-

me il ne pouvoit éviter de perdre ſes deux Priſes, & de ſe perdre luy-meſme, s'il n'euſt pris cette reſolution, il eut l'avantage de les ſauver, & de triompher de ſon Ennemi dans le meſme temps qu'il fut obligé de ceder à la force.

On eut avis dés le mois paſſé que les Armateurs de S. Malo y avoient amené quatre Priſes Angloiſes & Hollandoiſes, & qu'ils en avoient brûlé deux autres, dont ils avoient brûlé les effets & les équipages. Ceux de Dunkerque avoient pris un Corſaire Oſtendois, & une Fluſte Hollandoiſe de quatre cens Tonneaux. Nos Armateurs avoient auſſi amené trois Priſes à Breſt, & quatre autres au Havre de Grace. Depuis ce temps-là Mr le Comte

Digitized by Google

de Revel a amené à Breſt un Corſaire de Fleſſingue, monté de vingt-deux Canons. Il fit cette priſe aprés luy avoir tué quatorze hommes & bleſſé vingt-cinq. Deux petits Baſtimens Anglois ont eſté conduits à Nantes par *la Ioyeuſe* qui les avoit pris. Ils eſtoient chargez de Sucre, de Tabac, & d'Indigo, l'un de cent, & l'autre de cinquante tonneaux. Un Navire Hollandois qui venoit de Curaçao richement chargé, & deux baſtiments chargez de Sucre & de Tabac, ont eſté auſſi conduits à Saint Malo par les Vaiſſeaux *le François* & *la Sainte Helene*. *La Vierge de Grace*, de la meſme Ville, a amené deux Vaiſſeaux Anglois pris vers les coſtes de Portugal à la veuë d'un autre Vaiſſeau Ang

glois de cinquante pieces de Canon. L'un d'eux que l'on a pris estoit de quatorze, & l'autre de huit Canons. Deux autre Bastimens, aussi Anglois, ont esté amenez à la Rochelle par la Fregate *la Gaillarde*. Leur charge estoit d'huile, & de plusieurs autres marchandises.

Le 4. de ce mois, l'Assemblée du Clergé qui se tient à Saint-Germain en Laye, eut audience du Roy à Versailles, avec les ceremonies ordinaire. Ie vous parlay dés le mois passé de l'ouverture de cette Assemblée, & vous nommay les Députez de chaque Province. Mr l'Archesque de Paris, qui les presenta à Sa Majesté, porta la parole, & fit un discours d'une beauté qui surprit,

Digitized by Google

quoy qu'on ſoit accoutumé à ne luy entendre dire que des choſes qui vont toujours au délà de tout ce qu'on peut attendre. Il commença, en faiſant connoiſtre que c'eſtoit la ſeptiéme fois qu'il avoit l'honneur de paroiſtre devant ce Monarque en qualité de Preſident du Clergé, & dit qu'il paſſeroit par deſſus l'uſage, qui vouloit que l'on donnaſt des loüanges lors qu'on venoit faire compliment à la teſte d'un Corps. La comparaiſon qu'il fit du Roy à un grand Capitaine de l'Antiquité fut l'excuſe qu'il apporta pour s'en diſpenſer. Il dit *que comme le corps de ſe Capitaine eſtoit ſi couvert par tout de bleſſures, qu'on ne pouvoit luy porter aucun coup ſans qu'il le receuſt dans quelqu'une de*

ſes playes, il en eſtoit de meſme à l'égard du Roy, ſi digne par mille actions d'éclat de recevoir des louanges, qu'il n'y avoit point d'endroits par où il n'en meritaſt, & qu'il eſtoit impoſſible de luy en donner ſans redire ce qui avoit eſté dit & écrit cent & cent fois par tout ce que la France a de perſonnes d'eſprit & de bonnes Plumes; qu'ainſi il eſtoit contraint de ſe taire, ne pouvant trouver aucun endroit par où Sa Majeſté n'eût pas encore été louée. Il fit enſuite le dénombrement des grandes choſes qui ont fait donner au Roy les plus forts éloges, comme ayant deſſein de n'en point parler, & par un trait d'eloquence qu'il aſſaiſonna merveilleuſement, il fit connoiſtre tout ce qu'il ſembloit vouloir paſſer ſous ſilence. Il marqua

Digitized by Google

ce que les faux Prophetes avoient dit contre Saint Pierre, lors qu'ils avoient assuré les Cartaginois, que sa Religion seroit détruite, & fit voir la fausseté de la prophetie des Protestans qui avoient assuré qu'en 1689. leur Religion triõpheroit au prejudice de la Catholique. On a veu arriver tout le contraire, puis que le Roy a fait triompher la veritable Eglise, en la faisant reconnoistre dans tous ses Estats. Je ne vous rapporte point beaucoup d'autres choses que dit ce Prelat, & qui parurent n'avoir jamais esté dites, tant le tour en fut heureux. Celle cy fut de ce nombre, *que la verité, quoy qu'elle eust des bornes, en avoit plus dit en faveur du Roy, que le mensonge qui n'en avoit point*

n'avoit pû en inventer en faveur des plus grands Heros de l'Antiquité. Si des morceaux retenus assez imparfaitement ont tant de beauté, jugez de ce qu'ils vous paroistroient, si je pouvois vous les rapporter dans les mesmes termes qu'ils ont esté prononcez. Il est certain que jamais harangue n'a esté si applaudie de toute la Cour. C'est ce qui fut cause que l'Academie Françoise, dont M. l'Archevesque de Paris estoit alors Directeur, deputa contre l'usage pour luy en aller faire compliment.

Le 12 de ce mois les commissaires du Roy s'estant rendus à l'Assemblée du Clergé M. Pussort porta la parole, & fit la proposition de Sa Majesté. On la mit en déliberation

aprés qu'ils se furent retirez, & d'un consentement unanime le Clergé accorde au Roy un don gratuit de douze millions. On ne s'étonnera point qu'il soit convenu si promptement & tout d'une voix, de donner une si grosse somme, si l'on fait reflexion que dans la guerre qui s'est allumée, le Roy soutient seul la Religion, tant contre les Heretiques, que contre ceux que des veuës humaines engagent à embrasser leur party. On a toujours veu le Clergé de France inviolablement attaché à la Religion & au Roy, & Sa Majesté qui connoist son zele, a lieu d'en attendre de grands secours tant que cette guerre durera.

Comme le Clergé fait son

Digitized by Google

ſejour ordinaire à S. Germain, à cauſe qu'il y tient ſes Aſſemblées, M. l'Archeveſque de Paris y officia dans la Paroiſſe le jour de l'Octave du S. Sacrement, & donna la benediction à la Reine d'Angleterre, & à tout le Peuple. M. l'Abbé Converſet dont je vous ay parlé pluſieurs fois, nouveau Prieur & Curé de cette Paroiſſe, complimenta ce Prelat, & luy dit *qu'encore que les marques d'honneur & de confiance que le plus grand Roy de la terre luy avoit données depuis ſi long-tems, & qu'il venoit encore de confirmer en le nommant au Cardinalat, luy euſſent acquis une tres-grande diſtinction, ſon éclatante doctrine, ſon illuſtre pieté, & tant d'excellentes vertus avec leſquelles il alloit honorer la pourpre, luy atti-*

roient encore plus particulierement le respect de tout le monde, & le faisoient regarder comme l'un des plus grands ornemens de l'Eglise, & le plus digne du rang où il seroit bien-tost élevé.

Ce que Mr le Duc de Noailles fit l'année derniere en Catalogne, vous a donné lieu de croire, que cette Campagne luy seroit aussi glorieuse que la precedente. Il est brave, il est sage, il a apris le mestier de la Guerre sous le Roy qu'il n'a point quitté dans toutes les Campagnes que Sa Majesté a faites; il est aimé des Troupes, & chery des Habitãs du Pays, il n'en faut pas davantage pour reüssir, & l'on va loin avec l'amour des peuples, la prudence & la valeur. A peine ce Duc

Digitized by Google

fut il arrivé à l'Armée qu'il devoit encore commander en Catalogne, qu'il en fit une seveuë generale, à un Village nommé le Boulou à trois lieuës du Col de Perrus. Elle est composée de dix-sept Bataillons, en y comprenant huit cens Miquelets, de six Regimens de Cavalerie de douze Compagnies chacun, & de deux Regimens de Dragons. Les Ennemis avoient alors un Corps de deux mille cinq cens Chevaux campé au Bourdet qui est un Village situé à une lieuë & demie de Gironne, sur la riviere de Ter. Tout ce qu'ils ont d'Infanterie n'ose paroistre, elle est resirée dans les Places, de sorte qu'ayant fait reculer leur Cavalerie, nos Troupes n'entendirent non-

plus parler d'Ennemis que si nous n'en avions pas, ce qui leur causa un veritable chagrin, tant elles témoignent d'envie de se signaler. Nostre Armée alla camper à Campredon, d'où M. de Noailles resolut de ne point partir qu'il n'eust fait nettoyer les Montagnes. M. de Bulonde campa à Saint Pau avec une teste de 1500. Chevaux & de quatre Bataillons. & fit faire une redoute sur le Cap de Sccoste. C'est une Montagne qui domine toutes celles, qui sont entre Campredon, & le Lampourdan.

Les Miquelets Espagnols s'étant emparez d'une Maison qui est au bas du Cap dont je viens de vous parler, & qui se trouvoit à la teste du camp

de M. de Bulonde, ils n'y furent pas plûtoſt arrivez qu'on detacha deux cens Grenadiers commandez par Mr Rolland Major d'Erlac, qui les repouſſa vigoureuſement. Ces Miquelets y perdirent douze ou quinze des leurs. & nous n'euſmes pas un Soldat bleſſé. Nos Fuziliers de Montagne s'emparerent en meſme temps d'un Chaſteau ſitué dans la plaine de Vic, où les Païſans leur portent des vivres en abondance.

M. le Duc de Noailles ayant reſolu de ſe rendre Maiſtre de Saint Iean de Las Badeſſes, y envoya un detachement commandé par M. de Sappeville, de deux mille cinq cens hommes dont il y avoit une partie du Regiment

Digitized by Google

de la Deputation. Monsieur le Comte de Bosseang, comme premier Capitaine des Grenadiers, fut commandé pour marcher à la teste de tout le detachement. En arrivant il poussa les Ennemis jusqu'aux portes de la Ville, & prit poste dans le Faux-bourg, où il demeura jusqu'à ce que la Ville se fust renduë. Il receut un coup fort dangereux au haut de la cuisse, une demi-heure avant la reddition de la Place. Les Assigeans ayant souffert la petite Artillerie & les Bombes, furent tous faits prisonniers de Guerre. En voicy l'estat.

Don Iuan de Marimont, Colonel.

Augustin de Montaner, Major, Commandant dans Saint Iean.

Digitized by Google

Deux Capitaines en pied.
Deux Capitaines reformez
Deux Aydes-Majors.
Deux Enseignes.
Trois volontaires.
Trois Sergens.
Cent vingt-huit Soldats.
Trois Capitaines des Miquelets.
Douze Miquelets.

On a conduit ces Prisonniers à Beziers. Cette nouvelle Conqueste est située sur le Ter, & a un Pont sur cette Riviere. Le mesme detachement qui a pris Saint Iean de Las Badesses, où Mr de Noailles a envoyé un gros Convoy de Farine, est allé à Ripouill.

Mr le Duc de Villahermosa a défendu aux Habitans qui sont à deux lieües aux environs de Barcelone, d'y moisson-

Digitized by Google

ner sur peine de la vie, ce qui fait voir qu'il apprehende Mr le Duc de Noailles, & qu'il a resolu de se retirer aux environs de cette grande Ville.

Ie viens à ce qui s'est passé en Flandre depuis l'ouverture de la Campagne. Les Ennemis ont menacé sans paroistre ; nous nous sommes montrez, & avons agy.

Le 15. May Mr de Luxembourg fit la reveüe de son Armée prés de Saint Amand. Ie vous ay envoyé l'estat des Troupes qui la composoient alors ; elles se trouverent en tres bon estat. Mr de Luxembourg detacha Mr le Comte de Maulevrier Colbert Lieutenant General, & Mr de Ximenes, Marechal de Camp, avec sept

Digitized by Google

à huit mille hommes, sans qu'on seceust de quel costé ils devoient marcher. Le 17. l'Armée ayant passé l'Escaut, vint camper à Leuze. Le 18. elle fit un grand fourage. Le 19. Mr de Luxembourg, & Mr le Duc du Maine, accompagnez d'une partie des Generaux, allerent reconnoistre plusieurs chemins & particulierement celuy d'Ath, & il fut ordonné aux Payſans de les racommoder. Le soir, l'ordre fut donné pour le départ, & le bruit se répandit qu'on alloit à Lessines. L'Armée decampa le 20. & ayant passé l'Escaut à Pont-Alaye sur des Ponts que Mr le Comte de Maulevrier avoit fait faire, elle campa à Hauterive où le quartier general estoit marqué, la droite à Avelghen, & la

gauche à Boſſut Mr le Duc du Maine, aprés avoir montré ſon activité dans les fonctions de General de la Cavalerie, fit voir qu'il ne s'acquiteroit pas moins bien de celles de Maréchal de Camp. Ce Prince marqua le Camp, & plaça les Gardes pour la premiere fois, d'une maniere à faire croire qu'il n'avoit fait autre choſe toute ſa vie. Le 12. on alla camper à Harlebec ſur la riviere du Lys, Mr de Maulevrier eſtoit arrivé le jour precedent, avec toute l'Artillerie de l'Armée, il en partit le jour que Mr de Luxembourg y arriva, & alla camper avec ſon detachement & l'Artillerie, dans un Bourg éloigné de deux lieuës, apellé Vielsbech. Il y avoit ce jour-là une Feſte publique, & tous les

Habitans du lieu s'y rejoüiſſoient. Ils furent ſurpris de voir des gens qui marquoient leurs Maiſons avec de la craye, & demanderent ce que cela vouloit dire. On leur repondit *que ce n'eſtoit rien, qu'ils pouvoient toujours ſe divertir, & qu'il alloit venir cinquante mille hommes pour eſtre de la Feſte avec ſoixante Pieces de Canon.* Comme ils n'avoient point eſté informez de la marche de l'Armée, ils n'avoient pû rien ſauver, & il eſtoit trop tard pour le faire. Ainſi le detachement qui logea dans ce Bourg, eut ſujet d'eſtre content. Le 22. l'Armée arriva à Deinſe à trois petites lieuës de Gand, & elle y trouva le detachement de M. de Maulevrier. La ſurpriſe des

Digitized by Google

Habitans de Deinſe fut tres grande, car les Eſpagnols leur avoient dit que l'Armée de France eſtoit bien retranchée dans ſon Pays, & que Dinan & Philipeville eſtoient aſſiegez. Le 26. on fouragea juſqu'aux portes de Gand, & juſque ſur le bord du Canal de Bruges, ſans rencontrer aucun Party des Ennemis, qui bien loin de paroiſtre, firent retirer les Troupes qu'ils avoient à Leſſines, & en divers autres endroits, de maniere que le pays ſe voyant ſans ſecours, & ſans eſperance d'en avoir, ſe reſolut à convenir des contributions, ſans qu'il fuſt neceſſaire de paſſer le nouveau Canal qui va de Gand à Bruges, pour les regler. Comme ce pays eſt tres-bon, &

que tous les Habitans sont riches, les contributions ont esté fort grosses. Le 2. de ce mois, on fit encore un fourage jusques aux portes de Gand, sans que les Ennemis osassent paroistre. Le 7. Mr de Luxembourg fit un détachement de quatorze bataillons, sçavoir quatre des Gardes Françoises, deux des Gardes Suisses, deux de Greder Allemand, trois de Stoup le jeune, deux des Fusiliers, & un d'Aouste. On leur ordonna le soir de partir, mais ils receurent un contre-ordre le lendemain matin. Le 9. l'ordre ayant esté donné pour partir le 10. on décampa ce jourlà de Deinse, & l'on se rendit à Harlebec, sans Cavalerie ny Canon. Ce détachement estoit commandé par Mr Ximenes,

Maréchal de Camp. Le 12. on alla pour la troisiéme fois fourager jusques aux portes de Gand. Les Ennemis s'estoient vantez que si on y retournoit, ils nous recevroient d'une maniere qui nous empêcheroit d'y revenir ; cependant ils se contenterent de paroistre en assez grand nombre au delà du Canal, mais ils n'oserent s'avancer, & nous laisserent tranquillement faire nostre fourage. Mr le Duc du Maine qui estoit Maréchal de Camp de jour, les étonna par sa bonne contenance, & marque tant d'intrepidité, qu'il ne voulut revenir qu'avec l'arriere garde. Le 15. quatre Bataillons, deux cens Fusiliers, l'Artillerie avec M. du Maty qui en est Lieutenant General, & les

Dragons d'Asfeld Etranger, prirent la route d'Harlebec. Ces quatre Bataillons, & l'infanterie qui partit la lendemain, formeront un Corps d'Armée qui sera commandé par M. le Maréchal de Humieres qui joignit ces Troupes le 16. La Cavalerie de cette Armée sera composée des Regimens de Boufflers, Mestre de Camp general, Rotembourg, Furstemberg, Praslin, Chalons, Aubusson, & des Dragons de Muré & d'Asfeld, sans celle qui sera tirée des Places. M. de Humieres aura pour Lieutenans Generaux. Mr le Comte de Maulevrier Colbert, M. le Marquis de Genlis, & M. d'Auger. Les Maréchaux de Camp seront, Mr le Marquis de Ri-

Digitized by Google

varol, & Mr le Comte de Montchevreüil, & les brigadiers, M. de Massot, & Mrs les Marquis de Vandeuvre & de S. Simon. L'armée de Mr de Luxembourg sera composée de ce qui luy reste de Cavalerie, & du détachement des quatorze Bataillons que je viens de vous nommer, qui sont commandez par Mr de Ximenes, & de celles qui sont sous le commandement de Mr le Comte de Gournay. Toutes ces Troupes qui viennent pour s'oposer à la grande Armée des ennemis, cõmandée par le Prince de Valdec, doivent encore estre jointes par le Corps que commande Mr Boufflers, qui s'est avancé de son costé. Tous ces mouvemens, & toutce qui s'est fait en Flandre depuis l'ouverture

de la Campagne, demandent un peu de reflexion. Comme tout se fait en France avec une diligence à laquelle les Ennemis ne sçauroient parvenir, on peut dire que nous avons fait une Campagne avant que la leur ait commencé. Ils nous ont vûs assembler sans crainte, croyant que nous n'avions dessein que de couvrir Dinan qu'ils menacent depuis longtemps ; mais comme nous n'apprehendions rien de ce costé là, tant parce qu'ils n'estoient pas en estat d'agir, que parce que des Corps qui ont tout d'un coup paru, avoient ordre d'y veiller, nostre grande Armée, commandée par Mr de Luxembourg, a esté du costé de Gand où elle n'estoit pas attenduë, & d'où elle a tiré prés

de trois millions de contributions, sans qu'il ait esté besoin de faire aucune violence, ny que les Ennemis ayent tiré un seul coup sur nos Troupes. Cela produit plusieurs effets tres-avantageux. Non seulement la France fait voir qu'elle est toujours redoutable malgré le grand nombre d'Ennemis qui l'attaquent, mais elle empêche que pendant cette Campagne les Espagnols puissent rien tirer du pays qui nous a payé de grosses contributions, & mesme d'en avoir des fourages & du bestail, puis que nous y avons tout consumé. Cette espece de premiere Campagne finie, & les Ennemis commençant à s'assembler, il se trouve une Armée preste, commandée par Mr le

Maréchal de Humieres, pour s'opposer à celle des Espagnols fortifieé des Troupes du Duc de Hanover, & une autre plus considerable, commandée par M. de Luxembourg, pour tenir teste à M. de Valdec, dont l'Armée est composée des Troupes de Hollande, & de celles de plusieurs Alliez. Cette grande conduite fait voir que le Roy agit dans son Cabinet, & que tant que ses ordres seront ponctuellement suivis, ses Ennemis voudront inutilement entamer la France.

Soixante Vaisseaux du Roy estant en estat de se mettre en Mer, commencerent à sortir le 9. de ce mois du Port de Brest pour se rendre à la Rade. Cette Flote devoit estre suivie d'une autre composée de

Digitized by Google

quelques Vaisseaux dont on attendoit que les Equipages fussent remis de la fatigue qu'ils avoient essuyée dans le voyage d'Irlande, de quelques autres que l'on attendoit de Rochefort, & de Dunkerque, & de ceux que M. de Chasteaurenaud devoit amener de la Mediterranée, mais comme les vents s'opposent souvent aux projets qu'on fait pour les affaires de Mer, cette premiere Flote qui avoit commencé à sortir le 9. du Port, fut obligée d'y rentrer le 12. Elle estoit partagée en trois Escadres, la Blanche, la Blanche & bleuë, & la Bleuë; & chaque Escadre estoit encore partagée en trois Divisions, sçavoir, celle du Vice Amiral, celle du Chef d'Escadre. Les Vaisseaux

particuliers avoient les Flames de la couleur de leurs Escadres; ceux de la premiere Division au grand Mast; ceux de la seconde au Mast de Misene, & ceux de la troisiéme au Mast d'Artimon Voicy quel estoit l'ordre de Battaille.

Ordre de Bataille de l'Armée Navale du Roy, composée de soixante Vaisseaux de guerre.

Vaisseaux, Generaux, ou Capitaines commandans en chef.	Equip.	Can.
Escadre Blanche & Bleuë, faisant l'Avant-garde, commandée par M. le Comte d'Estrées, qui portoit Pavillon blanc & bleu au Mast d'Avant.		
SECONDE DIVISION.		
Le Terrible, Mrs Panetier, 3. Ponts.	500.	80
L'Illustre, 3. p. de Rozemadec.	450.	70
Le Courtisan, de Pointy,	400.	64
Le Conquerant, de Villette, Contre-Amiral. 3. ponts,	600.	82
Le Glorieux, de Belle-Isle E-		

Digitized by Google

	rard,	370.	62
L'Excellent,	de Monbron.	350.	60
L'Alcion,	Barte,	220.	40

PREMIERE DIVISION.

Le Fendant,	Mrs de la Vigerie.	340.	54
Le Moderé,	des Augers,	300.	54
Le Bourbon,	d'Hervan,	400.	64
Le Grand, 3. ponts	le Comte d'Estrées, Vice-Am. blanc & bleu.	500.	76
Le Belliqueux,	d'Esfrand,		
Le Bon,	du Palais.	300.	54
Le Vigilant,	de Chaluis,	300.	54

TROISIE'ME DIVISION.

Le Neptune,	Mrs de Forbin.	230.	48
Le Fleuron,	Chabert,	330.	56
Le Fougueux,	de S. Mars,	370.	62
La Couronne, 3. ponts.	de Langeron, Cornette blâche & bleuë.	500.	76
Le Courageux,	de Reals.	350.	60
Le François,	d'Ailly.	250.	48

Escadre Blanche au Corps de Bataille, commandé par M. de Tourville, qui portoit Pavillon blanc au Mast d'Avant.

SECONDE DIVISION.

Le Fortune,	Mrs Passe,	330.	56
Le Sans pareil,	de la Rongere,	350.	60
Le Forme,	de Vaudricourt,	350.	60
L'Intrepide, 3. ponts,	de Gabaret, Contre-Amiral.	550.	60

Le Henry,	d'Amblimont.	400.	66
L'Arrogant,	le Ch. Desadrais.	350.	60
L'Arc-en-Ciel,	de Ste Maure.	250.	44

PREMIERE DIVISION.

Le Marquis,	Mrs de Chasteau-Morant,	350.	60
Le Furieux,	d'Aisnaud.	360.	62
Le S. Philippe,	de Coëtlogon,	500.	80
Le Soleil-Royal,	le Comte de Tourville.	900.	100
Le Tonnant 3. p.	de la Porte.	500.	80
Le Serieux,	de Bellefontaine.	400.	66
Le Diamant,	de Serquigny,	350.	60

TROISIE'ME DIVISION.

Le Maure,	Mrs de la Galissonniere.	300.	54
Le Vermandois,	du Chalart,	350.	60
Le Triomphant,	de Flacour, Cornette blanche.	500.	78
Le Parfait.	de Machaud.	350.	60
Le Brusque,	de Ricout.	300.	50
Le Temeraire.	du Rivau-Huet.	330.	56

Escadre Bleuë faisant l'arriere-garde commandée par M. d'Amfreville, en l'absence de M. de Chasteau-Renaud. Il portoit Pavillon bleu au Mast d'avant.

TROISIE'ME DIVISION.

Le Cheval marin,	Mrs le Ch. d'Amfreville.	200.	40

Digitized by Google

L'Apollon,	Bidault.	350.	60
Le Fier, 3. p.	de Relingue, Comm bleue.	500.	78
Le Fort,	de l'Arteloire.	350.	60
Le Vaillant,	de Fenquiere,	300.	54
Le Trident,	de Riberet.	300.	50

PREMIERE DIVISION.

Le Pretieux,	Mrs de Perinet.	350.	60
Le Brave,	de Champigny.	350.	60
Le Content,	de S. Pierre,	400.	65
Le Magnifique, 3. pons.	le Marquis d'Amfreville, Vice-Amiral bleu.	570.	80
L'Entreprenant,	de Sepville,	350.	60
Le S. Michel,	de Villars.	350.	60
Le S. Louïs,	la Rocque Perfin.	330.	56

SECONDE DIVISION.

Le Solide,	Mrs de Ferville.	200.	40
Le Duc,	de Pailliere.	300.	56
L'Agreable,	de la motthe.	350.	60
Le Souverain, 3. ponts.	de Nesmond, Contre-Amiral bleu.	560.	80
Le Brillant,	de Bausjeu,	400.	66
Le Prince,	le baron des Adrets.	350.	60
L'Eclatant,	de Septeme,	420.	68

Outre ces soixante Vaisseaux de Guerre, il y avoit encore dix-huit brulots. Les vents

Digitized by Google

contraires les ayãt fait rentrer dans le Port de Brest, comme je vous l'ay déja dit, ils y ont esté joints par Mr de Chateau-Renaud, qui est enfin arrivé avec les six gros Vaisseaux qu'on attendoit de Toulon. Papachin s'estoit vanté qu'il l'attaqueroit au Détroit avec plus de vingt Vaisseaux des Alliez, mais il semble qu'il n'y ait paru que pour faire honneur à son passage. Mr de Chasteau-Renaud s'arresta, & fit passer devant luy les Vaisseaux Marchands qui l'accompagnoient. Papachin les vit & n'osa les attaquer. Mr de Chasteau-Renaud poursuivit sa route pendant plus d'une grande lieuë, & s'estant aperçeu qu'il y avoit un Vaisseau Marchand derriere luy qui n'estoit pas si bon

Voilier que les autres, il s'arresta de nouveau pour le laisser passer, & mit en pane afin de combatre les Ennemis s'ils eussent esté d'humeur à vouloir accepter le défy, mais ayant connu que malgré l'avantage qu'ils avoient par le nombre, leur dessein n'estoit pas de combatre, il suivit les Vaisseaux Marchands qu'il avoit mis en seureté, & se rendit à Breſt, où les Galeres nouvellement fabriquées se sont aussi renduës. Elles partirent de Rochefort le 15 de ce mois. Toute la Ville sortit dans des Chaloupes pour voir leur départ. Ce fut une espece de Feste publique, & ces nouveaux Bâtimens furent admirez; il n'y a point de Fregates qui aillent plus viste, ce qui a cau-

ſé beaucoup d'étonnement. Je vous en entretiendray plus au long le mois prochain.

Le vray mot de l'Enigme du dernier mois eſtoit *la Toiſe*, & il a eſté trouvé par Mrs l'Abbé de Saint Cir : de Bourdaille Curé de Senteny : Digeon voiſin de la Fontaine des Blanes-Manteaux : Savart de la ruë Saint Honoré : Melchior de Straſbourg : Serin Sieur de Vauchenet de Fontevraut : C. Hutuge d'Orleans : Linot de Nogent le Roy : Le Chevalier Deviſant : Bourſault Lieutenant d'une Patache : Duval de Saint Germain en Laye : Le Chevalier Donadieu : Bellet de Sainte-Foy : Cipiere de Bordeaux : La Bonne de Brive : L'Abbé Brouillard de Salins en Franche-Comté : De Bagnol-

les Garde-Marteau des Eaües, & Forests de Dreux : Querray de Saint brieux Avocat du Terran : L'Abbé Panfil : C. B. D. P. D. de Poitiers : Cotteret Seigneur de Viliers : Vieillard Sieur de Saint Mathieu : bordeau Chirurgien de la ruë S. Honoré : Simon, Tamiriste de la ruë de la Cerisaye : De la Clemencerie Iuge de Nortin : Ridras du Quay des Morfondus : l'Amant du petit Serin : Le Captif delivré de la Barbarie de la ruë Saint André : Le plus heurux des Amans de la ruë des Prouvaires : L'Amant de la belle Gabrielle de Champagne du quartier de Saint Eustache : Le Grand Scamandius Chanoine de Deinse : L'illustre Berger Nicaise : Le petit Pipi l'Hollandius : l'heureux

Arpenteur à la Toise d'argent du fort Loüis du Rhin : L'amy malheureux de Gomar Guerlo du quartier de la Poste : Le Mandarin de la rue du Plastre : le moins chery de la fortune de la rue Bertin-poirée ; le Berger fidelle de la rue Dauphine : Egan Gouverneur du Chevalier Iustin : Ailmer prés du Toûne : Bazin de Crolles Prevost de Mortain : Mesdame & Demoiselles de la Conelle de Bailly : Le Bacle de Rochecot. Vené de la ruë de l'homme-Arme : L'aimable enjouée de la rüe de la Monnoye : Demoiselle R. : La Fiere Epouse de la mesme rüe : La belle, mais insensible Manon de la ruë Sainte Avoye ; La cruelle trop aimée de Caen : L'aimable Ianneton B. du quay de Gesvre : La belle le Fau-

Digitized by Google

chaut : La charmante Manon C. de la porte Saint Iacques : Les deux aimables Cadettes de l'aisnée de la rüe du Croissant : La Belle Gabrielle de Mr. de Toulouse : L'aimable union des deux Sœurs voisines du petit Saint-rue Saint Antoine : La charmante Theano : La grande Anachoretue : La Societé tenebreuse A. B. & C. L'aimable indifferente de la ruë de Ven..... L'aimable Angelique de la ruë de la Harpe : La charmante Catin de la ruë Chapon : Les deux Sœurs inseparables de la ruë du Muter à Chartres : La belle Constante dans le Celibat de la rüe neuve Saint Mederic, & son Pere Conseiller Notaire : La veuve à l'anagramme *ton partage me guerit*, & le petit brunet son Amant.

L'illustre Veuve de la rüe Calande. La jolie Veuve de la ruë Tictonne : L'aimable petite Tante de la rüe de l'homme-Armé, & la belle de la Porte Saint Antoine.

Ie vous envoye une Enigme nouvelle dont l'Auteur cache son nom. Elle est assez étenduë pour faciliter à vos Amies la connoissance du mot qu'elle cache.

ENIGME.

IL ne m'est point honteux d'estre petite,
I'en suis plus innocente, & moins suspecte aussi.
Deme justifier ne prend pas de soucy.
Quoy qu'ordinairement on m'accompagne ma visite,
Ie ne fais jamais rien qui blesse la pudeur.

Digitized by Google

Pourtant ma compagnie est de mauvaise odeur,
Puis qu'elle fait rougir la plus honneste Fille.
I'ay soulagé bien plus d'une Famille;
Et l'on ne dira pas que je ne sers de rien,
Car, si les uns cedent à ma puissance
Par leur trop foible resistance,
A d'autres bien souvent je procure du bien.
Ma puissance en effet est bien grande & bien forte.
Ie seme en bien des lieux, & ce n'est point en vain;
Mais l'abondance de mon grain
Desole le champ qui le porte.
Dés la premiere impression
Que ie fais sur un cœur, on voit que la plus Belle
Se rend à ma discretion,

Et me met au lit avec elle,
Toujours avec émotion.
Elle me dorlote & mitonne,
Pour me faire au plûtoſt ſortir,
Parce que ie la fais pâtir
Par la peine que ie luy donne.
L'air me porte, & partant ſi ie ſuis un fardeau,
Il eſt leger, puis que l'air le voiture
Ie n'ay iamais appris ny Deſſein, ny Peinture,
Et ne fais vanité de crayon ny pinceau,
Ie me diſtingue aſſez par la Gravure.

Il eſt temps que je vous parle de l'affaire de Savoye. Ie vais ſatisfaire une partie de voſtre curioſité là-deſſus, je dis une partie, parce que je n'entreray pas dans tout le détail de ce qui s'eſt paſſé,

Digitized by Google

avant que les Actes d'hostilité ayent commencé de part & d'autre. Il n'est pas mesme besoin que je vous en entretienne, puis qu'il y a des faits publics qui en parlent amplement, & que personne ne les ignore. Toute l'Europe a vû la Lettre écrite au Roy par Monsieur le Duc de Savoye, & le Discours de Mr. le Comte de Govon, Ambassadeur de ce Duc, fait à la Diete de Bade, n'a pas esté moins public. Cette Lettre, & ce Discours sont si opposez, qu'il est facile de voir ce qu'on en peut inferer. Comme je respecte tous les Souverains, je n'entreray point là dessus en raisonnement, & je me contenteray de vous dire que dans la situation où se trouvent aujourd'huy les af-

faires de l'Europe, il ne manquoit plus à la gloire du Roy que de voir le Duc de Savoye se declarer contre luy, afin que son triomphe fust rendu complet. Nous ne voyons plus dans l'Europe aucune Puissance voisine des Estats de ce Monarque, qui ait pû suporter l'éclat de sa gloire, & la conjuration qu'ils ont faite pour l'obscurcir, luy donne encore un nouveau brillant. En effet, rien n'est plus glorieux pour le Roy que d'avoir empesché depuis deux ans que sa puissance n'ait esté entamée par un si grand nombre d'Ennemis, & de se voir le seul appuy de la veritable Religion, lors que le Prince d'Orange, qui selon ses Manifestes n'est passé en Angleterre que pour empescher

qu'elle ne s'y affermiſt, ſe voit encenſé par tous les Princes Catholiques qui font la guerre à Sa Majeſté, & qui reglent leurs démarches ſur les conſeils de cet Uſurpateur, que l'on pourroit faire paſſer pour des ordres, tant ils ſont ſuivis exactement. Pendant que le Roy ſoutient ſeul une guerre qui accableroit la veritable Religion ſi ce Monarque avoit du deſavantage, Mr de Savoye trompé par ſon Conſeil, & animé par de jeunes Princes fachez de voir fleurir ſes Eſtats pendant qu'ils épuiſent les leurs d'hommes & d'argent, ſe joint aux Ennemis de Sa Majeſté, de ſorte que le Roy ſçachant que les Eſpagnols devoient entrer en Piedmont, a fait avancer ſes Troupes dans

le Pays. Les Actes d'hostilité ont commencé de part & d'autre, & les Troupes du Milanez sont arrivées aussi-tost pour justifier la conduite de Sa Majesté en faisant voir qu'elle estoit bien informée ? Ainsi le Roy trouvant dans les Estats du Duc de Savoye ses Ennemis avec qui il est en guerre, ce Monarque les possedera à droit de Conqueste s'il arrive qu'il s'en empare, ce qui est pris de la sorte sur des Ennemis avec lesquels on estoit déja en guerre, appartenant legitimement au Vainqueur qui s'en rend maistre. Cependant il est indubitable que la Savoye & le Piedmont vont estre ruinez pour beaucoup d'années, puis que les Armées de France, d'Espagne, & de Savoye vivront

aux dépens des Estats de ce Duc, sans qu'il soit possible que cela n'arrive pas, de quelque maniere que les choses tournent. On peut juger par là si le Duc de Savoye a pris un party avantageux à ses Sujets, car il est à croire qu'à son égard, il est bien persuadé du tort qu'il se fait. Il ne seroit pas le premier qui auroit tout sacrifié à sa passion, & qui auroit consenty à sa ruine entiere seulement pour embarrasser son Ennemy. Il ne fait rien pour luy en cette occasion; il sauve peut estre le Milanez qui s'estoit imprudemment armé l'année derniere contre le Roy, & semble vouloir que ce Monarque s'empare de ses Estats, puis qu'il y trouve ses Ennemis.

Ainſi le Roy en les attaquant où il les trouve, pourra faire une Conqueſte au lieu de l'autre, & les repouſſant enſuite juſque chez eux, leur faire craindre qu'il ne les ſoûmette de la meſme ſorte.

Vous avez vû dans un autre Article de cette Lettre, que M. de Feuquieres eſtoit à la pourſuite des Barbets qui ſont dans les Montagnes. M. de Savoye avoit deſſein de l'y faire enfermer, en le faiſant envelopper d'un coſté par ces meſmes Barbets, & de l'autre par les Habitans de Mondevi, & par les Milices Piemontoiſes, auſquelles ſe devoient joindre les Barbets rentrez en grace. Ce deſſein ayant eſté découvert aſſez à temps, on envoya du renfort à M. de Feuquieres.

Digitized by Google

Le 3. de ce mois on apprit que M. de Savoye avoit dit publiquement qu'il attendoit des Troupes Espagnoles. Le 4. on commença à establir des Contributions, & à faire des Détachemens pour aller au fourage, & pour enlever du Bétail. Il y en alla un de dix-huit Dragons du Regiment de Catinat qui enleva un assez bon nombre de Vaches un peu audelà du Buriasque. un autre Party emmena sept Payſans qui furent trouvez les armes à la main. Ensuite de ces petits detachemens on en fit partir un plus gros, pour aller faire contribuer du costé de Carmagnole; il estoit suivi de soixante chariots vuides, pour mettre quinze cens Sacs de bled qu'on alla querir dans un Cha-

ſteau, où l'on ſçavoit qu'ils eſtoient. La deſolation commença dans la Province de Carmagnole quand on y apprit, qu'il falloit commencer à contribuer. On s'accommoda avec pluſieurs, & l'on prit du bled au lieu d'argent, de ſorte qu'on en conduiſit environ trois mille ſacs à Pignerol. Le 7. nôtre Armée avança dans le Pays, & M. de Catinat y eſtant arrivé, y fit le 8. deux detachemens, ſous Mr le Marquis du Pleſſis Bellière, & ſous Mr le Comte de Medavy, pour continuer à faire payer les contributions auſquelles les peuples avoient de la peine à ſe reſoudre, quoy qu'elles euſſent eſté reglées. Ceux des environs de Cachours furent de ce nombre, & tirerent ſur les

detachement de M. le Marquis du Plessis Belliere, les Dragons tuerent trente cinq Payſans, & firent un grand butin. On s'eſt emparé de la Vallée de Lucerne, & de la Place de ce nom, ainſi que de ſon Château. Le Gouverneur avoit ordre de ſe jetter dans ſes Montagnes avec ſa garniſon & ſon Canon, dés qu'il aprendroit l'aproche des Troupes du Roy Ainſi il joignit les Barbets & le Duc de Savoye aima mieux que ſes Troupes cherchaſſent un azile chez les Proteſtans que de tenir ſa parole. On ne peut rien ajoûter à ce que les Nouvelles imprimées ont dit contre luy, en croyant le juſtifier. Elles ont publié qu'il falloit que la Lettre qu'on aſſuroit que ce Duc avoit écrite

à Sa Majesté fust fausse, puisque si elle eust esté veritable, on l'auroit pris au mot. On l'a fait ; sa Lettre n'estant que trop vraye pour sa gloire, il a demandé du temps ; on luy en a donné, & la suite a découvert ses desseins. Mais pour revenir au Gouverneur de Lucerne, il avoit voulu faire sauter ses Fortifications, mais ses Mines ayant manqué par le peu d'habileté de ceux qui s'en estoient meslez, on en retira les poudres. Le 10. on s'empara de Rivalte où il y a un vieux Chesteau. Plusieurs Paysans qui s'y estoient retirez avec leurs Femmes, & leur Bétail, eurent la temerité de tirer sur les Troupes du Roy ; & la Place fut emportée, & pillée.

Ie ne puis finir l'Article de

cette Guerre, sans vous aprendre jusqu'où va le zele ardent des Dauphinois, pour le service du Roy, Vous sçavez que ces Peuples se sont autrefois signalez sous les noms d'Allobroges & de, Voconces en faveur des Romains en qualité de leurs Alliez, qu'ils ont souvent fait trembler les Peuples qui les confinent, & que par eux les Princes Dauphins ont triomphé des Comtes de Savoye, & des Princes d'Orange. Ils ont contribué à l'éloignement des Anglois, & aux Victoires de la France contre l'Espagne, & autres Ennemis de l'Estat; mais il semble que cette nouvelle Guerre les engage à rencherir sur ce que leurs Ancestres ont fait. Ils n'ont pas plûtost appris que le

Digitized by Google

Duc de Savoye avoit abandonné l'alliance de France, qu'on a veu sur pied des Compagnies avec des Officiers à leur teste, prestes à courir où le Service du Roy les appelleroit. Le Gresivaudan a fait des choses surprenantes en cette occasion. C'est une Vallée, qui a eu des Comtes qu'on a ensuite appellez Dauphins. Elle s'étend depuis Grenoble jusque en Savoye, & fournit elle seule plus de dix mille hommes dans la conjoncture où sont presentement les Affaires. Tous les Villages qui la composent, ont pris les armes si diligemment pour occuper la Frontiere, qu'ils n'ont laissé dans leurs Maisons que leurs Femmes & leurs Enfans. Mr de Larray qui commande les Troupes en ce Pays-là,

Digitized by Google

Pays là, leur a donné des Chefs, & a ordonné qu'ils seroient postez depuis l'Isere jusqu'au Guier. C'est une riviere qui separe le Dauphiné d'Avec la Savoye. La Milice du Pays Viennois qui n'a pas fait paroistre moins de zele, & qui est aussi fort nombreuse, a esté postée le long de la riviere du Guier, & bien avant contre le Rône. Les Savoyards se sont retirez des Frontieres, à l'approche de tant de Troupes, & ont payé les Contributions qu'on leur a demandées. Cependant depuis un an on monte tous les jours de Garde dans toutes les Villes du Dauphiné, & il y a trois mille hommes à Grenoble divisez en seize Compagnies, qui depuis ce temps-là font la gar-

Digitized by Google

de de huit jours en huit jour, & qui ont témoigné en cette occaſion tant d'ardeur pour aller combatre contre la Savoye, qu'on a de la peine à les retenir. Il y a peu de Troupes mieux diſciplinées, & quand elles ſeroient de celles que l'on appelle reglées, elles ne feroient pas mieux leur devoir. L'Arriereban du Dauphiné partit dés le 15. de ce mois, pour ſe rendre à Chatillon ſur Indre.

Tout le Lionnois fait voir le méme empreſſement que le Dauphiné, pour le ſervice du Roy, & il y a lieu de croire que le zele de ces deux Provinces fera fournir un grand nombre de Troupes à Sa Majeſté.

Les Sujets du Duc de Savoye ſont extrémement chagrins de la guerre qu'il entreprend, &

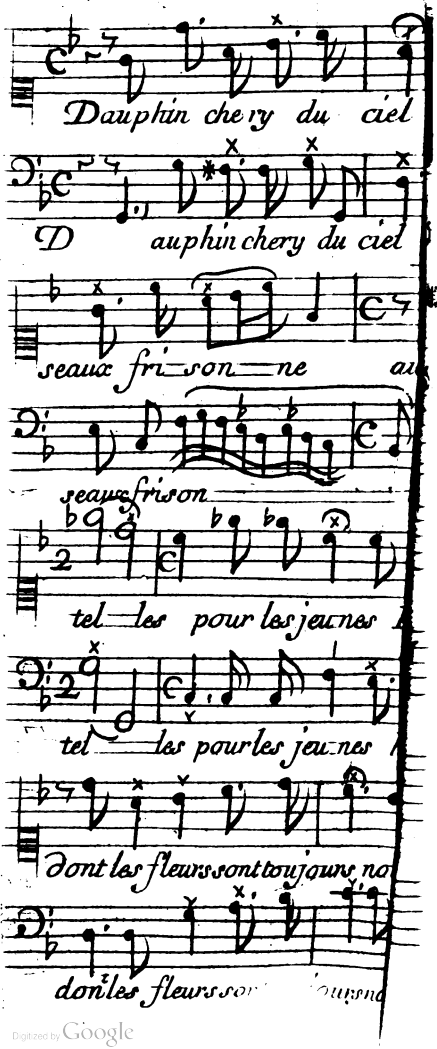
Digitized by Google

murmurent hautement contre ce Prince, disant qu'elle ne peut aboutir qu'à les jetter dans la derniere misere, & à redonner de la vigueur au Party Protestant contre luy-mesme, & dans son propre pays; puysque tout ce qu'il peut esperer, & qui est neanmoins fort douteux, c'est de se voir possesseur de ses Etats à la fin de cette guerre, comme il l'est aujourd'huy, ce qui ne peut arriver sans qu'ils soient entierement ruinez, puis qu'il faudra que les Armées de France & d'Espagne y vivent aussi-bien que la sienne, & que c'en est dix fois plus qu'il ne faut pour mettre un si petit pays hors d'etat de se rétablir de plus de vingt ans Heureux s'il en est quitte à si bon marché. Le Duc de Savoye

Digitized by Google

voyant que ſes Sujets s'expliquent ſi hautement, & craignant que la pluſpart ne l'abandonnent, ou ne le ſervent mal dans une guerre qu'il eſtoit en ſon pouvoir d'éviter, les a fait aſſembler dans la grand Egliſe de Turin, où aprés leur avoir fait un diſcours contre la France, il les a engagez à luy preſter un nouveau ſerment de fidelité. Il faut qu'un Prince qui eſt obligé d'en uſer ainſi avec ſes propres Sujets, trouve luy même ſa conduite bien irreguliere, & s'en faſſe des reproches en ſecret, pendant qu'il s'engage mal à propos dans une entrepriſe dont le ſuccés ne luy ſçauroit eſtre que funeſte, de quelque maniere qu'elle tourne. Le Roy qu'on a crû embaraſſer en augmentant le nom-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

bre de ceux qui se liguent contre luy, fait voir qu'il ne peut jamais estre surpris, puis que selon les ordres donnez, il doit avoir à present plus de trente mille hommes dans les Etats du Duc de Savoye. Cela ne se peut concevoir sans peine, quand on considere à combien d'autres Ennemis ce Prince tient teste sur terre & sur mer.

Ie viens à la suite du Voyage de Monseigneur le Dauphin, mais avant que d'y entrer, vous ne serez pas fachée que je vous envoye quelques Vers qui ont esté faits sur son départ: Ceux qui suivent sont de M. Marcel. & ont esté mis en Air par M. d'Ambruis, dont la réputation vous est connë.

AIR NOUVEAV.

DAuphin, chery du Ciel, partez avec Bellonne.

Digitized by Google

Déja dans ſes roſeaux le Dieu du
Rhin friſſonne,
Au bruit de vos fiers Combattans.
Allez, allez cuëillir des Palmes im-
mortelles;
Pour les ieunes Heros la gloire eſt un
Printemps
Dont les fleurs ſont touiours nou-
velles.

Ces autres Vers ſont de Mademoiſelle de Serigny.

Tu retournes donc, grand Dau-
phin,
Avec la foudre de ton Pere
Sur le Danube & ſur le Rhin.
Ah! ce n'eſt pas pour n'y rien faire
L'autre fois, en peu de ſejour,
Tu t'emparas de Philisbourg
Pour ſimple eſſay de ton courage.
Brillant Heros, tu n'y retourne pas
Pour n'y pas faire davantage.
La Victoire par tout volera ſur tes
pas.

Digitized by Google

Je vous ay marqué la derniere fois que le 22. du mois, passé, Monseigneur estoit arrivé à Nancy, où les Feux de joye & les Illuminations avoient fait connoistre la joye que causoit son arrivée. I'ajoûteray à cela qu'il y sejourna jusqu'au 24. & qu'il fit l'honneur à plusieurs Seigneurs Lorrains de l'ancienne Chevalerie, de les faire manger à sa table. En voicy les noms.

M. le Prince de Lixin, allié des Ducs de Lorraine.
M. le Marquis d'Haraucour.
M. le Marquis de Gerbeville.
M. le Comte de Lenoncour.
M. le Marquis de Bauvau.
M. le Comte de Couvonge.
M. le Marquis de Bassompierre.
M. le Comte de Tornicle.

Ces Seigneurs n'ont pas

Digitized by Google

mangé tous en mesme temps avec Monseigneur ; mais ils ont eu cet honneur trois ou quatre à la fois. Le 24. ce Prince arriva à Suneville ; le 25. à Blamont ; le 26. à Sarbourg, & le 27. à Saverne, aprés avoir dîné ce jour-là à Phaltzbourg, dont il visita les fortifications, ayant esté receu par le Gouverneur au bruit du Canon. Le 28. il arriva à Strasbourg, & en visita les dehors, accompagné de M. le Marquis de Chamilly, Gouverneur. Les Officiers de Ville vinrent en Corps le complimenter, & il alla ensuite entendre la Messe dans l'Eglise Cathedrale, où le Chapitre se trouva à la porte pour le recevoir. L'aprés dînée il monta à cheval & visita la Place & la Citadelle. Il partit de la le 30.

Digitized by Google

& vint coucher à Haguenau. Le 31. il alla disner au Fort Loüis, qu'il visita avec la mesme application qu'il a fait toutes les Places fortes par où il a passé. Ce Prince alla coucher à Veissembourg, où il arriva accompagné de Monsieur le Duc, de Monsieur le Prince de Conty, & de Monsieur de Vendosme. Il se rendit le 1. de ce mois à Landau, & avant que de se reposer il fit le tour de la Place, Le 2. au lieu de se remettre de ses fatigues, il alla visiter les fortifications & les nouveaux travaux de Philisbourg. Ce Prince revint coucher à Landau d'où il devoit partir le 9. pour aller coucher à Neustat, mais son impatience de joindre l'Armée l'obligea de

Digitized by Google

changer de dessin, & il envoya ordre aux Maréchaux des Logis qui estoient partis, d'aller à un Village au delà de Neustat nommé *Vintelnicq*. Il apprit par un Courier de M. de Lorge qui estoit campé à Oderheim à quatre lieuës de Mayence, que ce Maréchal avoit fait emporter par les Dragons de Barbesieres le Bourg & le Chasteau de Becktisheim, malgré la grande resistance que firent les Ennemis. Le 4 il arriva au Camp accompagné de Mr le Comte de Choiseuïl, qui estoit allé au devant de luy avec douze cens Chevaux, & ne voulut point disner qu'il n'eust veu toute l'Infanterie sur une ligne. Il la revit l'apresdinée en bataille, & la fit defiler devant luy, & le 6.

Digitized by Google

il la vit Compagnie, par Compagnie. Ainſi l'on peut dire que pendant quatre jours qu'il a demeuré dans ce lieu, appellé le Camp de Lambsheim, il a examiné trente-trois Bataillons, homme à homme. Ce Prince vint enſuite camper à Vachenheim, où il eſtoit encore le 22. de ce mois. Monſieur le Maréchal de Lorge qui eſtoit campé a Epenheim à trois lieuës de Mayence, vint avec 106. Eſcadrons à l'arrivée de Monſeigneur, qui fit camper cette Cavalerie toute en Corps, & on envoya ordre à l'Infanterie d'aller camper à Spire. On a fait deux grands Fourages ſur les bords du Rhin à la veuë des Ennemis. Le pre-

Digitized by Google

mier estoit avec deux mille Chevaux. Le second se fit le 18. entre Odernheim & Vorms où l'on fit avancer de la Cavalerie pour couvrir les Fourageurs. Monsieur le Marquis de Souvré, Fils de Monsieur de Louvois, qui étoit comme Mestre de Camp de jour, y receut, en allant visiter les Fourageurs & les Corps de Garde, un coup de Mousquet au travers du bras droit au dessous de l'aisselle. Ce coup luy fut tiré par des Soldats qui estoient dans des Bateaux sur le Rhin. Sa blessure est dans les chairs, & il n'y a rien de cassé. Le 17. Monseigneur receut le Plan de Mont-Royal, & Monsieur de Montal luy fit sçavoir, qu'il

estoit remis d'une indisposition qu'il avoit euë, & que sa Place estoit en estat de défense.

Selon toutes les apparences Monseigneur est encore dans le mesme Camp, par ce qu'il n'en devoit point partir que les Ennemis ne fussent assemblez, & qu'il n'en eust des nouvelles asseurées. D'ailleurs, il y avoit encore deux ou trois grands fourages à faire, qui pouvoient entretenir l'Armée jusqu'à la fin de ce mois, & mesme au delà.

Ie ne sçaurois finir cette Lettre sans vous faire part d'une action qui vous paroistra extraordinaire & bien digne d'un François; elle s'est passée en Alsace. Un Lieutenant

Digitized by Google

du troiſiéme Bataillon de la Couronne, Neveu de Monſieur de Briſac Major des Gardes du Corps, gardoit avec vingt hommes un Moulin dont la porte eſtoit paliſſadée. Il fut attaqué par trois cens hommes, & fit une reſiſtance ſi vigoureuſe, qu'il tua pluſieurs Soldats & trois Officiers. Les Ennemis mirent le feu à des Maiſons voiſines, afin qu'il ſe communiquaſt au Moulin. Cela l'obligea à faire une ſortie avec dix ſept hommes qui luy reſtoient. Les Ennemis crurent que c'eſtoit un renfort qui luy venoit, & aprés avoir quelque temps eſcarmouché derriere une haye, ils ſe retirerent. Le Lieutenant rentra

dans son Moulin avec ses dix-sept hommes, & les Paysans éteignirent le feu qui n'avoit pas encore gagné le Moulin.

Le Roy a donné la Charge de Chirurgien Major de ses Camps & Armées à M. Bessiere. Son experience consommée sera d'un grand soulagement pour les blessures.

La Ville de Charlemont en Irlande a esté prise par M. de Schomberg, & on s'en estonne, au lieu qu'on devroit estre surpris, de ce qu'elle n'a pas esté plûtost prise. Il y a prés d'un an qu'elle tient presque à son Camp; cependant il n'a osé employer la force pour s'en rendre Maistre, & elle ne seroit pas encore en son pouvoir si

Digitized by Google

le manque de vivres ne l'eust contrainte à se rendre. Elle n'a pû estre secouruë parce qu'il auroit fallu que les Troupes du Roy d'Angleterre eussent fait quarante milles de chemin, dans une saison où il n'y avoit point encore de fourrages. Une pareille perte seroit de consequence dans un autre Etat, & donneroit lieu au vainqueur de s'étendre, mais cette Conqueste n'est presque d'aucune utilité en Irlande, qui est un Pays coupé de precipices, de Canaux, de défilez, de Vallées, & de Montagnes, de sorte qu'en prenant une Place on n'est guere plus avancé qu'auparavant, puis que la Campagne qui est par-delà, coûte souvent en ce Royaume autant à

Digitized by Google

prendre que les Places.

Le Prince d'Orange eſt allé en Irlande contre la penſée de tous ceux qui raiſonnent ſelon la bonne politique. Il a peut-eſtre encore mieux vû qu'eux ce qu'il riſquoit en abandonnant l'Angleterre, mais il a eu des raiſons qui l'y ont indiſpenſablement engagé. Il y a ſix mois que les Anglois murmurent de la longueur de la Guerre d'Irlande, à cauſe que le commerce eſt interrompu dans ce Pays là d'où ils tiroient mille choſes qui leur manquent. Le Prince d'Orange s'étoit engagé d'y paſſer; il avoit demandé de l'argent pour cela, & il en avoit beaucoup receu. Sa penſée étoit que nonobſtant ſes promeſſes, & l'argent qu'il

Digitized by Google

avoit tiré, il trouveroit des pretextes pour ne point faire ce Voyage. Il a tasté plusieurs fois les Peuples là dessus, & il a connu que dans la situation où estoient ses Affaires, il eust esté dangereux de ne leur pas tenir parole. D'ailleurs, il s'est vû fort embarrassé par tous les Princes ses Alliez, qui luy ont fait dire, *qu'il ne leur tenoit rien de ce qu'il leur avoit promis, & que bien loin qu'il fust en estat de tourner ses armes contre la France, il n'estoit pas maistre de ses trois Royaumes; qu'ainsi il devoit trouver bon qu'ils prissent le party qu'ils iugeroient le meilleur pour le bien de leurs Affaires, en cas qu'il ne fust pas bien-tost en estat d'executer ses promesses.*

Digitized by Google

Toutes ces choſes l'ont enfin obligé à prendre la reſolution de tout riſquer pour ſe rendre maiſtre d'Irlande. A peine a t'il quitté Londre que le danger qu'il court a paru par la conſpiration des Presbyteriens. Il eſt mal-aiſé de deviner les raiſons qui luy ont fait prendre à leur prejudice le party des Anglois Conformiſtes, puiſque les presbiteriens l'ont mis ſur le Trône. Le temps nous éclairera là deſſus.

Enfin noſtre Flote eſt partie le 23. de ce mois au matin, forte d'environ ſoixante & douze Vaiſſeaux. Elle en attendoit encore quelques autres de Rochefort, qui l'auront peut-eſtre jointe en Mer. Six de nos Fre-

Digitized by Google

gates devoient aller sur les Costes d'Irlande dés qu'elle seroit partie, pour y croiser avec trois autres Fregates que nous y avons déja. On arme vingt-deux Galeres à Toulon pour la Mediterranée.

Si-tost que la prise de S. Jean de Las Badesses dont je vous ay parlé, eut esté sçeuë à Ripouil, la Garnison prit la fuite par la peur d'estre assiegée, & les Magistrats aporterent les Clefs à Mr le Duc de Noailles, en luy demandant sa protection. Il s'est depuis rendu maître de Vic, qui est une Ville Episcopale. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Juin 1690.

Digitized by Google

APOSTILLE.

I'ay encore plusieurs Nouvelles à vous apprendre avant que de fermer cette Lettre, mais n'ayant ny place ny temps, je les mettray toutes en un seul Article. On a publié le 22. de ce mois une Declaration du Roy au Pont de Beauvoisin, par laquelle Sa Majesté permet à ses Sujets de continuer leur Commerce avec les Savoyards, en vertu des Contributions qu'ils ont soin de payer exactement. L'Armée de M. de Catinat grossit tous les jours, & M. de Saint Rhut est party pour aller commander celle qui

Digitized by Google

s'assemble en Dauphiné. Il est tres-seur qu'on a intercepté des Lettres que le Duc de Savoye écrivoit au Prince d'Orange, ce qui marque une intelligence de longue main, & qu'il vouloit amuser le Roy par de belles paroles. M. le Marquis de Gesvres, receu en survivance de la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre, a épousé Mademoiselle de Boisfranc, & le Roy leur a fait l'honneur de signer leur Contrat de mariage. Monsieur Nicolaï, premier Président de la Chambre des Comptes, a épousé Mademoiselle le Camus, Fille de Monsieur le Lieutenant Civil, & je vous en entretiendray le mois prochain. Il court

Digitized by Google

un Discours supposé du Pape fait aux Cardinaux sur le sujet de la Guerre presente; ainsi vous devez avertir vos Amiēs de n'y pas ajoûter foy. Les Troupes commandées par Monsieur de Luxembourg, & celles qui sont sous le Commandement de Messieurs de Bouflers & de Gournay, ne sont qu'à quatre lieuës les unes des autres, & couvrent les Places menacées par les Ennemis, pendant que Monsieur de Humieres garde les lignes; ils trouveront en aprochant tout le Pays fouragé. On a eu avis dés avanthier que la Flotte du Roy composée de soixante & quinze gros Vaisseaux, & de 30. Brulots sans

Digitized by Google

les Fregates & Bastimens de charge étoit dans la Manche, ce qui vous doit faire croire qu'à l'heure que je vous écris, elle à executé quelque chose de grand, ou qu'elle est avancée sur les Costes des Ennemis. Ie ne vous ay point marqué dans l'ordre de Bataille que je vous ay envoyé, que le Vaisseau de Monsieur le Comte d'Estrées est de 600. hommes d'équipage, & de 84. Canons En vous parlant des prises faites sur les Ennemis, j'ay mis que Monsieur le Comte de Revel en avoit fait une, & c'est le Vaisseau nommé *le Comte de revel*, Ie n'ay fait monter qu'à trois millions ou environ les Contributions que Monsieur de Luxembourg a

tirées

Digitized by Google

tirées, & je viens d'aprendre qu'elles vont à plus de six.

On m'apprend en mesme temps que le mesme Monsieur de Luxembourg est allé chercher le Prince de Valdec à la teste de douze mille Chevaux.

FIN

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ; *Ah, que le Printemps*, doit regarder la p. 24.

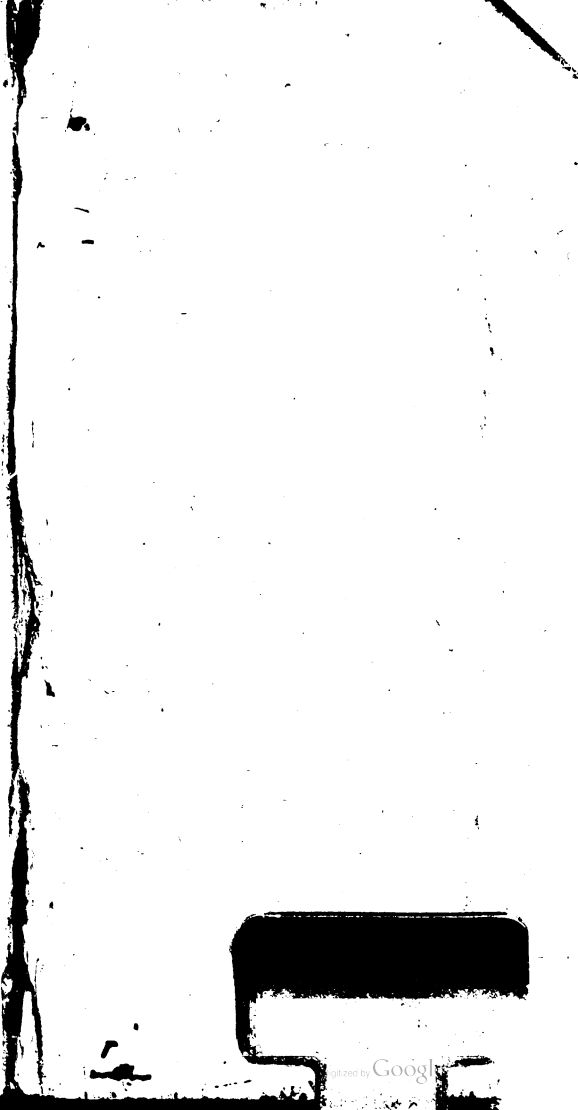
La figure doit regarder la pag. 101,

L'Air qui commence par ; *Dauphin chery du Ciel*, doit regarder la p. 247.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google